

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MARLENE BAKER

PERCEPTION CONSCIENTE ET PERCEPTION INCONSCIENTE

DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

ENVERS LES PERSONNES AGEES

NOVEMBRE 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	6
Différents courants et écoles en perception..	7
Théorie de la transaction en perception.....	10
Attitudes, préjugés et stéréotypes.....	19
Perception et personnes âgées.....	26
Perception "consciente" et "inconsciente"....	37
Objectifs et hypothèses.....	39
Chapitre II - Description de l'expérience.....	42
Sujets.....	43
Instruments de mesure.....	50
Déroulement de l'expérience.....	69
Chapitre III - Analyse des résultats.....	75
Méthodes d'analyse.....	76
Résultats.....	77
Interprétation et discussion des résultats...	92
Conclusion.....	114
Appendice A - Questionnaire des renseignements généraux.....	119
Appendice B - Version originale du questionnaire "Attitudes toward old people" de Tuckman et Lorge (1953a).....	122

Appendice C - Test d'attitudes des enfants et des adolescents envers les personnes âgées (formule papier-crayon).....	130
Appendice D - Test d'attitudes des enfants et des adolescents envers les personnes âgées (formule projective).....	140
Appendice E - Consignes.....	231
Appendice F - Tableaux des fréquences obtenues, pour chacun des énoncés, aux tests écrit et projectif.....	234
Appendice G - Tableaux des valeurs du chi-carré pour chaque énoncé, en fonction des fréquences pour les deux tests et les deux groupes.....	244
Remerciements.....	251
Références.....	252

SOMMAIRE

La présente recherche s'inscrit dans le courant des fonctionnalistes et plus particulièrement dans le contexte de l'analyse de la transaction en perception. Les perceptions dites "conscientes" et "inconscientes" sont étudiées par le biais des attitudes.

Plus concrètement, il s'agit de se demander si les enfants et les adolescents sont différents en ce qui concerne leur perception envers la personne âgée, que cette dernière soit un homme ou une femme. Et plus précisément, il s'agit de se demander s'ils diffèrent en ce qu'ils "disent" (perception consciente) et en ce qu'ils "pensent" (perception inconsciente) des personnes âgées.

Une série d'énoncés tirés du questionnaire, "Attitudes toward old people", de Tuckman et Lorge (1953a), permet d'identifier certaines attitudes qui dénotent des préjugés favorables ou non envers les âgés des deux sexes.

Puis, un test écrit (papier-crayon) sert à mesurer la perception "consciente" alors qu'un test projectif (technique de rivalité binoculaire) permet d'évaluer la perception

"inconsciente".

Les analyses de variance effectuées en fonction du test écrit et du test projectif, ne vérifient pas l'existence d'une différence de perception entre les enfants et les adolescents et ce, tant au niveau du sexe du sujet qu'en fonction du sexe du stimulus présenté.

De plus, les résultats du test "t" ne décèlent pas de différence significative entre les deux types de perceptions, "consciente" et "inconsciente", et ce, pour tous les paramètres.

Cependant, l'étude du chi-carré permet de constater une différence entre le test écrit et le test projectif au niveau de certains énoncés, tant chez les enfants que chez les adolescents.

INTRODUCTION

Des statistiques à l'échelle mondiale estiment que le nombre de personnes âgées aura doublé en moins de 30 ans, de 1970 à 2000. Les 65 ans et plus totaliseront, à la fin de ce siècle, plus de 15% de la population. Selon statistique Canada, 11% de la population canadienne sera représentée par les plus de 65 ans (Bibeau, 1982). La population québécoise voit également sa moyenne d'âge augmenter.

Ce phénomène démographique affectera de plus en plus la vie en société. Devant cette partie de la population, toujours grandissante, la jeune génération aura donc à se situer et à préciser son comportement.

L'Association Québécoise pour la défense des droits des retraités et pré-retraités, en 1981, s'est intéressée à la violence dans la société québécoise telle qu'exprimée dans les attitudes des jeunes à l'égard des personnes âgées d'une part, et telle qu'exprimée par les âgés à l'égard des jeunes, d'autre part (Lecours et Roy, 1982).

A cette fin, "l'A.Q.D.R." mena une enquête dans la Basse Ville de Québec, auprès de jeunes de 12 à 17 ans. L'étude réalisée sous forme d'interviews, réfère à des situations ou à des comportements concrets mettant en jeu les

relations entre les jeunes et les âgés. Cette investigation montre la complexité de la position des jeunes face à la place que les personnes du troisième âge devraient occuper dans la société de nos jours.

“. Cette complexité de la position tenue par les jeunes se traduit de deux façons. D'abord, elle montre une sensibilisation aux conditions de vie et aux problèmes des aînés; mais également, elle met en évidence la marginalisation des personnes âgées dans les rapports sociaux quotidiens. Cette dernière constatation se manifeste à travers des attitudes et des croyances stéréotypées.

Selon Bennett et Eckman (1973), les attitudes développées, envers les âgés et le processus de vieillissement, peuvent être critiques pour l'ajustement de l'individu à son propre vieillissement. Marcoen (1979) mentionne que la relation existant entre la personne âgée et le jeune influence la perception de ce dernier. Et, Bengtson (1971) souligne l'importance du contexte perceptuel sur la qualité de la relation jeune - personne âgée. Ce contexte comporte une charge affective qui vient influencer les perceptions.

Il semble donc important de porter une attention particulière à la qualité des perceptions des jeunes envers

les personnes âgées et le vieillissement, car si des attitudes négatives envers l'âgé persistent, comment l'enfant ou l'adolescent entreverra-t-il son propre vieillissement?

Or, les attitudes développées à l'égard de la personne âgée dépendent du type d'interaction avec celle-ci. Cette interaction peut être étudiée en terme d'échange et plus spécifiquement en terme de "transaction", c'est-à-dire, ce qui se passe entre le jeune et la personne âgée. Ce qui se "passe" entre ces deux individus, au moment où ils vivent ensemble une situation donnée, est influencée, en partie, par l'expérience passée individuelle de chacun d'eux.

La présente étude veut répondre à la question suivante: est-ce que l'enfant ou l'adolescent "dit" une chose à propos des âgés alors qu'il "pense" autre chose à leur égard? Il s'agit donc d'étudier la perception "consciente" et la perception "inconsciente" des enfants et des adolescents, et de se demander si ces perceptions "conscientes" et "inconscientes" sont différentes selon qu'il s'agit d'enfants ou d'adolescents.

La perception, selon la théorie de la transaction, sera ici abordée par le biais des attitudes envers les personnes âgées. Le questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a) servira de base à l'élaboration d'un test écrit et d'un test

projectif; ce dernier faisant référence à la technique de rivalité binoculaire.

Enfin, l'étude de la perception des enfants et des adolescents envers la personne âgée, peut favoriser des réflexions sur le style d'éducation privilégié, les croyances véhiculées dans le milieu, et la prise en charge de son propre processus de vieillissement.

Chapitre premier
Contexte théorique

Ce premier chapitre énonce les éléments théoriques qui fondent la présente étude tout en cernant le contexte de la perception des enfants et des adolescents envers les personnes âgées.

Il se divise en six parties. La première présente les différents courants et écoles en perception; la seconde partie situe la perception selon la théorie de la transaction; la troisième traite des attitudes, préjugés et stéréotypes; la quatrième section cerne, plus spécifiquement, le contexte de la perception et les personnes âgées; la cinquième précise les termes perception "consciente" et perception "inconsciente" et enfin, la dernière partie soumet les objectifs et hypothèses du présent travail.

Différents courants et écoles en perception

La perception fait partie du quotidien de chaque individu. A tout moment, l'individu est confronté à son environnement et est en relation avec lui. L'organisme, par les différents canaux sensoriels, réagit et entre en relation avec l'environnement. Il se crée alors, pour l'individu, tout un monde où l'expérience auditive, kinesthésique, gustative, olfactive et visuelle entre en jeu.

Depuis plusieurs années, les chercheurs se sont intéressés à cette gamme de perceptions. Toutefois, la perception visuelle semble, selon Delorme (1982), avoir inspirée la plupart des grandes théories de la perception. De plus, Delorme (1982) précise que ce champ d'étude, la perception visuelle, en est un de prédilection pour les chercheurs en psychologie de la perception.

Il semble que l'évolution des théories en perception s'est faite autour de trois grands courants fondamentaux. Ces courants, abordés par différents auteurs, ont permis l'établissement de six écoles de pensée. Ces courants sont: le courant nativiste-empiriste; le courant élémentariste-globaliste; et le courant formaliste-fonctionnaliste (Allport, 1955; Delorme, 1982; Earhard, 1974; Pastore, 1971).

Le courant nativiste-empiriste aborde le thème se rapportant à l'interrogation concernant l'état inné ou acquis de la perception. Les nativistes s'intéressent aux perceptions communes partagées par tout individu. Les mécanismes physiologiques innés, les propriétés de l'environnement, les caractéristiques de la stimulation ainsi que les propriétés physiologiques du système neurosensoriel font partie du champ d'intérêt des nativistes. Les empiristes, pour leur part, considèrent la perception dépendant de l'expérience et du

développement de l'individu. Ces derniers s'attardent aux différentes facettes de l'individu à travers la perception.

Le courant globaliste-élémentariste met en opposition la perception en tant que processus global et entier, et la perception en tant que somme des sensations élémentaires. Les globalistes, par leur approche, considèrent un événement dans son ensemble, comme un tout organisé. L'élément pris seul n'est pas considéré et donc n'a pas de signification psychologique. Ainsi, pour ces derniers, une sensation n'existe pas; il n'y a que des perceptions. Les élémentaristes, aussi appelés constructivistes, considèrent, pour leur part, les éléments isolément et non dans leur ensemble. Dans cette optique, les perceptions s'élaborent à partir de sensations, c'est-à-dire, d'éléments fondamentaux et simples. L'intérêt de cette perspective se situe au niveau du processus d'apprentissage par lequel ces sensations ou éléments simples se combinent pour former des perceptions complexes. La perception est donc influencée par l'expérience passée.

Le courant formaliste-fonctionnaliste s'intéresse, d'une part, à la perception déterminée par les stimuli et les propriétés anatomo-physiologiques du système nerveux donc des facteurs structuraux; et, d'autre part, le courant s'intéresse à la perception déterminée par des facteurs psychologiques non perceptifs, c'est-à-dire, des facteurs comportementaux.

Les formalistes s'intéressent aux facteurs structuraux et s'attardent ainsi aux systèmes sensoriel et nerveux. Les fonctionnalistes, quant à eux, s'occupent des facteurs comportementaux tels que les comportements appartenant à l'expérience passée, la motivation et la personnalité. Pour ces derniers, la perception est un moyen spécialisé que l'organisme emploie pour s'adapter au monde (Champagne, 1978).

La présente recherche s'inscrit dans la ligne de pensée des fonctionnalistes et se rattache plus précisément à la théorie de la transaction en perception.

Théorie de la transaction en perception

L'étude de la perception qu'ont les individus des objets ou des autres individus est une clef dans la compréhension du comportement social.

La présente recherche s'intéresse à la perception des enfants et des adolescents envers les personnes âgées. La perception qu'un individu a de son monde, souligne Cook (1979), l'amène, de différentes façons, à réagir et à répondre à son milieu et ce, autant au niveau de la pensée, des sentiments que des actions. La perception devient une interprétation de l'environnement et une projection du monde que l'enfant ou l'adolescent se fait. L'enfant ou l'adolescent

prédit et caractérise son monde en lui attribuant des qualités par inférence.

Une incursion dans ce domaine permet de cerner différents comportements des enfants et des adolescents envers les personnes âgées. La façon dont les jeunes perçoivent les personnes âgées détermine leur agir envers elles.

Ainsi, la perception est un rapport entre le sujet et l'objet. Par conséquent, dans le cadre de la théorie de la transaction, la perception est étudiée en terme d'interrelation entre celui qui perçoit (organisme-individu) et celui qui est perçu (environnement).

La perception conçue en terme d'interrelation implique qu'il existe un échange entre l'organisme et l'environnement. Ce qui se passe entre l'organisme et l'environnement se nomme "transaction" (figure 1).

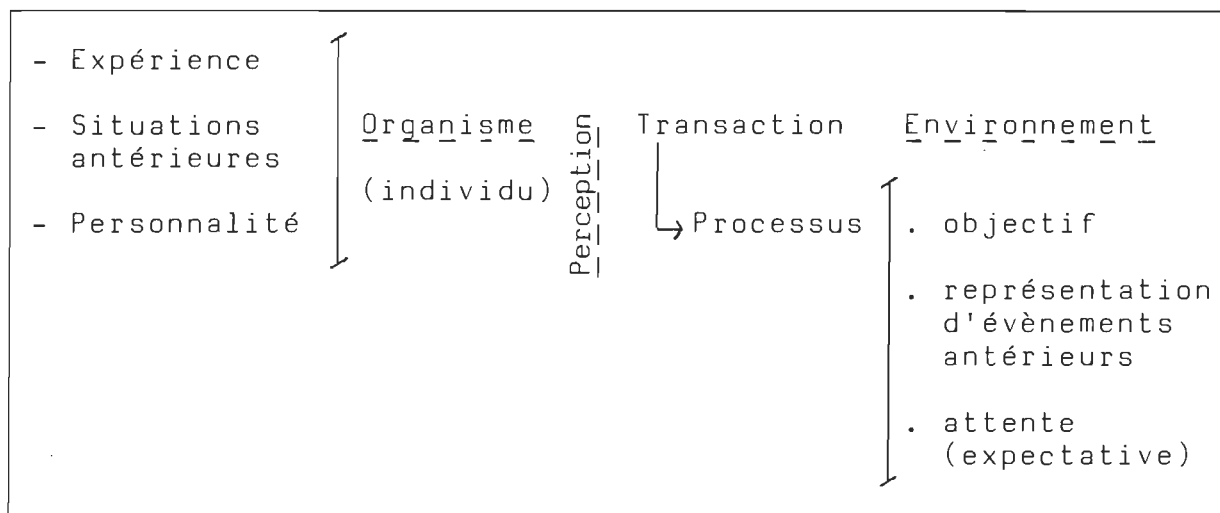


Fig. 1 - Schéma des différentes composantes impliquées lors de la transaction.

Cette façon d'envisager la perception appartient à la théorie transactionnaliste de Ames (voir Ittelson, 1952). Delorme (1982) mentionne que cette théorie, bien qu'élaborée par Ames, fut surtout présentée par Ittelson (1960, 1964).

De plus, Allport (1955) précise les origines de cette approche. Il mentionne que la théorie de la transaction en perception a une double origine. La première fait référence aux démonstrations expérimentales de Ames (voir Ittelson, 1952) et la seconde, à la théorie des transactions de Dewey et Bentley (1949).

Dallet (1974) et Pastore (1971) s'accordent à dire que les transactionnalistes prennent leur nom et leur philosophie de Dewey et Bentley (1949). Ces derniers utilisent,

pour la première fois, le terme "transaction". Dewey et Bentley (1949) se sont intéressés à l'interaction elle-même et non à l'opération de l'organisme sur l'environnement ou de l'environnement sur l'organisme. Allport (1955) qualifie cette approche de relation dynamique entre l'organisme et l'environnement.

Dallet (1974) cerne plus précisément l'objectif de travail des transactionnalistes. Ces derniers suggèrent d'examiner comment celui qui perçoit crée, réalise et projette un modèle du monde dans lequel les qualités de la réalité sont attribuées. Il s'agit alors d'étudier la transaction et de considérer celui qui perçoit ainsi que son environnement, comme des parties d'un même processus. Dans cette perspective, ces deux parties, organisme-environnement, sont interdépendantes. De plus, les transactionnalistes s'attardent aux variables d'ordre psychologique plutôt que physiologique.

En outre, Kilpatrick (1952) mentionne que le temps, l'espace, l'environnement et l'organisme lui-même forment un processus. Ce processus est considéré comme un tout indissoluble. Par conséquent, la transaction, pour Kilpatrick (1952), devient un segment dans le temps à l'intérieur du processus. La transaction contient donc trois choses: (1) tous les aspects du processus sous forme de buts et de motivation; (2)

l'expérience passée sous forme de représentations d'évènements antérieurs; et (3) le futur sous forme d'attente et d'éventualité.

Cependant, il est impossible d'isoler la perception dans son état pur (Ittelson, 1960, 1964). La perception ne peut prendre place par elle-même; elle est plutôt étudiée comme faisant partie d'une situation dans laquelle elle agit. Le fait de percevoir n'apparaît donc jamais isolé de quelque activité que ce soit (Ittelson, 1964).

Ainsi, chaque évènement de la vie a lieu dans un environnement et un contexte donné. Toute action posée à l'intérieur d'un environnement donné fait appel à un objectif spécifique et fait également appel aux conséquences relatives à cette action, enregistrées dans le passé. Chaque action est basée sur une perception qui est modelée par la représentation des évènements antérieurs appliquée au contexte dans lequel cette action a lieu. Pour comprendre la signification de l'action posée, il faut alors étudier l'interaction entre l'individu et l'environnement et non les analyser isolément.

Ittelson (1960) définit le fait de percevoir comme étant une partie du processus par lequel un individu, partant de son point de vue, crée pour lui-même son monde, c'est à

dire son propre environnement psychologique. Comme le souligne Delorme (1982), la perception est une création qui dépend de tout l'acquis culturel et expérientiel de l'individu. Chaque transaction est ainsi unique puisque le fait de percevoir est accompli par un individu spécifique à partir de sa propre position dans le temps et l'espace ainsi qu'à partir de la combinaison de ses expériences et de ses besoins. Ittelson (1960) parle ici de "centre personnel de comportement" (personal behavior center). La perception est alors une conduite complexe qui se rapporte à un cadre de référence particulier (Ittelson, 1960, 1964; Kilpatrick, 1952).

Cantril (1950) ajoute, pour sa part, que dans chacune des transactions de la vie, sont impliqués plusieurs aspects et attitudes de la nature de l'homme qui agissent tous ensembles. Pastore (1971) précise que les aspects dynamiques de la personnalité, les besoins, les valeurs, les buts, les motivations et les attentes sont d'importants déterminants de l'organisation perceptuelle. Ainsi, toute la personnalité entière d'un individu et son expérience passée sont impliquées dans la transaction. Une perception est spécifique à un individu. Toutefois, puisque le fait de percevoir se présente à travers des individus impliqués à l'intérieur de situations concrètes, il est possible, lorsque tous les individus présents ont vécu et partagé un évènement analogue dans le passé,

que la perception d'une situation donnée soit commune (Champagne, 1978; Ittelson, 1960, 1964).

Il a été noté précédemment que la perception est un rapport entre celui qui perçoit et ce qui est perçu. Ainsi donc, celui qui perçoit et celui qui est perçu sont tous les deux actifs dans une même situation (Hastorf et al., 1970; Ittelson, 1960; Ittelson et Cantril, 1954). Le fait d'être participant et d'interagir influence l'identité de chacun des participants.

Warr et Knapper (1968) soulignent que l'information du monde extérieur vient modifier l'expérience et le comportement individuel. L'information que l'individu reçoit de l'extérieur est sélectionnée selon deux types de variables. Pour Warr et Knapper (1968), le premier type de variables fait référence au contexte social, physique et comportemental dans lequel l'objet est perçu. Le second type de variables réfère aux informations que l'individu emmagasine au sujet de l'objet perçu.

Pour leur part, Dornbush et al. (1965) démontrent que les expériences passées et les motifs présents affectent la perception de l'individu. Ces derniers précisent que l'individu sélectionne et organise ses perceptions en terme de catégories.

Ainsi, l'environnement avec lequel l'individu entre en contact existe en dehors de lui et possède les caractéristiques que l'individu lui attribue. L'individu, en percevant, attribue à son environnement une partie de son expérience interne; de plus, l'individu croit que son environnement existe indépendamment de sa propre expérience (Ittelson, 1960, 1964; Ittelson et Cantril, 1954). Par conséquent, l'individu crée, à travers le fait de percevoir, son propre environnement psychologique. Lorsque l'individu perçoit, il extériorise certains aspects de son expérience. En fait, l'individu crée pour lui-même son propre environnement. Il extériorise ses expériences perceptuelles autant visuelles, kinesthésiques, auditives, olfactives que gustatives. Ittelson (1960) nomme cet aspect de la perception "extériorisation" (externalization). Ittelson (1960) précise que l'environnement de l'individu tel qu'expérimenté par ce dernier, ne peut exister indépendamment de l'expérience qu'il a de cet environnement. Il est à noter que l'individu n'extériorise pas toutes ses expériences car certaines facettes de son expérience sont considérées comme personnelles et subjectives, c'est-à-dire n'ayant aucune référence antérieure (Ittelson, 1964).

Dans un même ordre d'idée, Mishel (1968) suggère que les traits qu'un individu attribue à une autre personne

n'existe, en fait, que dans l'esprit de celui qui perçoit plutôt que dans le comportement de celui qui est perçu. Par exemple, l'enfant ou l'adolescent peut attribuer le trait d'égoïsme à une personne âgée en faisant référence à son expérience avec cette dernière. En réalité, la personne âgée n'est peut-être pas égoïste mais celui qui la perçoit se l' imagine ainsi.

Le monde que l'individu perçoit, comme le souligne Ittelson (1964), est le produit de la perception et non la cause. Chacune des expériences de l'individu prend une valeur; la valeur attribuée devient une sorte de catalyseur pour reproduire ses actions.

L'information que l'individu recueille au sujet de son environnement est emmagasinée. Pour Bagdy (1955), l'individu ne peut être conscient de sa position face à l'environnement qu'à la condition d'avoir intégré toute son expérience passée, ce qu'il fait au moment présent et les résultats anticipés de cette action individu - environnement. L'intégration "passé - présent - futur" de la transaction se fait au niveau inconscient (Champagne, 1978; Ittelson, 1960). Il est impossible pour l'individu d'être conscient hic et nunc de cette intégration passé - présent - futur qui influence sa perception du moment.

L'information que l'individu emmagasine lui permet donc de construire des schémas de valeurs, lesquels sont utilisés comme système de référence. De ces schémas ou "patterns" dérivent des expériences futures. Hastorf et al. (1970) mentionnent, pour leur part, que l'individu infère des intentions, des émotions et des traits de personnalité à une autre personne. Et, ces inférences vont au-delà des données comportementales que l'individu a pu recueillir au sujet de cette personne.

La signification que l'individu attribue à son environnement dépend de ses expériences (Bandler et Grinder, 1975; Ittelson, 1960). L'idée maîtresse de la théorie de la transaction en perception peut donc se traduire par la présence, chez l'homme, d'attitudes pré-existantes à son agir et déterminantes pour sa perception (Champagne, 1978). Ce qu'un individu perçoit est déterminé, en partie, par ses attitudes, fruits de ses expériences passées.

Attitudes, préjugés et stéréotypes

Les attitudes sont des prédispositions à réagir, à répondre et à agir face à un objet ou une personne, ou encore face à une classe d'objets ou de personnes (Chappel, 1977; Triandis, 1971). Hastorf et Cantril (1954, voir Newcomb, 1970)

précisent que les attitudes sont, au départ, une source de distorsion de la perception que l'individu a de son environnement. Ainsi donc, le processus perceptuel joue un rôle dans la formation et le changement des attitudes (Shérif et Cantril, 1945, 1946, 1947). De plus, Ostrom (1968) précise que la phase la plus fondamentale lors d'acquisition d'attitudes est la phase perceptuelle.

Pour sa part, Dood (1967) souligne la relation entre la perception et l'évocation d'une attitude; cette dernière pouvant être stimulée par une variété de stimuli. La perception, pour Dood (1967), est une sorte de conducteur qui oriente l'individu à porter attention à certains aspects de son environnement, lesquels évoquent une attitude.

La perception est toujours présente puisque les attitudes, plutôt qu'être innées, sont dérivées de l'expérience (Ostrom, 1968). Allport (1967) souligne, pour sa part, qu'une attitude est ce qui est organisé suite à une expérience (voir figure 2).

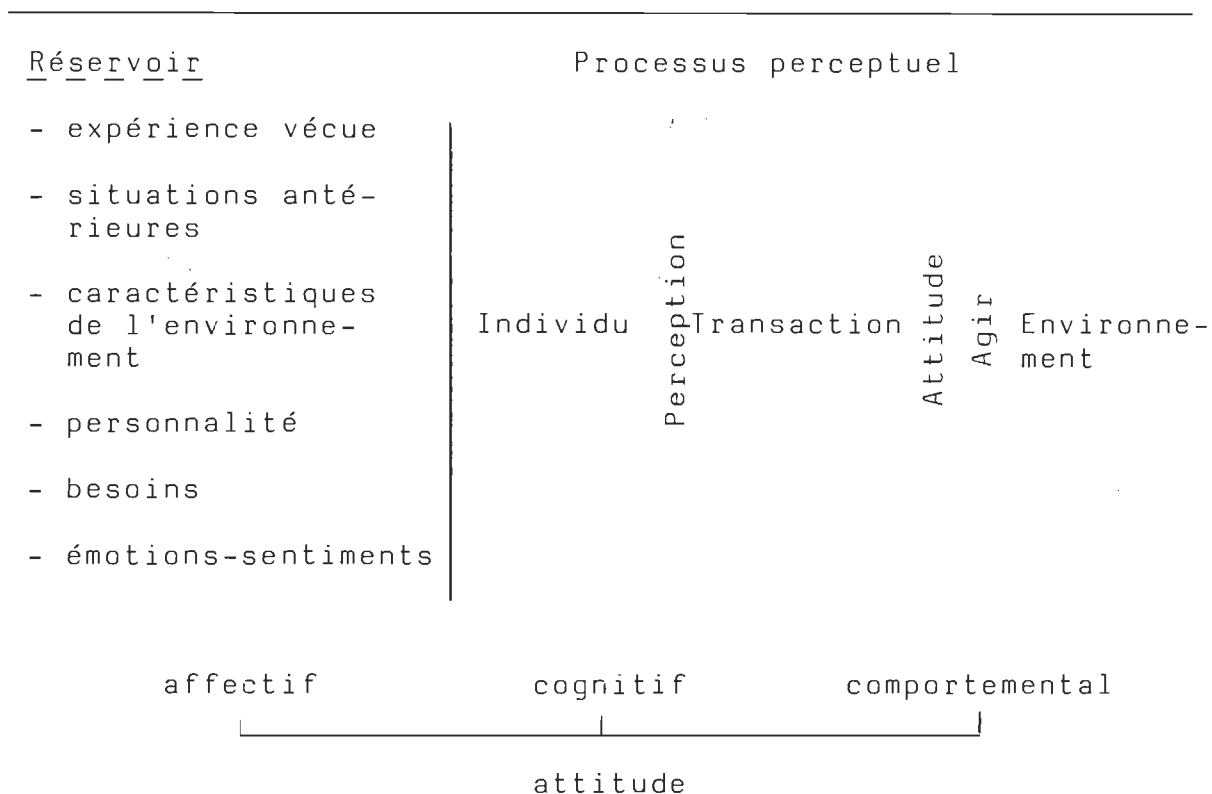


Fig. 2 - Schéma du processus perceptuel impliquant l'attitude.

Smith et al. (1956, voir Greenwald, 1968) rapportent qu'une attitude est une prédisposition à l'expérience, cette attitude étant motivée par et dirigée vers une classe d'objets et ce, d'une façon prévisible. Triandis (1971) mentionne également cet aspect de prédictabilité qui, par le fait même, aide l'individu à ajuster son comportement.

En fait, l'individu possède un répertoire de réactions dans lequel les caractéristiques et les propriétés de son environnement sont emmagasinées (Triandis, 1971). Ainsi,

l'individu organise l'information enregistrée, ce qui lui permet de comprendre son environnement. Lorsque l'individu entre en contact avec son environnement, à l'intérieur d'une situation donnée, il utilise son répertoire de réactions. Par conséquent, l'individu fait appel à une situation passée, pour réagir à la situation présente (Triandis, 1971).

Une attitude peut être considérée comme une idée chargée d'émotion, laquelle prédispose à répondre à un environnement donné par un répertoire d'actions spécifiques. Par conséquent, plusieurs auteurs (Baron et Byrne, 1977; Greenwald, 1968; Klausmeier et Ripple, 1971; Triandis, 1971) précisent que les attitudes sont formées de trois composantes: la composante cognitive, affective et comportementale.

La composante cognitive réfère aux perceptions et aux croyances organisées sous forme de catégories; ces catégories sont inférées suite à une constance au niveau des processus discriminant différents stimuli. La composante affective se rapporte aux émotions et aux sentiments qui se rattachent aux différentes catégories. La composante comportementale renvoie aux tendances comportementales ou à l'orientation de l'action envers l'environnement (voir figure 2).

En d'autres termes, les attitudes sous-tendent ce qu'un individu perçoit et pense au sujet d'un environnement donné (composante cognitive), ce qu'il ressent envers cet environnement (composante affective) et enfin, comment il réagit envers cet environnement (composante comportementale). Son comportement est déterminé par ses objectifs et ses buts, par son expérience et par les conséquences de son agir (Baron et Byrne, 1977; Triandis, 1971).

Chein (1967), de son côté, soulève sept points concernant la conception d'une attitude: (1) les attitudes ne sont pas innées; (2) le processus d'apprentissage tient une place importante dans le développement des attitudes; (3) les attitudes impliquent la perception et la motivation; (4) un individu peut être plus apte à percevoir certains éléments (plutôt que d'autres) de son environnement; (5) les attitudes affectent la perception; (6) le comportement d'un individu ne peut être prédit que par la connaissance de ses attitudes; (7) un individu peut agir contrairement à ses attitudes.

De plus, précise Allport (1967), les attitudes peuvent être favorables ou défavorables, positives ou négatives. Il semble que la majorité des attitudes peuvent être classifiées soit positives ou négatives (Allport, 1967).

La définition de Thurstone (1932, voir Allport, 1967)

à savoir qu'une attitude est un "affect envers ou contre un objet psychologique" rejoint celle de Bogardus (1931, voir Allport, 1967) qui dit qu'une "attitude est une tendance à agir envers ou contre quelque facteur comportemental, lequel devient, de ce fait, une valeur positive ou négative" (p. 9).

Plus spécifiquement, Baron et Byrne (1977) font remarquer que la psychologie sociale substitue l'expression "attitude négative" par le terme "préjugé". Le préjugé est dirigé vers un groupe d'individus qui forment une minorité (Baron et Byrne, 1977; Insko, 1967). Le terme préjugé fait donc référence à une attitude négative envers les membres d'un groupe spécifique, ce qui implique des croyances négatives et des sentiments d'hostilité. En fait, les personnes de ce groupe sont évaluées non à partir de leurs caractéristiques individuelles ou comportementales mais plutôt à partir du fait qu'elles appartiennent ou sont identifiées à ce groupe spécifique (Baron et Byrne, 1977; Triandis, 1971). De telles attitudes entraînent, par conséquent, un rejet et ces individus sont alors mis à part et exclus de la communauté.

Puisque le préjugé fait référence à une attitude négative, il va s'en dire qu'il est formé des composantes affective, comportementale et cognitive, telles qu'expliquées antérieurement.

La composante affective dans le cas précis d'un préjugé fait référence aux états émotionnels négatifs et à de forts sentiments d'hostilité. La composante comportementale dans la perspective du préjugé révèle des agir discriminatoires, et la composante cognitive se rapporte à des perceptions, des croyances et des attentes. Dans l'optique des préjugés, les croyances n'ont pas de base rationnelle logique; elles sont préconçues. Pour Baron et Byrne (1977), cette composante cognitive à l'intérieur des préjugés renvoie au concept de "stéréotype".

Un stéréotype, mentionne Chappel (1977), fait référence à une perception répétée et reproduite sans variation. Peterson et Eden (1977) définissent, quant à eux, les stéréotypes comme des opinions et des présomptions formées par la culture et non par l'observation ou l'expérience personnelle. De plus, Brubaker et Powers (1976) soulignent que les stéréotypes permettent aux individus de faire face à un groupe d'objets avec lequel la familiarisation n'est pas suffisamment établie. Ainsi donc, les stéréotypes sont, comme le mentionnent Baron et Byrne (1977), un aspect des préjugés.

Kogan (1961a) mentionne que les personnes âgées ont plusieurs qualités du groupe minoritaire. Naus (1973) précise que si les personnes âgées sont perçues comme un groupe minoritaire, alors des préjugés seront dirigés contre elles.

Champagne et Frenette (1983) font également ressortir cet aspect d'attitude négative et de stéréotype envers les personnes âgées. De telles attitudes pourraient expliquer la tendance à marginaliser les personnes âgées. Une enquête menée en 1981 par l'A.Q.D.R., auprès de jeunes entre 12 et 17 ans de la Basse Ville de Québec, rapporte que ceux-ci sont sensibles aux problèmes et à la condition de la personne âgée. Toutefois, cette enquête rapporte également que les jeunes ont tendance à marginaliser et à stéréotyper la personne âgée (Lecours et Roy, 1982).

Perception et personnes âgées

Un grand nombre de chercheurs, par l'intermédiaire de différentes approches, s'intéressent à la perception et aux personnes âgées. Toutefois, un inventaire au niveau des recherches sur la perception des personnes âgées par les enfants et les adolescents montre peu d'études dans le cadre de la théorie de la transaction en perception.

Néanmoins, depuis les trente dernières années, de nombreuses études ont abordé le domaine de la perception impliquant jeunes et personnes âgées. Linton en 1942, semble être le premier à s'intéresser à la place qu'occupe la personne âgée dans la société. Par la suite, l'étude de Tuckman et Lorge (1953a) "Attitudes toward old people", donne le coup

d'envoi pour plusieurs recherches portant sur la perception et les attitudes envers les personnes âgées (Bennett et Ekman, 1973; Golde et Kogan, 1959; Kogan et Shelton, 1962; Marcoen, 1979; Olejnick et LaRue, 1981; Seefeldt et al., 1977a; Tuckman et Lorge, 1956, 1958).

McTavish (1971) dans une revue de littérature, au niveau de la perception envers les personnes âgées, précise qu'une partie des études a été effectuée en fonction des sociétés ou en termes de comparaisons entre les cultures. Les résultats de ces recherches montrent que les attitudes envers les gens âgés sont plus favorables chez les sociétés primitives que chez les sociétés en voie de modernisation où les attitudes tendent à être négatives.

La seconde partie des études s'élabore en fonction des individus ou des sous-groupes. Des recherches à ce niveau ont surtout cerné les stéréotypes et les décrivent en termes de variables psychologiques et sociologiques telles que l'âge, le sexe et le niveau socio-économique entre autres.

Toutes ces études, souligne McTavish (1971), cernent le niveau, les causes et les conséquences des perceptions envers les personnes âgées. Ces études utilisent différentes approches: observation des participants, analyse d'enregistrements ethnographiques, analyse de matériel littéraire,

exploration de la littérature enfantine, utilisation de blagues et de dictons au sujet des personnes âgées, différenciation sémantique, mise en situations, utilisation de photographies, échelle d'attitudes.

Ivester et King (1977) ainsi que Marcoen (1979) font remarquer que la majorité des études faites en fonction des individus et des sous-groupes, utilisent une population de niveau collégial. Peu d'études sont faites en fonction d'une population d'enfants et d'adolescents.

Toutefois, les auteurs qui s'intéressent à cette catégorie de la population apportent des commentaires fort intéressants. Hickey et al. (1968), de par leur étude, montrent qu'un enfant de huit ans a déjà commencé à développer des concepts sur ce qu'est la vieillesse (old age) ainsi que des attitudes envers les personnes âgées elle-mêmes. Barenboim (1981) précise, au sujet du développement de la perception d'autrui, que les enfants, entre sept et dix ans environ, utilisent déjà des construits psychologiques. La présence de ces construits chez l'enfant indique que ce dernier a la capacité de décrire les autres en termes de traits de personnalité.

Les valeurs, les croyances et les attitudes que l'enfant développe et intériorise, au cours de ses premières

années de vie, sont maintenues mais avec quelques altérations tout au long de sa vie (Hickey et Kalish, 1968; Newcomb, 1960; Thomas et Yamamoto, 1975). Ainsi, comme le soulignent Thomas et Yamamoto (1975), les perceptions que les enfants ont de la vieillesse, peuvent avoir une forte influence sur leurs propres rôles d'adultes. Seefeldt et al. (1977a) et Marcoen (1979) précisent que les attitudes et stéréotypes envers le vieillissement et les personnes âgées, ont des conséquences sur les comportements envers les âgés ainsi que sur le développement du concept de soi chez l'enfant.

Seefeldt et al. (1977b) cernent plus spécifiquement l'implication éducationnelle des enfants envers le processus de vieillissement et les aînés eux-mêmes. Les auteurs incitent les éducateurs à se préoccuper de la façon dont l'enfant s'ajuste à son propre processus de vieillissement et comment il réagit à ses aînés.

Les adolescents sont également aux prises avec leurs perceptions envers le vieillissement. Les perceptions que les adolescents ont envers les âgés, remarquent Ivester et King (1977), affectent leurs façons d'interagir dans le présent. En outre, leurs perceptions donnent des indices sur la façon dont ils agiront avec les âgés lorsqu'ils seront adultes. Hickey et Kalish (1968) spécifient que les stéréotypes et les

idées fausses ont déjà atteint les attitudes des adolescents envers les personnes âgées.

L'étude de la population adolescente devient importante puisqu'elle forme une portion de l'environnement social de l'âgé. De plus, cet âge, qu'est l'adolescence, supporte une période d'ajustement. Comme le notent Peterson et Eden (1977), c'est à cette période que le jeune se débat avec des décisions relatives à ses propres attitudes, comportements et convictions qui dirigeront sa vie. Ainsi, la position que l'adolescent adopte à l'égard de la vieillesse et de la personne âgée vient influencer sa perception de lui-même dans son processus de vieillissement.

L'ensemble des résultats des recherches dans le domaine de la perception et des attitudes envers les aînés semble aboutir à des conclusions similaires. La perception des personnes âgées et les attitudes à leur égard tendent à être négatives (Hickey et Kalish, 1968; Marcoen, 1979; Olejnick et LaRue, 1981; Peterson et Eden, 1977; Signori et al., 1980; Tuckman et Lorge, 1953a).

Peterson et Eden (1977) notent qu'il s'établit difficilement une corrélation entre le type de perception et l'âge du sujet. En fait, il ne semble pas y avoir de consensus, chez les auteurs, au sujet de la variable "âge" comme

étant déterminante au niveau des perceptions et des attitudes identifiées envers les personnes âgées.

Certains auteurs tels Hickey et Kalish (1968), Kogan et Wallach (1961), Tuckman et Lorge (1954) concluent que les individus plus âgés montrent des attitudes plus négatives envers les personnes âgées que ne le font des individus plus jeunes. Ivester et King (1977) précisent que la plupart des recherches, au niveau des perceptions et attitudes envers les gens âgés, indiquent une tendance pour tous les groupes d'âges, à percevoir l'âgé sous des traits stéréotypés. De plus, cette tendance semble s'accroître avec l'âge.

Trent et al. (1979) mentionnent, pour leur part, que la majorité des études montrent que les adolescents ont généralement des attitudes négatives envers l'âgé. Ces auteurs remarquent que les jeunes adultes ont des attitudes encore plus négatives que les adolescents. Trent et al. (1979) ajoutent que les jeunes enfants de niveau primaire ont, en général, une perception stéréotypée de la personne âgée. Seefeldt et al. (1977b) abondent dans le même sens et retrouvent chez des enfants de maternelle et de sixième année des perceptions stéréotypées et négatives à l'égard des âgés. Bengtson (1971) mentionne, pour sa part, que les adolescents ont une perception plus négative envers les personnes âgées que des sujets plus vieux.

Certains auteurs n'abondent cependant pas dans ce sens. Thomas et Yamamoto (1975), de par leur étude avec les enfants, ne retrouvent pas cette attitude négative envers les personnes âgées telle que partagée généralement. Ivester et King (1977) retrouvent également chez la majorité de leurs adolescents des attitudes positives envers la personne âgée. Enfin, d'autres études telles celles de Lane (1964) et Hickey et al. (1968) révèlent des attitudes neutres ou ambivalentes envers l'âgé.

La variable "âge", tout comme la variable "sexe" amène des divergences d'opinions quant à la perception envers les personnes âgées. Toutefois, Singh (1980) précise que l'âge et le sexe sont deux caractéristiques significatives chez celui qui perçoit. Dubin et Dubin (1965) trouvent, de leur côté, que l'âge d'un individu est un déterminant significatif du degré de réalité des perceptions. Pour leur part, Kohn et Fiedler (1961) concluent que la différence d'âge influence certaines perceptions alors que la variable sexe semble avoir un effet constant sur les perceptions interpersonnelles. McTavish (1971) précise, au niveau de la perception envers les personnes âgées, que les auteurs ne s'entendent pas en ce qui a trait aux différences reliées à la variable sexe.

Pour certains auteurs (Kogan et Shelton, 1962; Per-
ril, 1963; Tuckman et Lorge, 1952) les sujets féminins pré-
sentent une légère tendance à percevoir les personnes âgées
d'une façon négative et stéréotypée et ce, en comparaison
avec les sujets masculins. L'étude de Troll et Schlossberg
(1970), par contre, suggère que les sujets féminins ont des
vues moins négatives que les sujets masculins. D'autres re-
cherches telles celles de Tuckman et Lorge (1953a, 1953b),
Kogan (1961b), Rosencranz et McNevin (1969) et Traxler (1971)
rapportent aucune association reliée à la variable sexe.
Suite à tous les résultats obtenus, Ivester et King (1977)
notent, pour leur part, que les recherches au niveau de l'in-
fluence de la variable sexe sur la perception des personnes
âgées, ne sont pas concluantes.

Verma et Lal (1977) ont étudié la variable sexe mais
en fonction du stimulus. Ces derniers indiquent qu'il y a
une différence de perception entre un stimulus féminin et
masculin. Verma et Lal (1977) observent que les sujets mas-
culins ont des réactions plus favorables envers un stimulus
féminin (femme) comparé à un stimulus masculin (homme). En
ce qui a trait à la perception chez les sujets féminins, ces
derniers perçoivent favorablement autant le stimulus féminin
que masculin. Toutefois, il est noté que le stimulus féminin
est perçu plus positivement. Les auteurs font remarquer que
le stimulus féminin est perçu presque de la même manière par

les sujets des deux sexes; cependant, le stimulus masculin est perçu plus positivement par les sujets féminins. Enfin, Verma et Lal (1977) précisent que la nature de ce qui est perçu est une source importante de variation au niveau de la réaction perceptuelle. En ce qui concerne les personnes âgées, il semble que peu de distinctions ont été faites entre la perception à l'égard de la femme âgée et la perception à l'égard de l'homme âgé (Marcoen, 1979).

Les auteurs, en plus de s'intéresser aux variables "âge" et "sexe", tentent d'expliquer les variations, causes et conséquences des perceptions retrouvées envers les personnes âgées. Toutefois, McTavish (1971) signale peu d'études faites à ce niveau.

Ginzberg (1952) explique que les attitudes négatives envers les aînés existent dans toutes les sociétés et seraient dues à des sentiments latents d'hostilité et de rejet envers les âgés et ce, associé à des pressions sociales obligeant à supporter l'âgé. Slater (1963) soumet l'idée d'un conflit latent entre la vision traditionnelle de l'âgé, soit l'apogée de l'expérience de vie, et la peur des aspects malencontreux du vieillissement, ce qui entraîne l'éruption de sentiments négatifs et des contacts superficiels avec les personnes âgées. Pour leur part, Thomas et Yamamoto (1975) indiquent que les

attitudes des adultes envers les personnes âgées sont plutôt défavorables. En effet, Thomas et Yamamoto (1975) rapportent que les adultes ont tendance à considérer les personnes âgées sous les côtés négatifs tels que les problèmes de sénescence, de dépendance et d'instabilité financière. Ces adultes, soulignent les auteurs, oublient que les retraités d'aujourd'hui organisent leur temps et leurs loisirs d'une façon constructive. Thomas et Yamamoto (1975) se posent alors la question à savoir comment les enfants apprendront-ils à apprécier les gens âgés au contact d'adultes ayant de tels comportements.

Seefeldt et al. (1977b) abondent sensiblement dans le même sens que Thomas et Yamamoto (1975). Les attitudes négatives retrouvées dans la société et la littérature à laquelle l'enfant a accès, dépeignent les âgés de façons stéréotypées. Les enfants apprennent leurs attitudes de personnes significatives dans leur milieu et des modèles que la littérature leur soumet. Seefeldt et al. (1977b) s'interrogent alors, à savoir si les attitudes des enfants envers les âgés reflètent les attitudes de la société. Peterson et Eden (1977) soulignent qu'il est important de considérer les influences et les expériences auxquelles l'individu fait face. Pour ce dernier, il est important de considérer l'impact des sources secondaires telles l'école, la littérature et les médias, sur les attitudes que le jeune développe envers les

personnes âgées.

Olejnick et LaRue (1981) mentionnent, pour leur part, qu'une cause possible des perceptions stéréotypées et des attitudes négatives peut être la ségrégation qui existe entre les jeunes et les vieux. Peterson et Eden (1977) précisent que la ségrégation qui existe restreint l'adolescent dans ses opportunités pour connaître la personne âgée. Seefeldt et al. (1977b) mentionnent également cette restriction dans les contacts et la connaissance de l'âgé chez l'enfant. A ce niveau, une plus grande fréquence de contacts avec les personnes âgées est suggérée comme moyen pour réduire les perceptions stéréotypées et les attitudes négatives envers ces aînés. Olejnick et LaRue (1981) précisent que sous certaines conditions, les attitudes envers les personnes âgées peuvent être modifiées.

Le nombre de contacts avec la personne âgée ainsi que les expériences de vie des répondants peuvent être des facteurs déterminants dans leur perception à l'égard des personnes âgées. Marcoen (1979) souligne que la relation qui existe avec la personne âgée peut modifier la perception de l'enfant et de l'adolescent. Naus (1973) précise qu'une corrélation positive est anticipée entre le degré d'expérience avec les personnes âgées et les attitudes envers elles.

McTavish (1971) note toutefois des divergences d'opinions quant aux facteurs contact et expérience de vie.

En résumé, en tout individu, adulte, adolescent et enfant, existent des attitudes, préjugés et stéréotypes qui affectent le comportement envers la personne âgée. Mais comme l'agir est une résultante de la transaction entre l'environnement et l'individu, elle-même fonction du passé, du présent et du futur, il devient important d'approfondir la transaction en perception par l'étude de la perception consciente et inconsciente.

Perception "consciente" et perception "inconsciente"

La distinction entre perception consciente et perception inconsciente s'explique par l'approche de la transaction en perception. Comme il a été mentionné précédemment, l'individu perçoit un environnement donné par le truchement de son expérience passée. Appliqué à la présente étude, ceci signifie que l'enfant et l'adolescent ont emmagasiné de l'information par rapport à la personne âgée et ce, suite à leur vécu en société ou directement par leurs expériences avec les aînés. Cette information, ainsi accumulée, l'individu s'en sert lorsqu'il est en interaction avec son environnement. Cette interaction enfant ou adolescent et personne âgée nécessite une "transaction".

L'enfant ou l'adolescent attribue, à la personne âgée, certaines caractéristiques de son expérience individuelle. L'intégration de l'expérience passée, à la perception présente de la personne âgée et à l'action à poser, se fait inconsciemment chez l'individu. En d'autres termes, l'intégration passé - présent - futur, au moment de la transaction en perception, se fait au niveau inconscient.

Le présent texte entend par perception "inconsciente" ce que l'individu "pense"; alors que la perception "consciente" se rapporte à ce que l'individu "dit" au sujet d'une personne.

Il est à remarquer, toutefois, que dans la perception "consciente" l'influence de l'expérience passée joue "inconsciemment" un rôle important. Lorsque l'individu, par exemple, dans une alternative, choisit l'énoncé "Les hommes âgés sont égoïstes", d'une part, son choix est "conscient" parce qu'il peut en justifier les raisons; d'autre part, ce choix est aussi "inconscient" puisque son expérience vécue, en ce qui concerne les personnes âgées, dirige ou influence également son choix. Selon la théorie de la transaction, l'influence de l'expérience passée est plus déterminante sur le choix de l'énoncé que le sont les raisons logiques et conscientes du sujet.

Ces raisons forcent l'individu à "dire" son choix. Ce dernier peut être ou non conforme à ce qu'il pense. Si l'individu croit (raison) que les gens de son milieu "disent" que "les hommes âgés sont égoïstes" il est fort possible qu'il reflètera cette opinion si on la lui demande. Toutefois, dans son for intérieur, il peut "penser" le contraire sans en être trop conscient. C'est alors que l'utilisation d'une technique de rivalité binoculaire permet d'aller chercher l'attitude non exprimée, s'il y a lieu. Car, comme le souligne McTavish (1971), les techniques non-verbales sont à considérer dans le domaine de la perception et des attitudes.

La mesure de la perception "consciente" se fait par la technique papier-crayon. Il est à remarquer que cette technique représente une mesure de "l'intention" plutôt que le comportement lui-même (Kogan, 1979). Kogan (1979) mentionne que peu d'études sont faites au niveau des attitudes en fonction de la relation entre ce qui est dit (verbal behavioral) et la réponse d'un comportement manifeste.

Objectifs et hypothèses

L'objectif de cette recherche est d'étudier les ressemblances ou les différences de perceptions envers les personnes âgées, selon que les sujets sont des enfants ou des adolescents.

Ces perceptions peuvent s'étudier sous deux formes, soit la perception "consciente" et celle "inconsciente".

Il s'agit, effectivement, d'observer s'il existe des différences ou des ressemblances entre les enfants et les adolescents, quant à leur perception "consciente" et "inconsciente" de la personne âgée.

L'investigation se fait donc au niveau de ce que l'enfant ou l'adolescent "dit" à propos des personnes âgées et au niveau de ce qu'ils "pensent" des âgés.

Pour ce faire, un questionnaire d'attitudes envers les personnes âgées, inspiré de celui de Tuckman et Lorge (1953a), sert de base à l'élaboration de deux tests. Le test écrit, pour la mesure de la perception "consciente", soit une formule papier-crayon, permet au sujet d'exprimer rationnellement l'attitude qu'il adopte à l'égard des personnes âgées. Le second test, une technique de rivalité binoculaire, permet de mesurer la perception "inconsciente" où se joue l'intégration de l'expérience emmagasinée en ce qui concerne la personne âgée à sa situation proposée, dans l'énoncé du test.

Ainsi, la réponse du sujet au "test écrit" est "consciente", alors que la réponse donnée au "test projectif" est "inconsciente". Ces réponses permettent de faire la

comparaison entre la perception des enfants et des adolescents, et de comparer la perception "consciente" à la perception "inconsciente".

L'étude veut vérifier les hypothèses suivantes:

1 - a) Il y a une différence entre les enfants et les adolescents au niveau de la perception consciente des personnes âgées.

b) Il y a une différence entre les enfants et les adolescents au niveau de la perception inconsciente des personnes âgées.

2 - Il y a une différence plus grande, chez les adolescents que chez les enfants, entre la perception consciente et la perception inconsciente qu'ils ont des personnes âgées.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le présent chapitre se divise en trois sections. La première section présente l'information relative aux sujets. La seconde décrit les instruments de mesure utilisés, soit le test écrit et le test projectif. La troisième, enfin, expose le déroulement de l'expérience.

Sujets

Les sujets sont au nombre de 320 pour le test écrit. Suite à ce questionnaire, les jeunes sont sollicités à participer à la seconde partie de l'expérimentation, soit le test projectif. Un questionnaire de renseignements généraux est administré à ceux qui acceptent de se soumettre au test projectif soit 79 sujets.

Les sujets proviennent d'institutions du secteur privé de la région de Trois-Rivières et du Cap de la Madeleine. Ce choix s'explique par le conflit des enseignants, dans le secteur public, au moment de l'expérimentation. Donc, l'école Val-Marie regroupe les filles et garçons de niveau primaire, des classes de quatrième et cinquième année. L'Institut Kerenna rassemble les filles de niveau secondaire V, alors que les garçons de même niveau, proviennent du Séminaire

St-Joseph.¹

Les enfants ayant participé au test écrit sont au nombre de 142. De ce total, 36 se portent volontaires au test projectif, soit 17 filles et 19 garçons. Deux sujets masculins sont écartés de la deuxième phase expérimentale, leur acuité visuelle étant trop faible.

Chez les adolescents, 178 jeunes répondent au test écrit, soit 94 filles et 84 garçons. Parmi les sujets féminins, 21 sont volontaires pour la deuxième expérimentation, alors que 22 garçons acceptent de participer au test projectif. Concernant les adolescents, deux sujets sont retranchés lors de la passation individuelle, l'acuité visuelle de l'oeil gauche étant presque nulle.

Les enfants ont une moyenne d'âge de 10,52 avec un écart type de ,81. Les sujets féminins obtiennent une moyenne de 10,58 ($\sigma = ,87$) alors que les sujets masculins ont une moyenne de 10,47 ($\sigma = ,77$). Ainsi, peu de différence d'âge se retrouve entre les filles et les garçons du niveau primaire.

Les adolescents ont une moyenne d'âge de 16,44 avec un écart-type de ,54. Les filles obtiennent une moyenne de 16,47 ($\sigma = ,60$) et les garçons ont une moyenne d'âge de 16,40

¹ Il convient de remercier la direction de chacun des milieux scolaires pour leur collaboration lors de la phase expérimentale.

($\sigma = ,50$). Les adolescents féminins et masculins ont donc sensiblement la même moyenne d'âge. Le tableau 1 donne la synthèse de ces données.

Un questionnaire de renseignements généraux est distribué suite à la passation individuelle. Ce questionnaire, retrouvé en appendice A, fournit des informations relatives aux contacts que les sujets ont avec leurs grands-parents, et quelques données par rapport à la personne âgée. Ce questionnaire se veut un contrôle au niveau des sujets plutôt qu'une variable à analyser.

Le tableau 2 présente le pourcentage des grands-parents vivants et décédés en fonction des enfants et des adolescents. Ainsi, un plus grand nombre de grands-parents vivants se retrouve chez les enfants. De plus, autant chez les enfants que les adolescents, la proportion des grands-mères vivantes est plus élevée que celle des grands-pères.

Les grands-parents des adolescents sont plus âgés que les grands-parents des enfants. Le tableau 3 rapporte la moyenne d'âge des grands-parents pour les deux groupes de sujets.

Il s'avère intéressant de constater que les enfants sont partagés entre l'idée que leurs grands-parents sont vieux et ne sont pas vieux. Tandis que les adolescents répondent,

Tableau 1

Moyenne d'âge des sujets ayant participé
aux tests écrit et projectif

Groupe	N	Sexe	N	Age		Total	
				M	σ	M	σ
Enfants	36	Féminin	17	10,58	,87	10,52	,81
		Masculin	19	10,47	,77		
Adolescents	43	Féminin	21	16,47	,60	16,44	,54
		Masculin	22	16,40	,50		

Tableau 2

Fréquences, exprimées en pourcentage, à la question:
"Les grands-parents vivent-ils?" en fonction
des enfants et des adolescents.

	Enfants (N=36)			Adolescents (N=43)		
	Vivant	Décédé	Abstention	Vivant	Décédé	Abstention
G M P	66.7	33.3	-	55.8	34.9	9.3
G P P	58.3	41.7	-	44.2	46.5	9.3
G M M	88.9	11.1	-	58.1	32.6	9.3
G P M	58.3	41.7	-	37.2	53.5	9.3

Tableau 3

Moyenne d'âge des grands-parents
paternels et maternels
des enfants et des
adolescents

	Enfants (N = 36)		Adolescents (N = 43)	
	M	σ	M	σ
G M P	64,29	5,46	71,75	6,11
G P P	65,33	5,14	73,00	7,24
G M M	63,87	6,36	72,36	6,62
G P M	64,76	8,12	72,62	7,25

Tableau 4

Fréquences, exprimées en pourcentage, à la question:
"Penses-tu que tes grands-parents sont vieux?"
en fonction des enfants et des adolescents

	Enfants (N = 36)			Adolescents (N = 43)		
	Oui	Non	Abstention	Oui	Non	Abstention
	50.0	50.0	-	48.8	34.9	16.3

dans une plus grande majorité, que leurs grands-parents sont vieux. Le tableau 4 présente les fréquences obtenues.

Les enfants considèrent une personne âgée à l'âge de 65,5 ans ($\sigma=1,08$), alors que les adolescents soutiennent qu'une personne est âgée lorsqu'elle atteint 64,4 ans ($\sigma=2,32$). Ces résultats font référence à la question 6 des renseignements généraux.

Les contacts que l'enfant ou l'adolescent a avec ses grands-parents peut influencer sa perception des personnes. Par conséquent, un contact favorable favorise une attitude positive de la part du jeune envers les personnes âgées (Marcoen, 1979). Le tableau 5 rapporte la proportion des enfants et des adolescents, exprimée en pourcentage, en fonction des fréquences de contact. Chez les enfants, la fréquence "1 fois par semaine" obtient la plus forte proportion et ce, tant au niveau paternel que maternel. Les adolescents montrent moins de contacts avec leurs grands-parents que ne le font les enfants. La grand-mère maternelle obtient la plus forte proportion à la fréquence "une fois par mois". Cette fréquence obtient également la plus forte proportion chez la grand-mère paternelle, alors que les grands-pères obtiennent une proportion élevée à la fréquence "trois à quatre fois par année".

Tableau 5

Proportion des enfants et des adolescents exprimée en pourcentage, à la question: "Vois-tu tes grands-parents...", au niveau paternel et maternel en fonction des fréquences de contact (1)

Fréquences ⁽¹⁾	Enfants (N = 36)				Adolescents (N = 43)			
	GMP	GPP	GMM	GPM	GMP	GPP	GMM	GPM
0	36.1	44.4	13.9	38.9	44.2	55.8	41.9	62.8
1	2.8	-	5.6	2.8	7.0	2.3	9.3	2.3
2	36.1	36.1	55.6	33.3	14.0	9.3	18.6	9.3
3	2.8	5.6	8.3	8.3	18.6	11.6	20.9	7.0
4	13.9	8.3	11.1	5.6	11.6	14.0	7.0	18.5
5	2.8	2.8	2.8	2.8	2.3	2.3	2.3	-
6	5.6	2.8	2.8	8.3	2.3	4.7	-	-

(1) les fréquences de contact sont identifiées selon les côtes:

- 0 décédé
- 1 à tous les jours
- 2 1 fois par semaine
- 3 1 fois par mois
- 4 3 à 4 fois par année
- 5 1 fois par an
- 6 Presque jamais

Ces résultats montrent que les sujets du groupe des enfants ont plus de contacts, donc d'expériences, avec leurs grands-parents. Le groupe d'adolescents voit ses grands-parents moins fréquemment.

Le même phénomène se produit au niveau du contact avec une personne âgée. Les enfants se prononcent, dans une même proportion, en faveur de contact "à tous les jours" et "une fois par semaine" avec une vieille personne. Les adolescents, pour leur part, répondent dans une plus forte proportion à la fréquence "une fois par semaine", suivie de la fréquence "une fois par mois". Le tableau 6 présente les proportions des enfants et des adolescents par rapport aux fréquences de contact.

Ces données situent, d'une certaine façon, les sujets dans leur contexte de vie avec les personnes âgées. En résumé, les enfants ont plus de contacts avec les personnes âgées qu'en ont les adolescents.

Instruments de mesure

Cette section se divise en trois parties. La première partie présente le choix des item utilisés. Cette sélection se fait à partir des item de Tuckman et Lorge (1953a) tels que présentés par Axelrode et Eisdorfer (1961). Ces item

Tableau 6

Proportions des enfants et des adolescents exprimées en pourcentage, à la question: "As-tu l'occasion de voir et de parler avec une ou des vieilles personnes?" en fonction des fréquences de contact (1)

Fréquence (1)	Enfants(N=36)	Adolescents(N=43)
1	30.6	16.3
2	30.6	30.2
3	8.3	23.3
4	13.9	7.0
5	13.9	-
6	2.8	14.0
Abstention	2.8	9.3

(1) les fréquences de contact sont identifiées selon les cotes:

- 1 à tous les jours
- 2 1 fois par semaine
- 3 1 fois par mois
- 4 3 à 4 fois par année
- 5 1 fois par an
- 6 presque jamais

furent traduits par Michaud (1983). La deuxième partie décrit le test écrit, et la troisième partie décrit le test projectif.

Choix des item

Plusieurs études ont abordé le domaine de la perception. Toutefois, comme il a été souligné précédemment, l'étude de Tuckman et Lorge (1953a) semble donner l'élan à plusieurs recherches.

Par conséquent, la présente recherche utilise le questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a), "Attitudes toward old people", comme instrument de base à l'élaboration de son matériel expérimental. Un tel choix s'explique par le fait que ce questionnaire est utilisé pour un grand nombre de recherches (Bennett et Eckman, 1973; McTavish, 1971) et par le fait également qu'une validité stimulus-groupe a été établie par Axelrode et Eisdorfer (1961).

Tuckman et Lorge (1953a) ont donc construit un questionnaire sur les attitudes envers les personnes âgées. Il contient 137 item reflétant des préjugés au sujet des aînés. Ces item sont classés en 13 catégories: conservatisme, activité et intérêt, aspect financier, aspect physique, aspect familial, traits de personnalité, attitude envers le futur,

meilleure période de la vie, aspect insécurité, détérioration mentale, aspect de la sexualité, interférence et aspect de la propreté. L'appendice B donne les 137 item originaux selon les 13 catégories telles que présentées par Tuckman et Lorge (1953a).

Les sujets ont à répondre "oui" ou "non" selon qu'ils sont d'accord ou pas avec l'item du questionnaire. Ainsi, un sujet qui inscrit un "oui", à une question, signifie qu'il est d'accord et que le préjugé énoncé, en l'occurrence un stéréotype, s'applique aux personnes âgées.

Tuckman et Lorge (1953a) administrent dans un premier temps, le questionnaire à une population de jeunes adultes. Les résultats obtenus, en fonction du nombre de réponses "oui", indiquent que les sujets perçoivent la vieillesse (old age) comme étant une période de la vie caractérisée par l'insécurité financière, un manque de force mentale et physique, une pauvre santé, une résistance aux changements et des sentiments de solitude (Bell et Stanfield, 1973; Bennett et Eckman, 1973; Hickey et al., 1968).

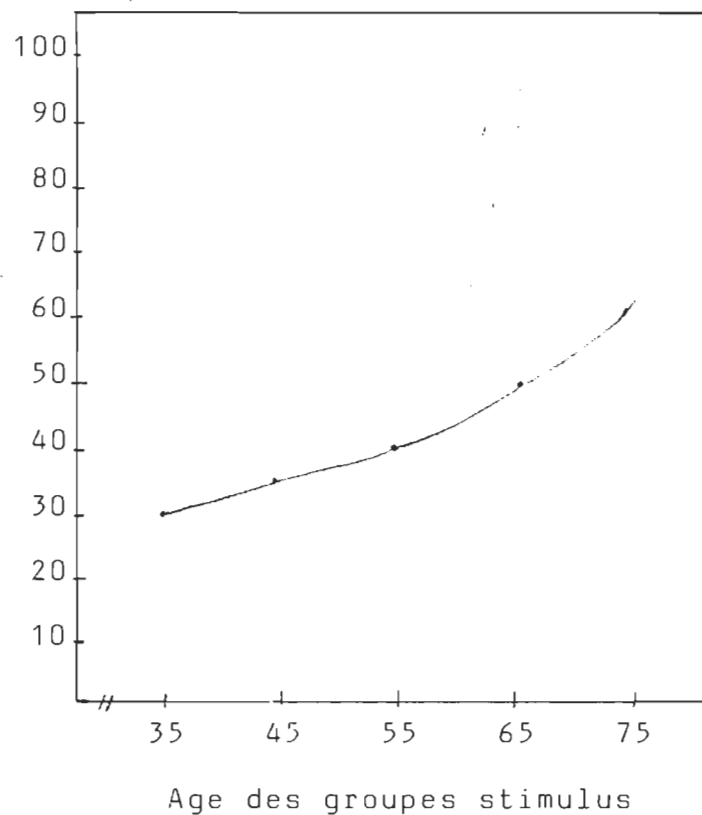


Fig. 3- La moyenne du nombre de réponse "oui" en fonction de l'âge du groupe-stimulus (tiré de Axelrode et Eisdorfer, 1961)

Axelrode et Eisdorfer (1961) examinent la "validité groupe-stimulus" (stimulus group validity) du questionnaire construit par Tuckman et Lorge (1953a). Le questionnaire est alors administré à des étudiants de niveau collégial. Pour ce faire, cinq groupes de sujets sont formés: le premier groupe répond au questionnaire en ayant en tête une personne de 35 ans; le second groupe en ayant en tête une personne de 45 ans; le troisième groupe en ayant en tête une personne de 55

ans; le quatrième, en ayant en tête une personne de 65 ans; et le dernier groupe en ayant en tête une personne de 75 ans. Axelrode et Eisdorfer constatent que le nombre de traits stéréotypés augmente selon le groupe d'âge-stimulus. En d'autres termes, le nombre de réponses "oui" augmente avec l'âge du groupe cible. La figure 3 illustre les résultats obtenus par Axelrode et Eisdorfer (1961).

Ainsi, le questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a) dans son ensemble, a un degré de validité groupe-stimulus acceptable. Axelrode et Eisdorfer (1961) soulignent alors que le questionnaire satisfait les exigences pour une échelle d'attitude.

De plus, ce critère groupe-stimulus permet une analyse des items du questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a). Les résultats obtenus par Axelrode et Eisdorfer (1961) montrent que 96 des 137 items ont une validité groupe-stimulus acceptable et ce, selon le critère suivant: si le pourcentage de réponses "oui" pour les groupes-stimulus 35 et 45 ans est inférieur significativement au pourcentage obtenu pour les groupes-stimulus 55 et 75 ans, alors, l'item est considéré comme étant valide. Parmi ces 96 items, certains sont significatifs à 0,05 et d'autres à 0,01.

La présente recherche n'utilise que les item de Tuckman et Lorge (1953a) significatifs à 0,01. De plus, elle n'inclut que les catégories personnalité et insécurité chez la personne âgée. Pour la catégorie personnalité, sept item sur 14 sont significatifs à 0,01 alors que pour la catégorie insécurité, 14 item sur 20 obtiennent ce degré de signification.

Le choix des catégories personnalité et insécurité se justifie pour les raisons suivantes: premièrement, ces catégories sont celles où il y a le plus d'item significatifs à 0,01; deuxièmement, ces catégories sont les plus intéressantes au plan psychologique et enfin, il s'avère nécessaire de réduire le nombre d'item pour rendre possible l'utilisation de la technique de rivalité binoculaire.

Michaud (1983) a traduit en français le questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a). Il l'utilise avec des enfants, de 10 et 11 ans, pour analyser leur perception, envers les personnes âgées, suite à des contacts interpersonnels avec ces dernières. De plus, Champagne et Frenette (1983) mentionnent que des étudiants, inscrits en gérontologie, retiennent les mêmes préjugés envers les personnes âgées que ceux utilisés par Tuckman et Lorge (1953a).

La présente étude emprunte cette traduction, pour les 21 item sélectionnés selon le critère stimulus-groupe.

Toutefois, il est nécessaire de modifier la présentation des item. La formulation de Tuckman et Lorge (1953a) englobe autant la femme âgée que l'homme âgé. La présente étude doit de faire la distinction au niveau des sexes.

Par conséquent, l'item original de Tuckman et Lorge (1953a), "Les personnes âgées sont égoïstes", est dédoublé: "Les femmes âgées sont égoïstes" et "Les hommes âgés sont égoïstes". Il en est de même pour tous les item sélectionnés dans les catégories personnalité et insécurité.

D'autre part, le questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a) ne présente au sujet que l'aspect "préjugé". Le sujet a pour tâche d'indiquer s'il est d'accord ou pas avec l'item qui lui est présenté; par exemple, "Les personnes âgées sont égoïstes".

Le présent travail modifie la présentation de l'item et crée une dichotomie. Le sujet fait désormais un choix entre les deux énoncés "sont égoïstes" et "ne sont pas égoïstes". Une telle modification s'applique à tous les item.

La création d'une dichotomie au niveau des énoncés permet d'utiliser la technique de rivalité binoculaire comme

instrument de mesure de la perception "inconsciente". Cette technique de rivalité binoculaire est expliquée ultérieurement.

En résumé, ce sont ces 21 énoncés, soit sept pour la catégorie personnalité et 14 pour la catégorie insécurité, qui serviront à la construction des deux instruments de mesure au niveau de la perception.

Ces deux tests, l'un écrit et l'autre projectif, permettront d'évaluer, respectivement, la perception "consciente" et la perception "inconsciente" des enfants et des adolescents à l'égard des personnes âgées.

Test écrit

Dans le test écrit, se retrouve 42 énoncés, soit 21 s'appliquant aux femmes âgées et 21 pour les hommes. Dans les deux cas, le sens de l'énoncé est le même, et il est présenté sous forme dichotomique (préjugé versus non-préjugé).

Il est à noter que le questionnaire distribué est le même tant pour les enfants que pour les adolescents.

Pour chacune des 42 questions, le sujet a à choisir entre les réponses "A" ou "B". L'ordre des énoncés, "préjugés" et "non-préjugés", se fait au hasard à l'intérieur de chacune des questions. Ainsi, pour la question 1, l'énoncé "A" peut être le "préjugé" alors que pour la question 2, "B"

peut être le "préjugé". De plus, l'ordre des questions, se référant soit à la femme âgée ou à l'homme âgé, est dû, également au hasard. Ce questionnaire, appelé "test d'attitudes des enfants et des adolescents envers les personnes âgées", est présenté à l'appendice C sous sa formule papier-crayon.

La fidélité du test écrit a été évaluée à partir d'un coefficient de corrélation de Spearman-Brown. Ce test obtient un indice de fidélité de .82.

Une pré-expérimentation de ce questionnaire est faite avec 10 sujets, hommes et femmes. Aucun des énoncés fut modifié suite à cette pré-expérimentation.

Test projectif

Le test projectif utilise exactement les mêmes 42 énoncés que le test écrit. En effet, les énoncés reflètent une situation autant pour la femme âgée que l'homme âgé et, ils présentent aussi une dichotomie (préjugé versus non-préjugé) au niveau de l'énonciation. Il est à noter que l'ordre des présentations des énoncés au test écrit diffère de l'ordre au test projectif.

A. Technique de rivalité binoculaire

Le test projectif fait référence à la technique de rivalité binoculaire. Ce phénomène de la rivalité binoculaire

est une technique importante pour l'étude des processus émotifs dans la perception, et particulièrement au niveau de la perception des individus (person perception) (Ittelson et Slack, 1958). Champagne (1978) souligne, pour sa part, que cette technique est utilisée dans le cadre de l'analyse de la transaction en perception par plusieurs chercheurs.

La technique de rivalité binoculaire demande que soit présentée une image différente à chacun des deux yeux. Pour ce faire, les énoncés sont présentés sous forme de diapositives. Ces dernières sont prises en stéréoscopie à l'aide d'un appareil photographique de type "Wollensak Revere Stereo 33". Cette caméra possède deux objectifs ayant, entre eux, la même distance qu'entre les deux yeux, soit 6.3 mm. Ainsi, il y a une diapositive pour l'oeil droit et une autre à l'oeil gauche.

Le contenu des diapositives, utilisées dans le cadre de la présente étude, sera expliqué ultérieurement. L'appareil utilisé pour présenter les stimuli, sous forme de diapositives, fut mis au point par Champagne (1978) et ajusté pour le présent travail. En effet, des modifications ont été apportées à un appareil de type view-master communément appelé "viewer"; la boîte noire donne l'effet des trois dimensions. A ce dernier est ajusté une minuterie pour la présentation des stimuli. Cette dernière est contrôlée par

l'expérimentateur. Le temps est de ,5 seconde et ce, autant pour les enfants que les adolescents. Ce temps fut déterminé suite à une pré-expérimentation avec des enfants et des adolescents.

D'autre part, l'intensité de lumière des stimuli est également contrôlée. De plus, il est possible, pour le sujet, d'ajuster le focus de l'appareil à sa propre vision.

La technique de rivalité binoculaire consiste à présenter simultanément deux stimuli, c'est-à-dire, qu'une présentation différente est appliquée aux surfaces correspondantes des deux rétines (Engel, 1961; Pastore, 1971). Cette technique permet donc de présenter au sujet l'alternative entre l'énoncé "préjugé" et l'énoncé "non-préjugé". Autrement dit, les deux stimuli sont superposés et sont en rivalité l'un avec l'autre.

Or, les deux stimuli n'ont pas la même valeur de contenu dans le champ perceptuel. En effet, l'un des stimuli dominera sur l'autre. Le stimulus que le sujet retient correspond à ce que "inconsciemment" il "pense". Le choix favorisé est, selon Engel (1956) et Hastorf et Myro (1959), celui rencontré le plus fréquemment dans le passé. De plus, Ittelson et Slack (1958) mentionnent que le stimulus choisi par le sujet, dans une situation de rivalité binoculaire, est

déterminé, en partie, par des facteurs de familiarité et par la charge affective reliée au contenu du stimulus. Ces auteurs ajoutent que cette technique a pour avantage d'écarter du champ de conscience du sujet le fait que ce soit lui-même qui décide de ce qu'il observe.

Engel (1956), dans une étude sur le rôle du contenu dans une résolution binoculaire, souligne l'influence de l'expérience acquise antérieurement sur l'organisation subséquente des perceptions. Bagby (1957) utilise également cette technique de rivalité binoculaire; les résultats qu'il obtient montrent que les sujets font un choix inconscient et spontané. Ce choix reflète, chez les sujets, leurs dispositions du moment face aux images présentées. Moore (1966) mentionne, pour sa part, que les études de Bagby (1957), Berg et Toch (1964), Engel (1956), Hastorf et Myro (1959), Toch et Shulte (1961), confirment l'hypothèse à savoir que les expériences passées d'une personne sensibilisent celle-ci au contenu relié aux situations présentées en rivalité binoculaire.

Ainsi, le test projectif permet de mesurer l'intégration, faite par le subconscient, de l'expérience passée de l'enfant et de l'adolescent à l'égard des personnes âgées.

B. Montage du matériel projectif

La première étape consiste à bâtir des scénarios pour chacun des énoncés sélectionnés dans les catégories personnalité et insécurité, en ce qui a trait aux personnes âgées. Ces scénarios sont, en fait, une mise en situation de la personne âgée afin de reproduire les attitudes décrites par les énoncés. Chacune des situations est concrétisée par une diapositive présentant la femme âgée ou l'homme âgé mimant l'attitude décrite par l'énoncé.

Chaque scénario correspondant aux énoncés est construit avec l'intention de transmettre le plus possible la réalité du vécu quotidien des personnes âgées. Ces scénarios impliquent, d'une part, la femme âgée et d'autre part, l'homme âgé, ainsi qu'un jeune homme ou une jeune femme.

De plus, il s'agit de représenter la dichotomie au niveau des énoncés. Pour ce faire, le scénario décrivant l'aspect "préjugé" diffère du scénario décrivant l'aspect "non-préjugé". Cependant, cette différence entre la situation "A" et la situation "B" se situe au niveau des mimiques des acteurs et au niveau des accessoires utilisés et non pas au niveau de la situation de base qui elle, est identique pour "A" et "B".

Ainsi, les photographies sont "presque identiques". Le tableau 7 donne un exemple de scénario ainsi que le produit photographique et ce, pour l'énoncé-femme. Le tableau 8 présente, pour sa part, le scénario en fonction de l'énoncé-homme.

Les acteurs sont des personnes âgées ¹ et deux jeunes adultes. Le fait de prendre de vraies personnes âgées permet de rendre la réalité plus accessible. Il est à noter que les "acteurs" ont pris part à la mise en scène quant à l'interprétation du personnage.

De plus, le fait de garder les mêmes personnes-acteurs permet une constance qui facilite la familiarisation du sujet avec le matériel photographique. Le sujet n'a donc pas à s'adapter aux personnages à chaque nouvelle situation présentée.

La seconde étape fait référence aux séances de photographie des mises en situation élaborées à partir des scénarios. Le studio C de l'Université du Québec à Trois-Rivières sert de plateau de travail. Un professionnel de la photographie évalue l'intensité de lumière requise. L'appareil photographique est mis sur un trépier.

¹ Il convient de remercier M. Mme Francis Soucy pour leur collaboration lors des prises de vue.

Tableau 7

Exemple de scénario et de mise en situation pour l'énoncé-femme

énoncé "original"	énoncé "opposé"
A	B
. Les femmes âgées sont égoïstes	. Les femmes âgées ne sont pas égoïstes
scénario: . femme âgée tient sa boîte de chocolat; une main au-dessus de la boîte, fait signe que non; les sourcils froncés	scénario: . femme âgée tient sa boîte de chocolat, geste d'ouverture, tend au jeune homme sa boîte; souriante
. jeune homme sérieux, main vers la boîte de chocolat	. jeune souriant, tient un chocolat



Tableau 8

Exemple de scénario et de mise en situation pour l'énoncé-homme

énoncé "original"	énoncé "opposé"
A	B
<p>. Les hommes âgés sont égoïstes</p> <p>scénario: . homme âgé tient sa boîte de chocolat; une main au-dessus, fait signe que non; les sourcils froncés</p> <p>. jeune homme sérieux, main vers la boîte de chocolat</p>	<p>. Les hommes âgés ne sont pas égoïstes</p> <p>scénario: . homme âgé tient sa boîte de chocolat, geste d'ouverture, tend au jeune homme sa boîte; souriant.</p> <p>. jeune homme souriant, tient un chocolat.</p>



Les négatifs, pris en stéréoscopie, sont montés dans des cadres doubles pour diapositives. Ainsi, le négatif correspondant à l'objectif de droite occupe la position de droite, et le négatif correspondant à l'objectif de gauche est placé du côté gauche du cadre. Cette paire de diapositives comprend la scène de l'énoncé "préjugé" et la scène opposée "non-préjugé".

Par conséquent, dans un premier temps la diapositive se référant à l'énoncé "préjugé" est présentée à l'oeil droit alors que l'énoncé "non-préjugé" occupe la position de gauche; dans un deuxième temps, la diapositive se référant à l'énoncé "non-préjugé" est présentée à l'oeil droit, alors que la diapositive pour l'énoncé "préjugé" est présentée à l'oeil gauche.

Cette démarche permet de déceler, chez un sujet, une faiblesse de la vision ou la prédominance d'un oeil. Indépendamment de la position du stimulus un sujet n'ayant aucun trouble d'acuité visuelle voit le même stimulus que celui-ci soit présenté à gauche ou à droite. De plus, une telle procédure permet de déceler les stimuli qui ne sont pas discriminatifs. Il est à noter, alors, que le nombre de présentations passent de 42 à 84, puisqu'un même stimulus est présenté à droite et à gauche.

Dans un premier temps, les scènes sont photographiées à partir d'un film couleur. Les diapositives couleurs sont rejetées après une pré-expérimentation. Les sujets, soit cinq femmes et cinq hommes, font remarquer qu'ils sont plus attirés par la couleur des objets que par la situation elle-même. La couleur vient donc influencer à l'intérieur du décor et du choix des accessoires utilisés. Par conséquent, l'utilisation d'un film noir et blanc devient plus adéquat.

Des films 135-400 ASA, noirs et blancs, 36 poses, sont utilisés. Les scènes sont photographiées à deux reprises; cette deuxième séance de photographie se fait, cependant, avec quelques légères modifications de positions pour les personnages. Une telle démarche permet le choix entre deux photos de la même scène. Par la suite, au montage des négatifs, dans les cadres, la meilleure illustration de l'énoncé est sélectionnée.

Cette série de diapositives est pré-expérimentée avec dix sujets ne connaissant nullement la technique de rivalité binoculaire. La pré-expérimentation démontre que près de la moitié des sujets voient l'énoncé "préjugé" alors que les autres répondent par l'énoncé "non-préjugé". De plus, ces sujets choisissent le même énoncé, que celui-ci soit présenté

à la position de droite (oeil droit) ou à la position de gauche (oeil gauche). Suite à ces résultats, aucune modification n'est apportée à la présentation des énoncés.

A partir de ces négatifs, des photos noirs et blancs sont développées. Ces photos sont pairées, selon le "préjugé" et "non-préjugé", et présentées avec le texte de l'énoncé correspondant sur une feuille. Cette disposition du matériel permet de présenter au sujet les énoncés avant que celui-ci ne regarde dans le "viewer". L'appendice D présente le test d'attitudes des enfants et des adolescents sous sa formule projective. Ces photos représentent les mêmes situations que celles présentées sous forme de diapositives. L'ordre de présentation est le même tant pour les photos que pour les diapositives.

La fidélité du test projectif a été évaluée à partir d'un coefficient de corrélation de Spearman-Brown. Ce test obtient un indice de fidélité de .26.

Déroulement de l'expérience

Dans un premier temps, les sujets répondent au test écrit. Le questionnaire est alors distribué, chez des adolescents, pendant une période d'étude et chacun y répond individuellement. Au niveau élémentaire, le professeur lit

chaque question et l'enfant répond au fur et à mesure et ce, chacun pour soi. Toutefois, si un enfant est embêté par un mot, une explication est donnée.

Il est à remarquer que les enfants semblent, lors du test écrit, avoir tendance à répondre en ayant en tête leurs grands-parents. Cette observation se base sur les verbalisations que plusieurs enfants font lors de la passation. Les verbalisations sont du type suivant: "mon grand-père aime ça jouer avec moi", "mon grand-père est aussi comme ça", "ma grand-mère ne fait pas ça". Cependant, aucune verbalisation de ce genre n'est remarquée chez les adolescents.

Les enfants prennent environ 15 à 20 minutes pour répondre au questionnaire. Les adolescents le terminent en moins de 10 minutes.

Lors de la passation du test écrit, les sujets sont sollicités pour participer au test projectif. Donc, suite à ce questionnaire, les sujets volontaires sont convoqués à un rendez-vous afin de passer la seconde phase de l'expérimentation.

Les passations individuelles ont toutes lieu à l'école même. Les rencontres se sont déroulées, pour certains sujets, sur l'heure du midi, alors que pour la majorité, les rencontres ont lieu après les heures de cours et en soirée.

Le temps qui s'écoule entre la passation du test écrit et la passation du test projectif est de deux à trois semaines pour le groupe d'adolescents masculins, et de trois à quatre semaines pour les adolescentes. Chez les enfants, la période entre les deux tests est de cinq à sept semaines. Un tel délai entre les passations est dû, d'une part, à la durée du test projectif et d'autre part, à la disponibilité des sujets.

La passation du test projectif prend environ 30 minutes avec un adolescent et, avec un enfant, environ 45 minutes.

Lors des rencontres, plusieurs enfants commentent les situations qui leur sont présentées. Il semble que les enfants soient plus curieux et spontanés que les adolescents. De plus, certaines présentations suscitent chez l'enfant le goût de parler de ses grands-parents: "mon grand-père reste chez-moi...", "ma grand-mère est morte...", "quand je vais chez mes grands-parents...". Ce genre de verbalisations ne se retrouve pas chez les adolescents.

Concernant plus précisément la procédure au niveau du test projectif, dans un premier temps, quelques directives sont données au sujet afin de l'orienter dans sa tâche. L'appendice E présente les consignes utilisées.

Il est permis ensuite aux sujets de se familiariser avec la manipulation du "viewer". Une première photo représentant le groupe "d'acteurs" est montrée. Il est à noter que le même stimulus apparaît aux deux yeux et ce, contrairement au schème expérimental respecté par la suite. Cette première démarche familiarise le sujet aux personnages qui miment les situations. De plus, cette première diapositive permet au sujet d'ajuster le focus de l'appareil à sa vision afin de rendre l'image la plus claire possible.

Cette initiation permet également l'adaptation au temps de présentation du stimulus qui est de ,5 seconde. En effet, plusieurs sujets ont dit ne pas voir d'image à la première présentation du stimulus ("ça passe trop vite"). Après deux ou trois présentations de diapositives, l'oeil s'ajuste au temps de réaction. L'appendice D montre cette première photo utilisée pour familiariser le sujet.

Par la suite, une même situation représentant la femme âgée et l'homme âgé sert d'essai. Ces deux énoncés ne font pas partie des énoncés expérimentaux. Ils servent plutôt de pratique au niveau de la rivalité binoculaire, c'est-à-dire que ces stimuli présentent, au sujet, l'énoncé "préjugé" et l'énoncé "non-préjugé". L'appendice D rapporte les stimuli utilisés à titre d'essai.

Ces diapositives ne sont présentées qu'une seule fois au sujet. Lorsque le sujet hésite à donner sa réponse, il lui est demandé de choisir sa première idée, ce qu'il pense avoir vu. Le sujet est informé qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Toutefois, peu de sujets ont montré une hésitation à choisir l'une ou l'autre des photos.

Enfin, la troisième étape consiste à présenter la série de 84 photos et diapositives au sujet. En premier lieu, le sujet lit à haute voix le texte sous la photo "A" et quelques explications sur les gestes des personnages sont données afin que celui-ci comprenne le sens de la situation illustrée. Ensuite, le sujet lit le texte sous la photo "B" et des explications sont également fournies pour qu'il comprenne la situation opposée. En second lieu, le sujet regarde dans le "viewer" et mentionne laquelle des deux photos il voit.

Le sujet qui participe à la passation n'est pas informé de la technique de rivalité binoculaire utilisée. En d'autres termes, il ne sait pas que la situation "A" et la situation "B" lui sont présentées en même temps.

Les réponses du sujet sont enregistrées. L'appendice D présente un exemplaire de la feuille-réponse. La cotation des réponses se fait selon la valeur attribuée à la photo choisie. Pour ce faire, les photos représentant le "préjugé"

sont cotées "1" et les photos illustrant le "non-préjugé" sont cotées "2". Lorsqu'une réponse donnée est différente à la présentation du côté droit et à la présentation du côté gauche alors, la cote "0" est attribuée à chacune de ces présentations. En principe, le plus haut score qu'un sujet puisse obtenir est 84, c'est-à-dire, ayant pas ou peu de préjugés, et le plus bas score est de 42, c'est-à-dire, ayant beaucoup de préjugés. Une valeur médiane entre ces deux limites serait égale à un score de 64.

La présentation des 84 photos et diapositives se fait sans interruption. Il n'y a pas de pause entre les présentations. La motivation des sujets était excellente et aucune fatigue ne fut remarquée.

Il est à noter qu'aucune explication de la technique n'est donnée aux sujets. Cette attitude tient compte que les enfants peuvent rapporter à leurs compagnons les informations et ainsi, contaminer les autres sujets. Cependant, au niveau des adolescents, la technique est expliquée aux sujets qui en font la demande. Néanmoins, la durée de la passation, le nombre de sujets et la complexité de cette technique, ne permettent pas de donner une information élaborée aux sujets.

A la fin de la passation individuelle, le sujet avait à répondre au questionnaire de renseignements généraux.

Chapitre III

Analyse des résultats

Méthodes d'analyse

Afin de vérifier l'hypothèse, à savoir qu'il y a une différence entre les enfants et les adolescents au niveau de leurs perceptions "consciente" et "inconsciente" envers les personnes âgées, les analyses de variances sont faites en fonction des tests écrit et projectif. Ces analyses permettent de constater s'il existe une différence significative entre le groupe des enfants et des adolescents. Elles permettent également d'observer des différences au niveau des sexes.

Des analyses de variance sont aussi faites à partir des totaux des énoncés "femmes" et "hommes", pour les deux groupes et les deux sexes et ce, en fonction des tests écrit et projectif; ceci, afin de vérifier si les "préjugés" envers les femmes âgées diffèrent des "préjugés" envers les hommes âgés.

Dans un deuxième temps, afin de vérifier la seconde hypothèse, à savoir, qu'il y a une différence plus grande chez les adolescents, que chez les enfants, entre la perception "consciente" et la perception "inconsciente" envers les personnes âgées, les résultats sont analysés à partir du test "t".

Ce dernier permet de voir s'il y a une différence significative entre les tests écrit et projectif. L'analyse du test "t" s'effectue au niveau des enfants et des adolescents. De plus, l'analyse est également faite en fonction des énoncés "femmes" et "hommes", pour les deux groupes; ceci, afin de vérifier si les "préjugés" envers les femmes âgées sont différents de ceux rencontrés envers les hommes âgés.

La troisième section présente les résultats obtenus au chi-carré en fonction des énoncés. Le chi-carré permet de vérifier s'il existe des différences entre les deux tests au niveau des fréquences des réponses, pour chacun des énoncés pris séparément.

Résultats

Analyse des différences au niveau des groupes

Deux analyses de variance sont faites au niveau des tests écrit et projectif. Les résultats de l'analyse de variance concernant le test écrit, présentés au tableau 9, ne permet pas de vérifier l'hypothèse à savoir que les enfants diffèrent des adolescents, au niveau de leur perception "consciente".

En effet, les variables groupe et sexe n'atteignent pas le seuil de signification de 0,05. De plus, l'interaction

Tableau 9

Analyse de variance des résultats obtenus
au test écrit en fonction des
groupes et du sexe

Type de mesure	Source	dl	Carré moyen	F*	P
Test écrit	Groupe	1	149,66	3,29	,073
	Sexe	1	23,38	,51	,475
	G X S	1	21,62	,47	,492
	Résiduel	75	45,37		

* F_{,95} (1,75) = 3,98

double groupe X sexe n'atteint pas, elle non plus, le critère de signification de 0,05.

Donc, il n'y a pas de différence entre les deux groupes au test écrit. De plus, il n'y a pas de différence significative entre les sujets féminins et masculins.

Le tableau 10 expose les résultats de l'analyse de variance concernant le test projectif. Les résultats obtenus infirment l'hypothèse à savoir que les enfants et les adolescents sont différents entre eux, au niveau de leur perception "inconsciente".

Ainsi, les variables groupe et sexe n'atteignent pas le seuil de signification de 0,05. L'interaction double groupe X sexe ne répond pas, elle non plus, au critère de signification de 0,05.

Donc, ces résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes au test projectif. De plus, il n'y a pas de différence significative quant au sexe du sujet.

Ainsi, il n'y a pas de différence significative entre les enfants et les adolescents tant au test écrit que projectif.

Tableau 10

Analyse de variance des résultats obtenus
au test projectif en fonction
des groupes et du sexe

Type de mesure	Source	dl	Carré moyen	F*	P
Test projectif	Groupe	1	8,28	,55	,457
	Sexe	1	8,51	,57	,451
	G X S	1	1,47	,10	,753
	Résiduel	75	14,83		

* F_{,95} (1,75) = 3,98

Dans un deuxième temps, une analyse de variance est effectuée afin de vérifier s'il existe des différences significatives au niveau des énoncés se référant à la femme et à l'homme. Comme il a été mentionné précédemment, chaque énoncé se réfère d'une part à la femme âgée et d'autre part, à l'homme âgé.

Le tableau 11 présente les résultats obtenus pour le test écrit au niveau des énoncés "femmes" et "hommes". Les variables groupe et sexe n'atteignent pas le seuil de signification de 0,05, et ce, pour les énoncés "femmes" et "hommes". L'interaction double groupe X sexe ne répond pas, non plus, au critère de signification de 0,05, pour les deux types d'énoncés.

Donc, il n'y a pas de différence entre les enfants et les adolescents quant à leur perception consciente de la personne âgée que cette dernière soit une femme ou bien un homme.

L'analyse de variance concernant le test projectif pour les énoncés "femmes" et "hommes" est présentée au tableau 12. Pour les deux types d'énoncés, les variables groupe et sexe n'atteignent pas le critère de signification de 0,05. L'interaction double groupe X sexe n'atteint pas le seuil de signification de 0,05, et ce, pour les deux types d'énoncés.

Tableau 11

Analyse de variance des résultats obtenus
au test écrit pour les énoncés "femmes"
et "hommes" en fonction des
groupes et du sexe

Type de mesure	Source	dl	Carré moyen		F*		P	
			F	H	F	H	F	H
Test écrit	Groupe	1	42,95	32,25	2,81	2,25	,098	,137
	Sexe	1	1,02	14,62	,06	1,02	,796	,315
	G X S	1	3,47	7,76	,22	,54	,635	,463
	Résiduel	75	15,25	14,28				

* $F_{,95} (1,75) = 3,98$

Tableau 12

Analyse de variance des résultats obtenus
au test projectif pour les énoncés
"femmes" et "hommes" en fonction
des groupes et du sexe

Type de mesure	Source	dl	Carré moyen		F*		P	
			F	H	F	H	F	H
Test projectif	Groupe	1	13,11	,63	2,22	,10	,140	,749
	Sexe	1	20,38	2,55	3,36	,41	,071	,523
	G X S	1	,06	2,13	,01	,34	,921	,559
	Résiduel	75	6,06	6,18				

* $F_{,95}(1,75) = 3,98$

Ainsi, les enfants et les adolescents ne montrent pas de différence significative entre eux, quant à leur perception inconsciente de l'âgé, que celui-ci soit une femme ou un homme.

D'après les résultats obtenus, il n'existerait donc aucune différence entre les deux groupes en ce qui a trait aux énoncés "femmes" et "hommes" et ce, tant au test écrit que projectif.

Analyse des différences entre les deux tests

Comme il a été mentionné précédemment, les réponses des sujets sont cotées, aux deux tests, selon que l'énoncé représente un "préjugé" ou un "non-préjugé". Ainsi, le "préjugé" reçoit la cote "1" alors que le "non-préjugé" est coté "2". La cote "0" est attribuée, lorsque les réponses données aux présentations du stimulus à droite et à gauche sont différentes.

Les moyennes pour chacun des tests sont calculées à partir du score obtenu suite à l'addition des cotes. Une telle mesure permet de comparer les tests écrit et projectif.

Le tableau 13 présente la comparaison des moyennes aux deux tests pour les enfants. Ces derniers obtiennent pour le test écrit une moyenne de 63,94 avec un écart type de 7,36.

La moyenne obtenue au test projectif est de 62,91 avec un écart type de 3,85. Le résultat obtenu au test "t" montre qu'il n'y a pas de différence significative ($t = ,80$, $p < 0,05$) entre les deux tests pour le groupe des enfants.

Tableau 13

Comparaison des moyennes aux tests
écrit et projectif pour les enfants

Type de mesure	Moyenne	Ecart type	Erreur type	dl	t*	P
Test écrit	63,94	7,36	1,22	35	,80	,431
Test projectif	62,91	3,85	,64			

* $t_{,95} = \pm 2,03$

La comparaison des moyennes aux deux tests, pour les adolescents, est présentée au tableau 14. La moyenne au test écrit est de 61,16 avec un écart type de 6,07, alors que la moyenne au test projectif est de 62,25 avec un écart type de 3,87. Le résultat obtenu au test "t" indique aucune différence significative ($t = -1,09$, $p < 0,05$), entre les tests écrit et projectif, pour le groupe des adolescents.

Tableau 14

Comparaison des moyennes aux tests écrit
et projectif pour les adolescents

Type de mesure	Moyenne	Ecart type	Erreur type	dl	t*	P
Test écrit	61,16	6,07	,92	42	-1,09	,282
Test projectif	62,25	3,78	,57			

* $t_{,95} = \pm 2,02$

Une analyse des moyennes est également effectuée afin de vérifier s'il existe une différence entre les deux tests en ce qui a trait aux énoncés "femmes" et "hommes". Le tableau 15 présente la comparaison des moyennes aux énoncés "femmes" et "hommes", aux tests écrit et projectif, pour les enfants et les adolescents.

Pour les enfants, la moyenne au test écrit, pour les énoncés "femmes", est de 31,83 avec un écart type de 3,83 alors que la moyenne au test projectif est de 31,91 avec un écart type de 2,85. Le résultat au test "t" ne rapporte aucune différence significative ($t = -,11$, $p < 0,05$) entre les deux tests.

La moyenne au test écrit pour les énoncés "hommes", chez les enfants, est de 32,11 avec un écart type de 4,14 et,

Tableau 15

Comparaison des moyennes aux énoncés "femmes" et "hommes",
aux tests écrit et projectif pour les
enfants et les adolescents

Type de Mesure		Moyenne		Ecart type		Erreur type dl		t*		P	
		F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
Enfant	Test écrit	31,83	32,11	3,83	4,14	,63	,69				
								35	-,11	1,43	,911
	Test projectif	31,91	31,00	2,85	2,35	,47	,39				
Adolescent	Test écrit	30,34	30,81	3,88	3,42	,59	,52				
								42	-1,17	-,62	,248
	Test projectif	31,06	31,18	2,13	2,55	,32	,39				

* $t_{,95} = \pm 2,03$ (enfant)

* $t_{,95} = \pm 2,02$ (adolescent)

au test projectif la moyenne obtenue est de 31,00 avec un écart type de 2,35. Le résultat au test "t" ($t = 1,43$, $p < 0,05$) indique qu'il n'y a pas de différence entre le test écrit et projectif.

Pour les adolescents, la moyenne au test écrit pour les énoncés "femmes", est de 30,34 avec un écart type de 3,88. Le test projectif obtient une moyenne de 31,06 avec un écart type de 2,13. Le résultat du test "t" ($t = -1,17$, $p < 0,05$) ne rapporte aucune différence entre les deux tests.

La moyenne au test écrit pour les énoncés "hommes", chez les adolescents, est de 30,81 avec un écart type de 3,42. Le test projectif obtient une moyenne de 31,18 avec un écart type de 2,55. Le résultat du test "t" ($t = -,62$, $p < 0,05$) n'atteint pas le seuil de signification requis.

Ainsi, il n'est pas possible d'observer, suite aux résultats obtenus, de différence significative entre le test écrit (perception consciente) et le test projectif (perception inconsciente). De plus, il n'y a pas de différence significative entre les deux tests selon qu'il s'agit des énoncés se référant aux femmes et aux hommes âgés.

Analyse des différences entre les deux tests au niveau des énoncés

Les résultats sont également analysés à partir des fréquences à chacun des énoncés des tests écrit et projectif. L'appendice F présente les tableaux des fréquences obtenues pour chacun des énoncés, aux tests écrit et projectif, pour les deux groupes de sujets.

Les réponses sont cotées "1" et "2" selon qu'elles représentent un préjugé ou non. Une cote "0" est attribuée, au test projectif, à une réponse différente lors de la présentation du stimulus à l'oeil droit et à l'oeil gauche.

Une cote semblable peut être attribuée à un même énoncé aux tests écrit et projectif. Ainsi, la réponse du sujet "consciemment" et "inconsciemment" est la même. En d'autres termes, ce que le sujet "dit" et "pense" à propos de la personne âgée est du même ordre; une réponse est alors cotée soit préjugée ou non-préjugée autant au test écrit qu'au test projectif.

Cependant, les réponses peuvent être également cotées différemment aux deux tests. Ainsi, la perception consciente du sujet, envers la personne âgée, est différente de sa perception inconsciente. Autrement dit, un énoncé peut être coté "1" au test écrit alors qu'au projectif ce même

énoncé reçoit la cote "2". L'inverse peut également se produire; le sujet peut choisir l'énoncé coté "2" au test écrit et donner une réponse coté "1" au test projectif. L'appendice G fournit les tableaux représentant la valeur du chi-carré, pour chacun des énoncés en fonction des fréquences obtenues aux cotes "1" et "2" pour les tests écrit et projectif au niveau des enfants d'une part et des adolescents d'autre part.

Le tableau 16 présente les énoncés ayant une valeur significativement différente entre les deux tests pour les deux groupes de sujets. Ces énoncés obtiennent donc un indice de probabilité plus petit que 0,05.

La lecture de ce tableau permet de constater que pour les énoncés 6, 19, 23, 26 et 38, les enfants répondent par l'énoncé "préjugé" (coté "1") au test écrit et par l'énoncé "non-préjugé" (coté "2") au test projectif. Chez les adolescents, une réponse "préjugée" au test écrit et une réponse "non-préjugée" au test projectif, se retrouvent aux énoncés 7, 10, 17, 21, 27, 28, 32, 33 et 42.

Les énoncés 17, 33 et 39, chez les enfants, indiquent une réponse cotée "non-préjugée" au test écrit alors qu'au projectif, celle-ci est cotée "préjugée". Pour les adolescents, les énoncés 4, 6, 20, 25, 26 et 38 montrent un choix de l'énoncé "non-préjugé" au test écrit et de l'énoncé "préjugé"

Tableau 16

Enoncés ayant une valeur significativement différente entre
les deux tests selon les fréquences, pour les
deux groupes de sujets

Groupe	No. énoncé	(cote TE, cote TP)				χ^2	P
		(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
Enfant	6	5	13	16	2	9,38	,002
	17	11	2	1	22	17,39	,000
	19	14	7	11	2	4,92	,027
	23	16	4	13	3	5,06	,024
	26	19	5	11	1	6,75	,009
	33	4	13	3	15	6,72	,010
	38	12	4	15	3	6,72	,010
	39	15	3	2	15	8,47	,004
Adolescent	4	7	7	4	25	13,79	,000
	6	9	12	5	16	4,76	,029
	7	7	15	18	2	11,25	,001
	10	17	5	18	3	9,33	,002
	17	10	3	27	2	19,86	,000
	20	16	6	3	16	7,57	,006
	21	18	2	19	2	12,19	,000
	25	17	2	3	20	11,13	,001
	26	18	2	2	21	14,08	,000
	27	5	21	15	1	10,56	,001
	28	12	8	17	5	5,50	,019
	32	9	7	20	7	5,33	,021
	33	2	12	26	3	16,69	,000
	38	14	7	4	16	6,05	,014
	42	7	9	24	3	14,81	,000

au test projectif.

En résumé, huit énoncés répondent au critère de probabilité pour les enfants alors que 15 énoncés sont retenus au niveau des adolescents. Il est à remarquer que cinq énoncés sont significatifs aux deux groupes; il s'agit des énoncés 6, 17, 26, 33 et 38. Ainsi, 18 énoncés sur 42 permettent de relever une différence significative entre les tests écrit et projectif donc, entre la perception "consciente" et "inconsciente".

Interprétation et discussion des résultats

L'interprétation et la discussion des résultats se divisent en deux sections. La première discute des résultats obtenus entre les deux groupes de sujets et l'autre, discute les résultats en fonction des tests écrit et projectif. Cette section comprend également une partie plus spécifique sur les limites des deux instruments de mesure.

La première hypothèse affirme qu'il y a une différence entre les enfants et les adolescents au niveau de leurs perceptions "consciente" et "inconsciente" à l'égard des personnes âgées. La seconde hypothèse soutient qu'il y a une différence plus grande chez les adolescents, que chez les enfants, entre la perception "consciente" et la perception "inconsciente" envers les personnes âgées.

Les résultats obtenus infirment les deux hypothèses. Cependant, l'analyse des résultats permet de jeter de la lumière sur le pourquoi il en fut ainsi.

Différence entre les enfants et les adolescents

Entre les enfants et les adolescents, il n'y a pas de différence significative, que ce soit en fonction de la perception "consciente" ou "inconsciente". Toutefois, selon l'approche de la transaction en perception, le vécu du sujet influence sa perception à l'égard d'un environnement donné (Ittelson 1960, 1964). Ainsi, l'âge devrait influencer le vécu. L'enfant, âgé de 10 ans, ayant une plus courte expérience de vie que l'adolescent de 16 ans, aurait dû être moins influencé par son entourage et son milieu. Par conséquent, l'image de la personne âgée, chez l'enfant, devrait être moins teintée de préjugé que celle de l'adolescent.

Toutefois, la présente étude observe des perceptions "conscientes" sensiblement identiques chez les enfants et les adolescents, et des perceptions "inconscientes" montrant, elles aussi, peu de différence entre les deux groupes de sujets. Ainsi, il est possible de supposer que les enfants et les adolescents ont tendance à adopter des positions similaires face aux personnes âgées. En d'autres termes, la présente étude n'observe pas de différence entre ce que "disent" les enfants

des personnes âgées et ce que "disent", pour leur part, les adolescents; de plus, aucune différence significative n'est observée entre ce que les enfants "pensent" (inconsciemment) de l'âgé et ce que "pensent", pour leur part, les adolescents.

“ Ces résultats peuvent être imputables dans une certaine mesure, au fait que la différence d'âge entre les enfants et les adolescents ne présente pas un écart assez prononcé. En effet, les enfants ont une moyenne d'âge de 10,52 et les adolescents obtiennent une moyenne de 16,44 ans; la différence au niveau des moyennes d'âge est de 5,92 ans.

Une autre possibilité d'interprétation serait que des enfants et des adolescents, ayant vécu des situations analogues devraient avoir des perceptions semblables, selon la théorie de la transaction en perception. Or, dans le cas présent, il est à propos de supposer que les enfants et les adolescents ont pu vivre des expériences passées ayant un même contenu, étant donné des milieux de vie pratiquement similaires. L'intégration consciente et inconsciente de leur expérience passée se reflètent dans des attitudes semblables envers les personnes âgées.

D'autre part, entre les filles et les garçons, aucune différence significative n'est notée, que ce soit au niveau de la perception "consciente" ou "inconsciente". Toutefois, certains auteurs (Kogan et Shelton, 1962; Perril, 1963;

Tuckman et Lorge, 1952) mentionnent que les filles ont une légère tendance à percevoir les personnes âgées d'une façon plus négative que les garçons. D'autres auteurs, tels Troll et Schlossberg (1970), soulignent que les sujets femmes ont des vues moins négatives que les sujets masculins.

La présente recherche ne remarque aucune différence en fonction du sexe du sujet. Ces résultats s'accordent avec ceux de Kogan (1961b), Rosencranz et McNevin (1969), Tuckman et Lorge (1953a, b) et Traxler (1971), pour qui, il n'y a aucune association avec le sexe du sujet.

L'analyse des résultats est également considérée en fonction du sexe du stimulus présenté. En effet, Verma et Lal (1977) mentionnent qu'un individu a des perceptions différentes des stimuli selon qu'ils concernent une femme ou un homme. Cependant, les présents résultats ne vérifient pas ce postulat. Entre les enfants et les adolescents, aux deux tests, il n'y a pas de différence significative de perception "consciente" et "inconsciente" lorsque sont présentés les énoncés "femmes" et "hommes".

En résumé, entre les enfants et les adolescents les résultats de la présente étude n'appuient pas l'hypothèse d'une différence significative quant à leur perception "consciente" d'une part et "inconsciente" d'autre part. De plus,

les présents résultats ne permettent pas d'observer de différence significative, dans la perception de la personne âgée par les enfants et les adolescents, due au sexe du sujet et au sexe du stimulus.

4. Différentiation entre la perception "consciente" et la perception "inconsciente"

Le test écrit permet de mesurer la perception "consciente" c'est-à-dire, ce que le sujet "dit" à propos de la personne âgée. Le test projectif, pour sa part, mesure la perception "inconsciente", ce que le sujet "pense" de l'âgé.

Les hypothèses soutiennent une différence entre ces deux perceptions. Selon l'approche de la transaction, cette différence serait due au fait que, ce que l'enfant ou l'adolescent "pense consciemment" ne ressemble pas à ce qu'il fait spontanément sous l'influence "inconsciente" de son expérience vécue avec les personnes âgées.

Or, il s'avère que pour la présente étude, aucune différence significative n'est relevée entre la perception "consciente" et "inconsciente". En d'autres termes, aucun écart significatif n'est observé entre la perception "consciente" et "inconsciente" de la personne âgée et ce, tant chez les enfants que les adolescents.

En effet, les enfants obtiennent sensiblement la même moyenne pour les tests écrit et projectif. Les enfants choisissent, pour la majorité des cas, le même énoncé aux deux tests. Chez les adolescents, le même phénomène se produit. Ces derniers ne répondent pas de façon significativement différente aux tests écrit et projectif.

Toutefois, la lecture des résultats (réf. tableaux 13, 14) permet de remarquer certaines tendances. Pour le test écrit, les enfants obtiennent une moyenne légèrement supérieure à celle des adolescents; pour le test projectif, les deux groupes de sujets obtiennent une moyenne sensiblement de même valeur.

Ces observations au niveau de la perception consciente, quoique non significatif, peuvent faire appel au fait que souvent les individus adhèrent à une façon de voir qui est commune à leur entourage. Comme le soulignent Tuckman et Lorge (1953a), la façon dont le sujet répond au test écrit peut être reliée au fait qu'il ne veut pas placer la personne âgée dans une situation non favorable, ou encore que le sujet répond aux questions de la façon qu'il pense qu'on voudrait qu'il y réponde. En agissant ainsi, mentionnent Tuckman et Lorge (1953a), les sujets n'expriment pas ce qu'ils ressentent vraiment.

Les "énoncés-femme" et les "énoncés-homme", ne permettent pas, non plus, d'observer des différences significatives entre les perceptions "consciente" et "inconsciente".

Les résultats ont également été analysés en fonction de la notion de préjugé. Comme il a été mentionné, précédemment, chaque réponse est cotée selon que l'énoncé présente l'aspect "préjugé" ou l'aspect "non-préjugé". Les cotes "1" et "2" sont alors attribuées. Un sujet ayant plusieurs préjugés se rapprochera de la limite inférieure 42 alors qu'un sujet ayant peu de préjugés se rapprochera de la limite supérieure 84. Le point médian de cette distribution est égal à 64. Ainsi, un sujet obtenant un score inférieur à 64 présente davantage de réponses "préjugées" qu'un sujet obtenant un score de 64 et plus.

Les enfants obtiennent un score (63,94) qui les situe près de la valeur centrale, pour ce qui est du test écrit (tableau 13). Ainsi, au niveau du test écrit (perception "consciente"), les enfants donnent autant de réponses "préjugées" que de réponses "non-préjugées". La perception "consciente" des enfants ne semble donc pas caractérisée par une attitude essentiellement stéréotypée ou non. Ce point de vue rejoint celui de Hickey et al. (1968) pour qui, les enfants ont une attitude ambivalente ou neutre envers l'âgé.

Pour leur part, les adolescents obtiennent un score (61,16) qui est inférieur à la valeur médiane, au niveau du test écrit (tableau 14). Ainsi, ce groupe a tendance à présenter plus de réponses "préjugées" que de réponses "non-préjugées" au niveau du test écrit (perception "consciente"). Ces résultats concordent avec l'idée de certains auteurs (Hickey et Kalish, 1968; Kogan et Wallach, 1961) pour qui, les sujets plus âgés montrent une attitude plus négative envers la personne âgée que ne le font les plus jeunes.

Enfin, en ce qui a trait au test projectif (perception "inconsciente"), le score moyen des enfants (62,91) ainsi que le score moyen des adolescents (62,25) se situent sous la valeur médiane. En d'autres mots, au test projectif, ces deux groupes ont tendance à donner sensiblement plus de réponses "préjugées" que de réponses "non-préjugées".

En résumé, aucune différence significative n'est relevée entre les enfants et les adolescents tant au niveau du test écrit (perception "consciente") qu'au niveau du test projectif (perception "inconsciente").

Néanmoins, une analyse effectuée au niveau des 42 énoncés a permis d'observer que pour certains énoncés, il y a une différence significative entre les deux tests. Le tableau 17 présente les énoncés retenus pour les enfants et les adolescents; de plus, il fournit le texte de l'énoncé ainsi que l'orientation préjugée ou non de ce dernier.

Tableau 17

Enoncés montrant une différence significative entre la perception
consciente et inconsciente au niveau des situations
préjugées (P) et non-préjugées (NP) pour
les deux groupes de sujets

Sujet	No. Enoncé	Enoncé	Conscient(TE)		Inconscient(1P)	
			P	NP	P	NP
Enfants	19	Les hommes âgés se sentent mal- heureux la plupart du temps	X			X
	23	Les hommes âgés s'inquiètent de leur santé	X			X
	39	Les hommes âgés aiment se faire servir		X	X	
Enfants et Adolescents	6	Les femmes âgées se fâchent fa- cilement	(E) X (A)	X	X	X
	17	Les femmes âgées aiment se faire aider pour traverser la rue.	(E) (A) X	X	X	X
	26	Les femmes âgées se sentent dé- sarmées et impuissantes	(E) X (A)	X	X	X
	33	Les femmes âgées s'inquiètent de chose sans importance	(E) (A) X	X	X	X

Tableau 17
(suite)

Enoncés montrant une différence significative entre la perception
consciente et inconsciente au niveau des situations
préjugées (P) et non-préjugées (NP) pour
les deux groupes de sujets

Sujet	No. Enoncé	Enoncé	Conscient(TE)		Inconscient(TP)	
			P	NP	P	NP
Adolescents	38	Les hommes âgés sont anxieux et peu sûrs d'eux-mêmes	(E) X (A)	X	X	X
	7	Les hommes âgés ont souvent rien à faire	X			X
	10	Les hommes âgés sont chiâleux	X			X
	20	Les femmes âgées sont anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes		X	X	
	21	Les hommes âgés sont têtus	X			X
	25	Les hommes âgés parlent beaucoup		X	X	
	27	Les hommes âgés s'inquiètent de chose sans importance	X			X
	28	Les femmes âgées se bouleversent facilement	X			X

Tableau 17
(suite)

Enoncés montrant une différence significative entre la perception
consciente et inconsciente au niveau des situations
préjugées (P) et non-préjugées (NP) pour
les deux groupes de sujets

Sujet	No. Enoncé	Enoncé	Conscient(TE)		Inconscient(TP)	
			P	NP	P	NP
	32	Les hommes âgés se sentent seuls	X			X
	42	Les femmes âgées sont difficiles et surveillent leur alimentation	X			X

Pour les enfants, huit énoncés présentent une différence significative entre la perception "consciente" et "inconsciente". Pour cinq de ces énoncés, la majorité des sujets donnent une réponse "préjugée" pour l'écrit alors qu'au projectif, leur réponse devient "non-préjugée". Les trois autres énoncés montrent que la plupart des enfants donnent une réponse "non-préjugée" à l'écrit alors que celle-ci est cotée "préjugée" au projectif.

Les réponses qui passent du préjugé, pour la perception consciente, au non-préjugé, pour la perception inconsciente, pourraient indiquer les aspects négatifs attribués par la société à la personne âgée; l'enfant dans sa perception consciente reflétant une partie des attitudes négatives puisées dans son environnement.

Les réponses "non-préjugées", au niveau de la perception consciente, qui deviennent "préjugées" pour la perception inconsciente, pourraient signaler que le jeune "pense" de façon préjugée mais que les parents et la société refusent qu'il l'exprime. Ainsi, au niveau de sa perception consciente, le jeune exprime l'attitude que son entourage lui dicte, c'est-à-dire, donner une place favorable à la personne âgée. Cette façon d'envisager ce résultat rejoint l'idée de Tuckman et Lorge (1953a) pour qui, la réponse donnée au test écrit pourrait correspondre aux attentes du milieu.

Parmi ces huit énoncés retenus chez les enfants, trois sont spécifiques à ce groupe alors que les cinq autres sont aussi significatifs pour l'adolescent.

Il est à remarquer que sur ces huit énoncés, quatre se réfèrent à la femme âgée et quatre autres à l'homme âgé. De plus, l'énoncé retenu ne s'applique qu'à l'un ou l'autre sexe. Autrement dit, il n'y a aucun énoncé qui se retrouve et pour la femme et pour l'homme. Ces résultats indiquent d'une certaine façon l'importance du sexe au niveau du préjugé. Ainsi, l'enfant n'attribue pas la même attitude à la femme âgée qu'à l'homme âgé.

Pour les adolescents, 14 énoncés présentent une différence significative entre la perception consciente et inconsciente. Parmi ceux-ci, neuf indiquent une réponse cotée "préjugée" pour la perception consciente, et cotée "non-préjugée" pour la perception inconsciente; cinq sont cotés "non-préjugés" pour le test écrit alors qu'ils sont cotés "préjugés" au test projectif.

Les réponses qui passent de la cotation "préjugée" au "non-préjugée" pourraient indiquer l'influence d'appartenir à son milieu et d'y exprimer l'opinion qui s'y véhicule. Ainsi, au niveau de la perception inconsciente, l'adolescent exprime ce qu'il pense vraiment de l'âgé, et non l'attitude

que lui dicte la société.

Lorsque les réponses sont cotées "non-préjugées" au test écrit et "préjugées" au test projectif, l'interprétation de ces résultats suggérerait que l'adolescent exprime, au niveau inconscient, ce qu'il pense de l'âgé. Cependant, pour l'adolescent, exprimer une telle attitude envers la personne âgée, au niveau conscient, devient inacceptable et pour lui et pour son milieu de vie. De telles interprétations, suggèrent que l'adolescent se projette selon le comportement des adultes et des parents.

Parmi ces 14 énoncés retenus, sept se réfèrent à la femme âgée et sept autres à l'homme âgé. De telles données indiquent que la femme et l'homme sont autant l'objet de préjugé l'un que l'autre.

De ces énoncés significatifs, deux s'appliquent et à la femme et à l'homme âgés. L'adolescent leur attribue une même attitude: "s'inquiètent de chose sans importance"; l'énoncé 27 se référant à l'homme alors que l'énoncé 33 se rapporte à la femme. Le deuxième énoncé: "sont anxieux et peu sûrs d'eux-mêmes" se rapporte également aux deux sexes; l'énoncé 20 se référant à la femme alors que le 38 réfère à l'homme. Il est à noter que les énoncés 27 et 33 obtiennent, pour la perception consciente, une cote "préjugée" alors que pour la

perception inconsciente, la réponse est "non-préjugée". Les énoncés 20 et 38 sont cotés "non-préjugés" pour le test écrit alors qu'au projectif, ils sont cotés "préjugés".

De plus, ce résultat suggère l'attitude qu'adopte la société envers les âgés. Si l'adolescent, de par sa réponse, reflète les attitudes de son milieu, alors il devient plus acceptable de dire que les personnes âgées "s'inquiètent de chose sans importance" plutôt que de dire qu'elles "sont anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes".

Il est à remarquer que cinq énoncés sont significatifs pour l'enfant et pour l'adolescent. Ces énoncés ont, cependant, un effet contraire, c'est-à-dire, que pour trois de ces énoncés (6, 28, 36) les adolescents ont une réponse "non-préjugée" au test écrit alors que les enfants donnent une réponse "préjugée"; les deux autres énoncés (17, 33) indiquent que les adolescents ont une réponse "préjugée" et les enfants une réponse "non-préjugée" au test écrit.

Ces énoncés rejoignent les deux groupes de sujets mais ont une signification opposée selon qu'il s'agit des enfants ou des adolescents. La charge affective de l'énoncé peut être un facteur discriminant l'attitude du sujet. La lecture du tableau 17 permet de constater, au niveau du test écrit, que l'enfant répond "préjugé" aux trois énoncés les

plus impliquants, quant aux traits de la personne âgée. Il serait possible de supposer qu'il reflète l'attitude (inconsciente) de ses parents et de la société à l'égard de l'âgé. L'adolescent, pour sa part, expriment l'attitude qu'adopte la société envers les personnes âgées.

Le fait de retrouver des énoncés significatifs semblables et différents chez les deux groupes, suggère que certaines attitudes s'appliqueraient plus au vécu de l'enfant qu'à celui de l'adolescent, et inversement. Et que, d'autres attitudes pourraient rejoindre à la fois et l'enfant et l'adolescent, mais à des degrés différents.

Enfin, parmi ces cinq énoncés communs aux deux groupes, quatre impliquent la femme âgée tandis qu'un seul se réfère à l'homme. Les femmes âgées semblent, dans cette répartition, attirer plus l'attention.

En résumé, 22 énoncés sur 42 permettent d'observer une différence significative entre la perception "consciente" et "inconsciente". Sur ce nombre, cinq sont retenus chez les enfants et les adolescents alors que respectivement, trois énoncés et neuf énoncés sont significatifs.

Limites des instruments de mesure

Cette partie tente de cerner les limites, dans le contexte actuel, des instruments utilisés pour mesurer la perception "consciente" (test écrit) et la perception "inconsciente" (test projectif).

Les résultats obtenus, dans le cadre de la présente recherche, pourraient être imputables aux caractéristiques des instruments de mesure pour une partie.

Dans un premier temps, il est bon de rappeler que les énoncés sont choisis à l'intérieur des catégories personnalité et insécurité. Ces deux catégories font partie des 13 catégories déterminées par Tuckman et Lorge (1953a). La question se pose, à ce moment-ci, à savoir si les deux catégories choisies sont des plus discriminatives.

Des modifications furent apportées à la forme de présentation des item originaux de Tuckman et Lorge (1953a). Ces reformulations des item à savoir, "femme-homme" et "préjugé - non-préjugé" ont peut-être influencé la compréhension des item. Dans une étude subséquente, cette question de l'adaptation des item du questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a), au niveau du test écrit, pourrait être étudiée. En effet, la formulation dichotomique peut être une source d'erreur. En

fait, à l'item original s'ajoute l'énoncé opposé et ce dernier doit transmettre le sens contraire du premier énoncé. Les modifications actuelles ont été faites en employant simplement la forme négative, par exemple, "ne sont pas égoïstes". Kogan (1961b) bâtit, pour sa part, une échelle d'attitudes représentant, elle aussi, la forme positive et négative d'une situation. Cependant, cet auteur souligne que l'énoncé contraire devrait être une opposition logique et non seulement lexicale. ainsi, pour créer la dichotomie, on aurait pu décrire, par exemple, comme opposé à "sont égoïstes", "sont altruistes". L'attitude ainsi décrite a peut-être plus d'impact sur le sens de l'idée véhiculée.

Eisdorfer (1966) souligne, d'autre part, que la configuration du questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a) est importante au niveau de la validité des item. Son étude montre que le degré de validation des 96 item est diminué lorsque ceux-ci sont utilisés comme questionnaire, alors que, utilisés à l'intérieur des 137 item, ces item reprennent un degré de validité plus élevé. La présente étude n'utilise pas les 137 questions donc, le degré de validation des item sélectionnés peut être affecté puisqu'ils ne font pas partie de la configuration totale du questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a). Ceci soutient également l'importance de poursuivre la recherche en ce sens.

Le test projectif est également à considérer. En premier lieu, une attention particulière doit être accordée à la précision des scènes photographiées. Le matériel utilisé présente quelques lacunes à ce niveau. Il fut impossible d'obtenir des dédoublements identiques des photos et des diapositives. Par exemple, lors du développement des films, le cadrage de la scène A diffère de celui de la scène B. Un simple détail, si minime soit-il, attire l'attention du sujet et lui sert de point de repère lors de la présentation des stimuli. En d'autres termes, le sujet discrimine les stimuli en fonction de ces détails visuels et non en fonction de ses perceptions "consciente" et "inconsciente".

Egalement, la luminosité au niveau des diapositives n'a pu être tenue constante pour toutes les scènes photographiées. Ainsi, une diapositive plus ou moins brillante a pu influencer la vision du sujet en stéréoscopie.

Les personnages ont un rôle primordial dans la représentation d'attitudes; c'est par leur personne, leurs gestes et leurs mimiques qu'ils rendent l'attitude accessible à celui qui perçoit. Le couple âgé renvoie bien l'image de la personne aînée. Cependant, la question se pose à savoir s'il serait plus profitable d'intégrer l'enfant et (ou) l'adolescent, plutôt qu'un jeune adulte, aux situations illustrées.

Ainsi, si le test projectif est un instrument permettant de mesurer la transaction (Champagne, 1978) alors, il aurait été peut-être plus efficace d'impliquer, dans la situation, celui qui perçoit. Par conséquent, "perçu" et "percevant" feront partie d'une même situation où tous les deux sont actifs. Or, l'enfant ou l'adolescent pourra "se projeter" davantage dans la situation qui lui est présentée. Une telle démarche rejoint plus précisément les concepts de l'approche de la transaction en perception.

De plus, les scénarios ont été élaborés par des adultes seulement. Il aurait été profitable, semble-t-il, de faire participer les enfants et les adolescents lors de l'élaboration des scénarios. L'avantage de cette participation aux scénarios aurait peut-être permis d'imaginer des scènes plus accessibles à cette population de jeunes. L'enfant ou l'adolescent aurait pu se reconnaître et s'identifier plus facilement au travers des situations qui auraient fait référence à des expériences passées communes.

Tous ces facteurs ont pu influencer la perception "inconsciente" du sujet.

Le "viewer" est l'appareil qui permet de présenter deux stimuli simultanément et de créer ainsi une situation de rivalité binoculaire. L'appareil utilisé dans le cadre de

l'actuelle recherche présente certaines lacunes. Même s'il permet un certain ajustement du focus de l'image, il ne s'avère pas assez puissant pour la rendre vraiment claire; d'autant plus, comme il a été mentionné, que les diapositives, lors du développement, n'ont pas été réalisées de façon identique. De plus, la luminosité à l'intérieur du "viewer" ne s'est pas avérée constante. En effet, à plusieurs reprises, l'intensité de la lumière diminuait; une pause s'imposait donc entre les présentations. Il est ainsi préférable de ne pas utiliser cet appareil sur un grand laps de temps. Une trop grande utilisation sans pause semble affaiblir la luminosité et par conséquent assombrie les stimuli présentés. Ceci a pu influencer la perception du sujet.

Le facteur temps écoulé, entre la passation du test écrit et projectif, a pu être un élément de fluctuation au niveau des réponses données par les sujets. Comme il a été mentionné, précédemment, les passations individuelles ont eu lieu dans un intervalle de trois à sept semaines après le test écrit. Durant ce laps de temps, une multitude d'événements ont influencer la perception de l'enfant et de l'adolescent envers la personne âgée. Ces événements sont des expériences de vécu emmagasinées par le jeune et qui viennent, par surcroît, influencer leurs perceptions et engendrer des attitudes différentes à l'égard des personnes âgées (approche de la transaction

en perception). La composante temps pourrait donc, dans une certaine mesure, devenir une source d'erreur.

Conclusion

La présente étude s'inscrit dans le contexte de l'approche de la transaction en perception. Cette théorie, surtout développée par Ittelson (1960, 1964), s'insère dans le courant des fonctionnalistes pour qui, la perception est déterminée par des facteurs non perceptifs, c'est-à-dire, par des facteurs comportementaux.

Ainsi, l'intérêt de cette recherche se situe au niveau de la perception "consciente" et "inconsciente" des enfants et des adolescents envers les personnes âgées. La façon dont les jeunes perçoivent l'âgé, détermine leur agir à l'égard de celui-ci. La perception est donc un rapport entre le jeune et la personne âgée. Cette interrelation entre celui qui perçoit et celui qui est perçu, se nomme "transaction", selon les transactionnalistes.

Chaque action est posée à l'intérieur d'un contexte donné en vue d'un objectif précis, et fait appel aux expériences enregistrées dans le passé. Ainsi, chacune des actions est basée sur une perception qui est modelée par la représentation des événements antérieurs appliqués au contexte dans lequel cette action a lieu.

Ce contexte, pour la présente étude, est représenté par des énoncés impliquant des situations de vie quotidiennes avec des personnes âgées. Ainsi, la perception est étudiée par le biais des attitudes.

La perception "consciente" fait référence à ce que l'enfant ou l'adolescent "dit" à propos des personnes âgées. La perception "inconsciente" fait référence à ce que l'enfant ou l'adolescent "pense" des personnes âgées. La perception "consciente" est mesurée par un test écrit, papier-crayon, alors que la perception "inconsciente" est mesurée par un test projectif, soit la technique de rivalité binoculaire.

Les hypothèses, de la présente étude, énoncent premièrement, qu'il y aura une différence entre les enfants et les adolescents au niveau de leur perception "consciente" et "inconsciente" envers les personnes âgées; deuxièmement, il y aura une différence plus grande chez les adolescents, que chez les enfants, entre la perception "consciente" et la perception "inconsciente" envers les personnes âgées.

Les résultats obtenus ne permettent pas de vérifier ces hypothèses. En effet, les résultats des analyses de variance n'atteignent pas le seuil de signification requis. Il n'y a donc pas de différence entre les enfants et les adolescents, tant au niveau de la perception "consciente" que

"inconsciente". Les résultats au test "t" ne permettent pas de confirmer une différence entre la perception "consciente" et "inconsciente". De plus, les résultats obtenus ne permettent pas de distinguer entre les énoncés "femmes" et "hommes", tant au niveau des groupes, qu'en fonction de la perception "consciente" et "inconsciente".

Certaines questions sont à considérer quant à l'échantillon, les instruments de mesure, la passation des tests, ainsi que le vécu des sujets.

Au niveau de l'échantillonnage, un écart d'âge plus prononcé entre les enfants et les adolescents aurait pu s'avérer un élément plus discriminatif quant à la différence de perception. Ou encore, l'utilisation d'une échelle d'âge progressive aurait pu contribuer à distinguer de façon plus précise les différences de perception.

La présente étude n'a inventorié aucune échelle d'attitudes envers les personnes âgées adaptée à la population québécoise. Il serait donc fort souhaitable que soit validée la traduction française faite par Michaud (1983) du questionnaire de Tuckman et Lorge (1953a).

Au sujet du montage du matériel du test projectif, la grande difficulté réside dans le contrôle des accessoires (couleur, forme, utilisation). Ces objets sont des détails

importants qui donnent, dans une certaine mesure, le sens de la scène présentée.

De plus, il est important de savoir si les situations mimées représentent bien une attitude "préjugée" et ". "non-préjugée". Il est également intéressant de préciser si l'enfant et l'adolescent sont touchés par le même contenu photographique.

Enfin, le fait d'exercer un contrôle sur le vécu des sujets, c'est-à-dire, la qualité et la quantité des contacts avec les grands-parents ou d'autres personnes âgées, permettrait d'évaluer avec davantage de précision l'impact du vécu du jeune sur ses perceptions "consciente" et "inconsciente" envers l'âgé. De plus, le fait d'évaluer l'image de la personne âgée que le milieu renvoie au jeune, permettrait d'observer la relation qui existe entre cette image et la perception "consciente" et "inconsciente".

APPENDICE A

Questionnaire de renseignements généraux

IDENTIFICATION

NOM _____

NIVEAU SCOLAIRE _____

ne rien écrire
dans cet espaceRENSEIGNEMENTS GENERAUX

FAIRE UN CROCHET DANS LA CASE APPROPRIEE

1. Tes grands-parents vivent-ils? oui non

paternels: grand-mère _____

grand-père _____

57	58

maternels: grand-mère _____

grand-père _____

59	60

2. Quel âge ont tes grands-parents vivants? .

paternels: grand-mère _____

grand-père _____

61	62

63	64

maternels: grand-mère _____

grand-père _____

65	66

67	68

3. Penses-tu que tes grands-parents sont vieux?

oui _____

non _____

69

4. Vois-tu tes grands-parents:

		à tous les jours	1 fois par semaine	1 fois par mois	3 à 4 fois par an	1 fois par an	presque jamais
paternels maternels	G-M						
	G-P						
	G-M						
	G-P						

70	71

72	73

5. As-tu l'occasion de voir et de parler avec une ou des vieilles personnes?

74

	à tous les jours	1 fois par semaine	1 fois par mois	3 à 4 fois par an	1 fois par an	presque jamais

6. A quel âge pour toi, une personne est-elle âgée?

(encercle le chiffre de ton choix)

30 40 50 60 70 80 et plus

75

7. Qu'est-ce qu'un vieux ou une vieille pour toi?

3
76

APPENDICE B

Version originale du questionnaire
"Attitudes toward old people" de
Tuckman et Lorge (1953a)

ATTITUDES TOWARD OLD PEOPLE

DIRECTIONS: Below are statements about old people. If you are in general agreement with these statements, put a circle around the Yes. If you are in general disagreement with the statement, put a circle around the No. Answer all questions. If you are not sure, guess.

- | | | | |
|-----|----|----|--|
| Yes | No | 1 | Old people need glasses to read. |
| Yes | No | 2 | They are absent-minded. |
| Yes | No | 3 | They need less food than younger people. |
| Yes | No | 4 | They are in the happiest period of their lives. |
| Yes | No | 5 | They spoil their grandchildren. |
| Yes | No | 6 | They are kind. |
| Yes | No | 7 | They repeat themselves in conversation. |
| Yes | No | 8 | They cannot learn new things. |
| Yes | No | 9 | They are poor eaters. |
| Yes | No | 10 | They get upset easily. |
| Yes | No | 11 | They prefer to live alone. |
| Yes | No | 12 | They prefer to be alone. |
| Yes | No | 13 | They have to be careful of their diet. |
| Yes | No | 14 | They are proud of their children. |
| Yes | No | 15 | They are set in their ways. |
| Yes | No | 16 | They need less sleep than younger people. |
| Yes | No | 17 | They are not important in the family affairs. |
| Yes | No | 18 | They vote for the political candidate who promises the largest old age pensions. |
| Yes | No | 19 | They are grouchy. |

Yes	No	20	They worry about unimportant things.
Yes	No	21	They are better off in old age homes.
Yes	No	22	They have to go to bed early.
Yes	No	23	They expect their children to support them.
Yes	No	24	They are forgetful.
Yes	No	25	They are easily moved to tears.
Yes	No	26	They are more interested in religion.
Yes	No	27	They have many accidents in the home.
Yes	No	28	They are old-fashioned.
Yes	No	29	They are a burden to their children.
Yes	No	30	They feel sorry for themselves.
Yes	No	31	They need a nap every day.
Yes	No	32	They like just to sit and dream.
Yes	No	33	They are calm.
Yes	No	34	They are hard to get along with.
Yes	No	35	They feel cold even in warm weather.
Yes	No	36	They are unproductive.
Yes	No	37	They think the world is headed for destruction.
Yes	No	38	They become insane.
Yes	No	39	They never take a bath.
Yes	No	40	They never fully recover if they break any bone.
Yes	No	41	They usually live with their children.
Yes	No	42	They are conservative.
Yes	No	43	They are very talkative.

Yes	No	44	They are hard of hearing.
Yes	No	45	They are out of step with the times.
Yes	No	46	They like old songs on the radio.
Yes	No	47	They are stubborn.
Yes	No	48	They die soon after retirement.
Yes	No	49	They cannot taste differences in food.
Yes	No	50	They believe in a life after death.
Yes	No	51	They have too much power in business and politics.
Yes	No	52	They like to be helped across the street.
Yes	No	53	They like to give advice
Yes	No	54	They make friends easily.
Yes	No	55	They are suspicious of others.
Yes	No	56	They think the future is hopeless.
Yes	No	57	They worry about their health.
Yes	No	58	They cannot manage their own affairs.
Yes	No	59	They would like to be young again.
Yes	No	60	They are touchy.
Yes	No	61	They have a few friends.
Yes	No	62	They never had it better.
Yes	No	63	They are good to children.
Yes	No	64	They have lost most of their teeth.
Yes	No	65	They like religious programs on the radio.
Yes	No	66	They respect tradition.
Yes	No	67	They walk slowly.
Yes	No	68	They feel that their children have failed them.

Yes	No	69	They are selfish.
Yes	No	70	They frequently quarrel with their children and relatives.
Yes	No	71	They should not marry.
Yes	No	72	They suffer from constipation.
Yes	No	73	They hold on to their opinions.
Yes	No	74	They are afraid of the dark.
Yes	No	75	They like to be waited on.
Yes	No	76	They spend much time in bed because of illness.
Yes	No	77	They cannot remember names.
Yes	No	78	They are lonely.
Yes	No	79	They collect many useless things like string, paper and old shoes.
Yes	No	80	They have poor coordination.
Yes	No	81	They get no sympathy from their relatives.
Yes	No	82	They like to play checkers or dominoes
Yes	No	83	They object to women smoking in public
Yes	No	84	They hide their money.
Yes	No	85	They like to doze in a racking chair.
Yes	No	86	They like to think about the good old days.
Yes	No	87	They feel tired most of the time.
Yes	No	88	They are bad patients when they are illness.
Yes	No	89	They are in theirsecond childhood.
Yes	no	90	They feel that their children neglect them.
Yes	No	91	They are afraid of death.

Yes	No	92	They are fussy about food.
Yes	No	93	Their voices break.
Yes	No	94	They prefer old friends rather than new ones.
Yes	No	95	They love life.
Yes	No	96	They spend most of their time reading and listening to the radio.
Yes	No	97	They would like to live their lives over again.
Yes	No	98	They die of cancer or heart disease.
Yes	No	99	They avoid going out in bad weather.
Yes	No	100	They are untidy and careless about their appearance.
Yes	No	101	They take a keen interest in politics.
Yes	No	102	They frequently are at loose ends.
Yes	No	103	They develop infection easily.
Yes	No	104	They should not become parents.
Yes	No	105	They worry about financial security.
Yes	No	106	They are critical of the younger generation.
Yes	No	107	They are tight in money matters.
Yes	No	108	They dislike any changes or interference with established ways of doing things.
Yes	No	109	They are usually supported by their children or old-age-pensions.
Yes	No	110	They are very sensitive to noise.
Yes	No	111	They are in the way.
Yes	No	112	They marry persons much younger than themselves.
Yes	No	113	They are anxious about the future.

Yes	No	114	They are cranky.
Yes	No	115	They suffer much discomfort.
Yes	No	116	They expect obedience and respect from their children and grandchildren.
Yes	No	117	They meddle in other people's affairs.
Yes	No	118	They are bossy.
Yes	No	119	They prefer to read newspapers rather than books.
Yes	No	120	They have no interest in the opposite sex.
Yes	No	121	They cannot concentrate, even on simple tasks.
Yes	No	122	They have a high automobile accident rate.
Yes	No	123	They get love and affection from their children.
Yes	No	124	They like to gossip.
Yes	No	125	They feel miserable most of the time.
Yes	No	126	They are careless about their table manners.
Yes	No	127	They become less intelligent.
Yes	No	128	They frequently talk to themselves.
Yes	No	129	They do not take part in sports.
Yes	No	130	They feel that young parents do not know how to bring up children properly
Yes	No	131	They die after a major operation.
Yes	No	132	They are a nuisance to others.
Yes	No	133	They are helpless.
Yes	No	134	They are insecure.
Yes	No	135	They have a high suicide rate.

Yes	No	136	They are not useful to themselves or to others.
-----	----	-----	--

Yes	No	137	They have a chance to do all the things they wanted to do.
-----	----	-----	---

APPENDICE C

Test d'attitudes des enfants
et des adolescents envers
les personnes âgées
(formule papier - crayon)

I D E N T I F I C A T I O N

131

PRENOM, NOM _____

1	2	3

SEXE

1) Féminin

☐

2) Masculin

☐

4

AGE:

5	6

NIVEAU SCOLAIRE:

7

** ATTENDRE pour tourner la page.**

DIRECTIVES

Dans ce questionnaire, tu trouveras différentes façons de décrire un homme âgé et une femme âgée. Il y a 42 questions et à chaque question correspond deux (2) énoncés qui décrivent un homme âgé ou une femme âgée.

Tu as à choisir lequel des deux (2) énoncés correspond à ce que toi, tu penses des personnes âgées.

Tu encercles la lettre qui correspond à la phrase qui décrit le plus ce que tu penses.

<u>EXEMPLE:</u>	<u>QUESTIONS</u>	<u>ENONCES</u>
	100	<p><input checked="" type="radio"/> A - Les femmes âgées sont calmes.</p> <p>B - Les femmes âgées ne sont calmes.</p>
	101	<p>A - Les hommes âgés sont à l'ancienne mode.</p> <p>B - Les hommes âgés ne sont pas à l'ancienne mode.</p>

(1) Adaptation par Marlene Baker (1982) du Questionnaire de Tuckman et Lorge (1953) et révisé par Axelrod et Eisdorfer (1979).

Tu réponds à toutes les questions et tu entoures qu'une
(1) seule lettre par question.

133

Il n'y a pas de bons ou mauvais choix. L'important
c'est ton opinion personnelle, ce que tu penses des personnes âgées.

Il n'y a pas de temps limite pour répondre au question-
naire. Ne rien écrire dans la colonne de droite où il y a des petits
carrés.

Merci de ta collaboration.

Marlene Baker

QUESTIONS

ENONCES

- 1 A. Les hommes âgés aiment se faire aider pour traverser la rue. 134
B. Les hommes âgés n'aiment pas se faire aider pour traverser la rue.
- 2 A. Les femmes âgées se sentent malheureuses la plupart du temps.
B. Les femmes âgées ne se sentent pas malheureuses la plupart du temps.
- 3 A. Les hommes âgés ne sont pas difficiles et ne surveillent pas leur alimentation.
B. Les hommes âgés sont difficiles et surveillent leur alimentation.
- 4 A. Les hommes âgés pleurent sur leur sort.
B. Les hommes âgés ne pleurent pas sur leur sort.
- 5 A. Les femmes âgées ont plusieurs amis (es).
B. Les femmes âgées ont peu d'amis (es).
- 6 A. Les femmes âgées se fâchent facilement.
B. Les femmes âgées ne se fâchent pas facilement.

☐ 8

☐ 9

☐ 10

☐ 11

☐ 12

☐ 13

QUESTIONSENONCES

135

7

A. Les hommes âgés ont souvent quelque chose à faire.

B. Les hommes âgés ont souvent rien à faire.

☐ 14

8

A. Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de leur santé.

B. Les femmes âgées s'inquiètent de leur santé.

☐ 15

9

A. Les femmes âgées se sentent seules.

B. Les femmes âgées ne se sentent pas seules.

☐ 16

10

A. Les hommes âgés sont chiâleux.

B. Les hommes âgés ne sont pas chiâleux.

☐ 17

11

A. Les femmes âgées ne sont pas égoïstes.

B. Les femmes âgées sont égoïstes.

☐ 18

12

A. Les femmes âgées sont de mauvaises patientes quand elles sont malades.

B. Les femmes âgées sont de bonnes patientes quand elles sont malades.

☐ 19

13

A. Les hommes âgés ne se bouleversent pas facilement.

B. Les hommes âgés se bouleversent facilement.

☐ 20

14

A. Les hommes âgés ont peu d'amis(es).

B. Les hommes âgés ont plusieurs amis(es).

☐ 21

QUESTIONSENONCES

136

- 15 A. Les femmes âgées aiment se faire servir.
B. Les femmes âgées n'aiment pas se faire servir. ☐ 22
- 16 A. Les hommes âgés ne pleurent pas facilement.
B. Les hommes âgés pleurent facilement. ☐ 23
- 17 A. Les femmes âgées aiment se faire aider pour traverser la rue.
B. Les femmes âgées n'aiment pas se faire aider pour traverser la rue. ☐ 24
- 18 A. Les hommes âgés ne se sentent pas désarmés, ni impuissants.
B. Les hommes âgés se sentent désarmés, impuissants. ☐ 25
- 19 A. Les hommes âgés se sentent malheureux la plupart du temps.
B. Les hommes âgés ne se sentent pas malheureux la plupart du temps. ☐ 26
- 20 A. Les femmes âgées ne sont pas anxieuses et sont sûres d'elles-mêmes.
B. Les femmes âgées sont anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes. ☐ 27
- 21 A. Les hommes âgés sont têtus.
B. Les hommes âgés ne sont pas têtus. ☐ 28

QUESTIONS	ENONCES		
22	A. Les femmes âgées ne pleurent pas sur leur sort.	137	
	B. Les femmes âgées pleurent sur leur sort.		<input type="checkbox"/> 29
23	A. Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de leur santé.		
	B. Les hommes âgés s'inquiètent de leur santé.		<input type="checkbox"/> 30
24	A. Il est difficile de s'entendre avec les femmes âgées.		
	B. Il est facile de s'entendre avec les femmes âgées.		<input type="checkbox"/> 31
25	A. Les hommes âgés parlent beaucoup.		
	B. Les hommes âgés parlent peu.		<input type="checkbox"/> 32
26	A. Les femmes âgées se sentent désarmées, impuissantes.		
	B. Les femmes âgées ne se sentent pas désarmées, ni impuissantes.		<input type="checkbox"/> 33
27	A. Les hommes âgés s'inquiètent de choses sans importance.		
	B. Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de choses sans importance.		<input type="checkbox"/> 34
28	A. Les femmes âgées se bouleversent facilement.		
	B. Les femmes âgées ne se bouleversent pas facilement.		<input type="checkbox"/> 35
29	A. Les hommes âgés ne se fâchent pas facilement.		
	B. Les hommes âgés se fâchent facilement.		<input type="checkbox"/> 36
30	A. Les femmes âgées sont chiâleuses.		
	B. Les femmes âgées ne sont pas chiâleuses.		<input type="checkbox"/> 37

QUESTIONS

ENONCES

138

31

A. Les femmes âgées ont souvent rien à faire.

B. Les femmes âgées ont souvent quelque chose à faire.

☐ 38

32

A. Les hommes âgés se sentent seuls.

B. Les hommes âgés ne se sentent pas seuls.

☐ 39

33

A. Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de choses sans importance.

B. Les femmes âgées s'inquiètent de choses sans importance.

☐ 40

34

A. Les hommes âgés sont égoïstes.

B. Les hommes âgés ne sont pas égoïstes.

☐ 41

35

A. Les femmes âgées parlent beaucoup.

B. Les femmes âgées parlent peu.

☐ 42

36

A. Les femmes âgées pleurent facilement.

B. Les femmes âgées ne pleurent pas facilement.

☐ 43

37

A. Il est difficile de s'entendre avec les hommes âgés.

B. Il est facile de s'entendre avec les hommes âgés.

☐ 44

38

A. Les hommes âgés sont anxieux et peu sûrs d'eux-mêmes.

B. Les hommes âgés ne sont pas anxieux et sont sûrs d'eux-mêmes.

☐ 45

QUESTIONSENONCES

139

39

- A. Les hommes âgés aiment se faire servir.
B. Les hommes âgés n'aiment pas se faire servir.

☐ 46

40

- A. Les femmes âgées ne sont pas têtues.
B. Les femmes âgées sont têtues.

☐ 47

41

- A. Les hommes âgés sont de mauvais patients quand ils sont malades.
B. Les hommes âgés sont de bons patients quand ils sont malades.

☐ 48

42

- A. Les femmes âgées sont difficiles et surveillent leur alimentation.
B. Les femmes âgées ne sont pas difficiles et ne surveillent pas leur alimentation.

☐ 49



ADJUSTMENT



A

Les femmes âgées ne meurent pas tôt quand
elles ne travaillent plus.



B

Les femmes âgées meurent tôt quand elles ne
travaillent plus.



A

Les hommes âgés meurent tôt quand ils ne travaillent plus.



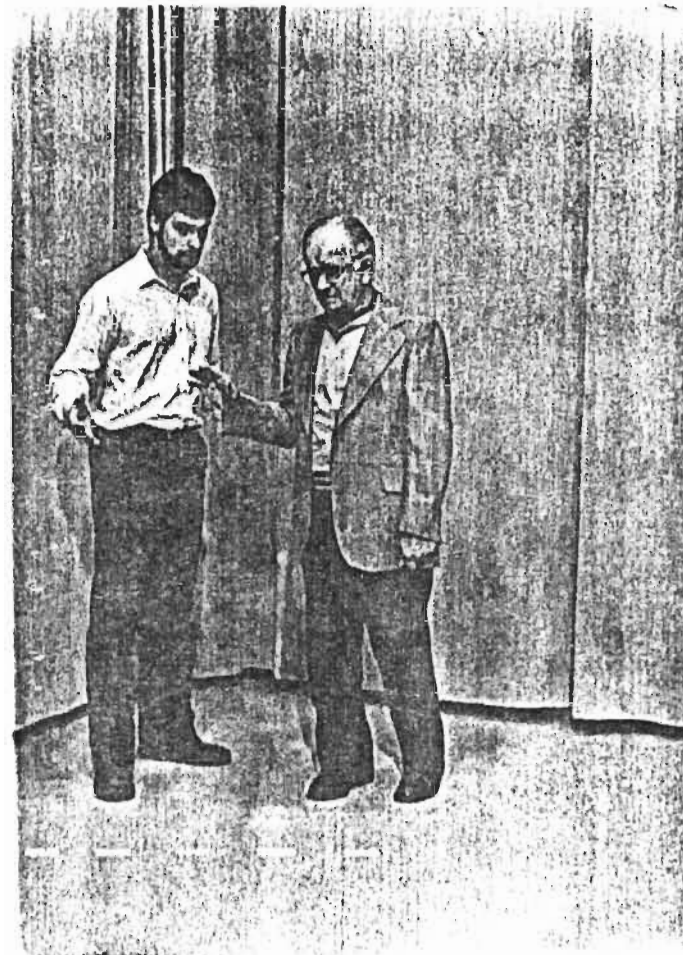
B

Les hommes âgés ne meurent pas tôt quand ils ne travaillent plus.



A

Les hommes âgés aiment se faire aider pour traverser la rue.



B

Les hommes âgés n'aiment pas se faire aider pour traverser la rue.



A

Les femmes âgées ne se sentent pas malheureuses la plupart du temps.



B

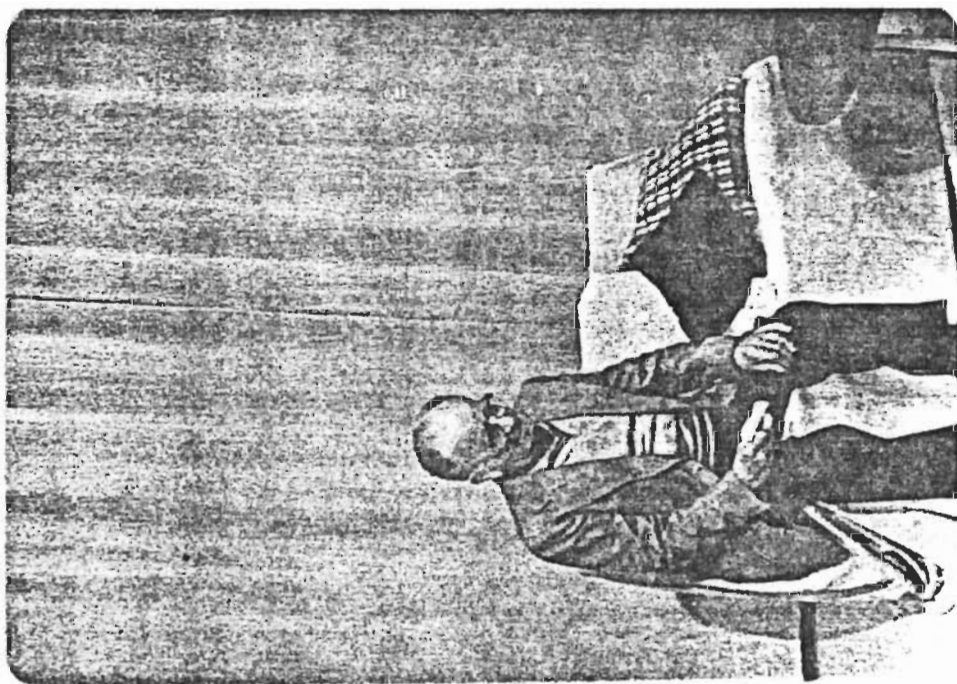
Les femmes âgées se sentent malheureuses la plupart du temps.

A

Les femmes âgées ne sont pas difficiles et ne surveillent pas leur alimentation.

B

Les femmes âgées sont difficiles et surveillent leur alimentation.



A

Les hommes âgés pleurent sur leur sort.



B

Les hommes âgés ne pleurent pas sur leur sort.

A

Les femmes âgées ont peu d'amis (es).

B

Les femmes âgées ont plusieurs amis (es).



A

Les femmes âgées ne se fâchent pas facilement.



B

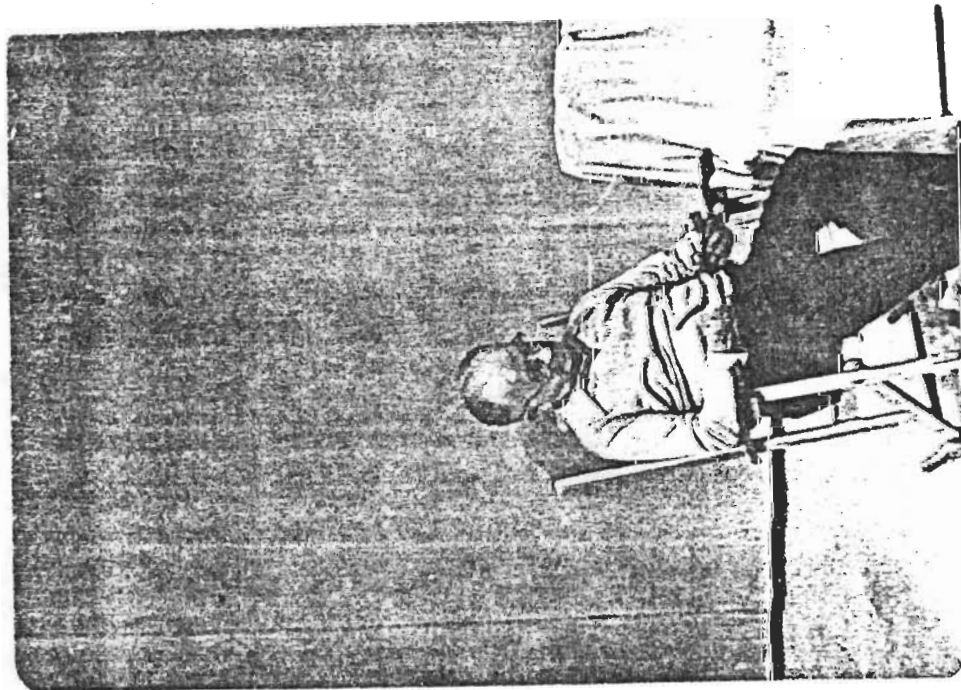
Les femmes âgées se fâchent facilement.

A

Les femmes âgées pleurent facilement.

B

Les femmes âgées ne pleurent pas facilement.



A

Les hommes âgés ont souvent rien à faire.



B

Les hommes âgés ont souvent quelque chose à faire.



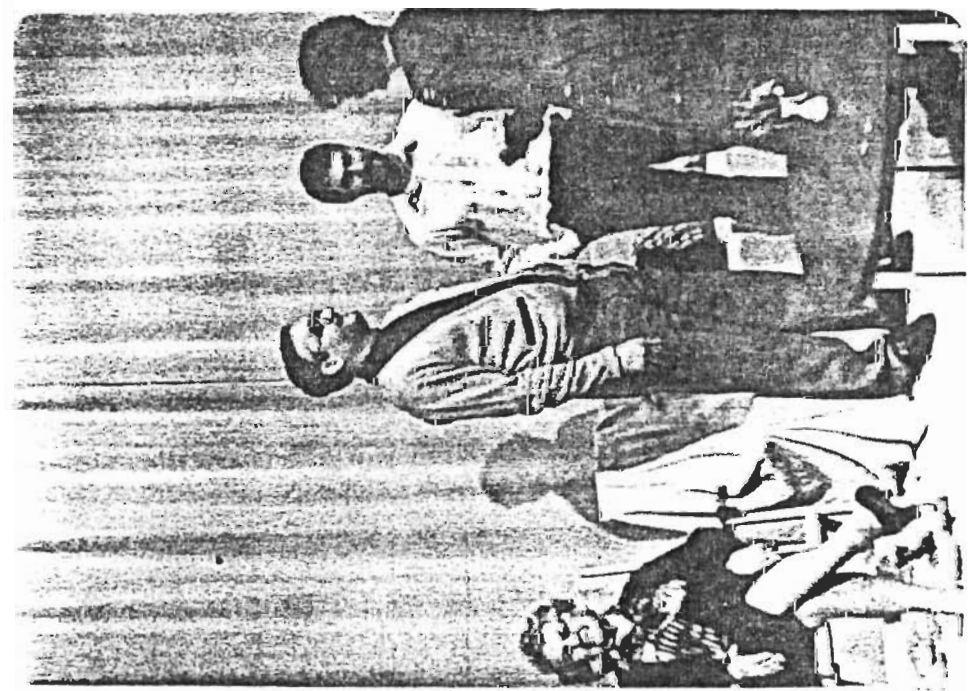
A

Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de leur santé.



B

Les femmes âgées s'inquiètent de leur santé.



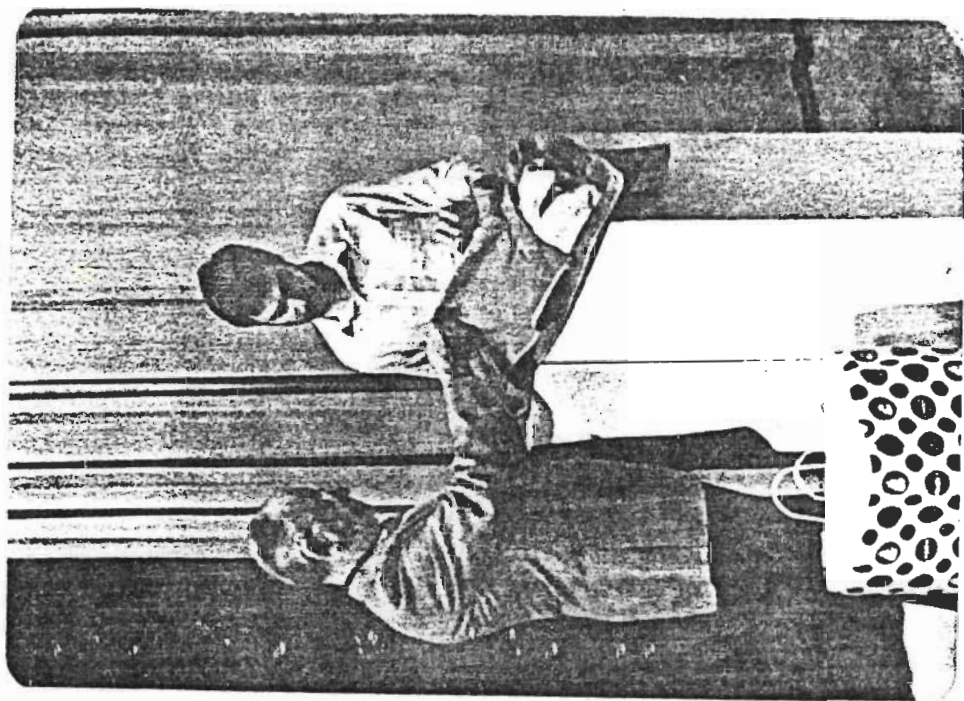
A

Les femmes âgées se sentent seules.



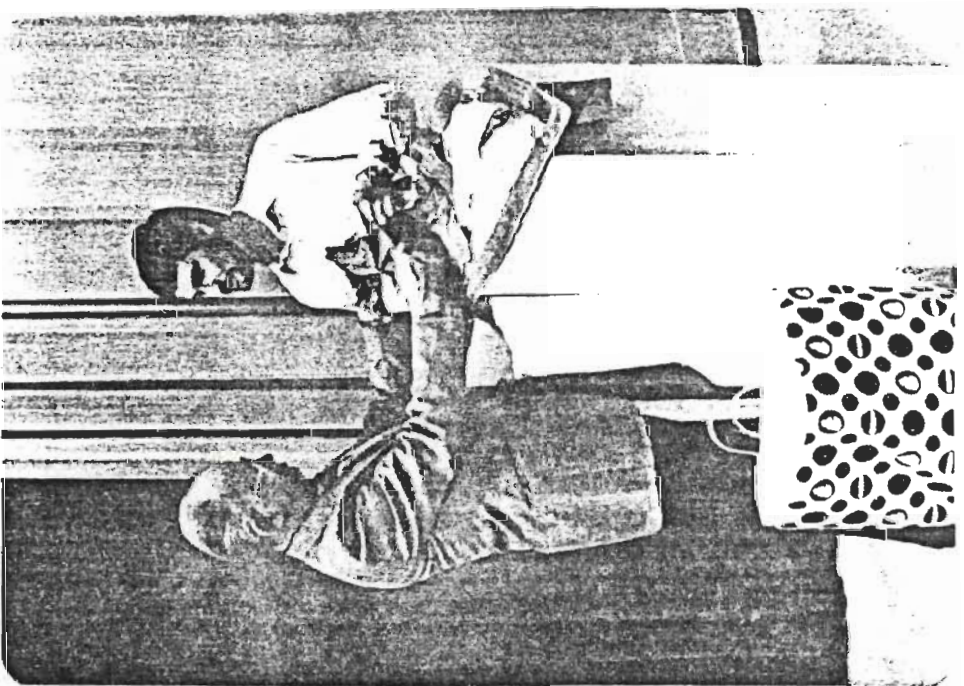
B

Les femmes âgées ne se sentent pas seules.



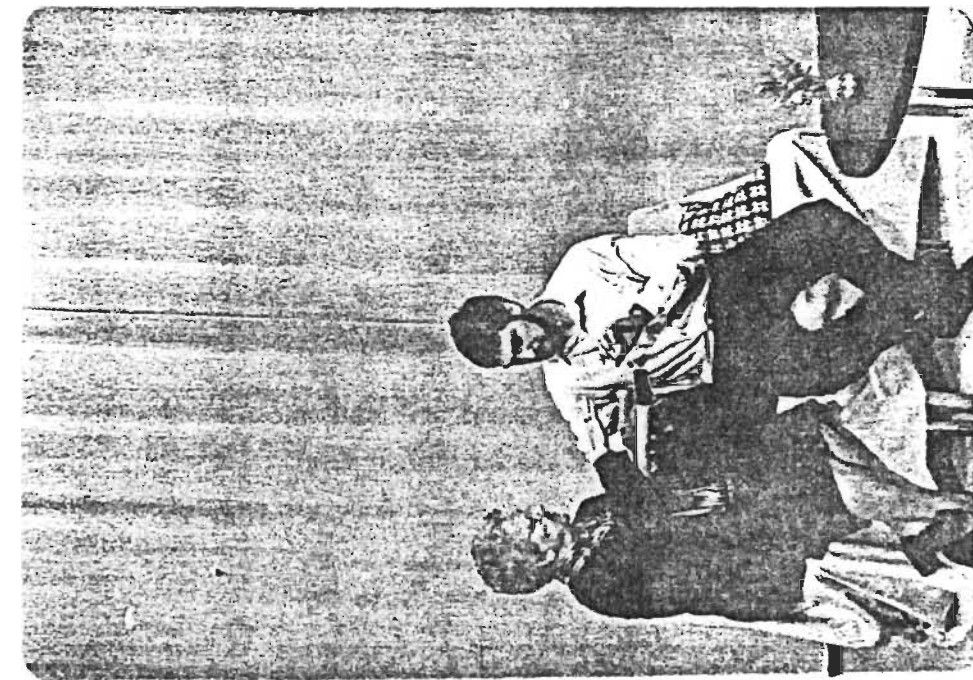
B

Les hommes âgés sont chiâcleux.



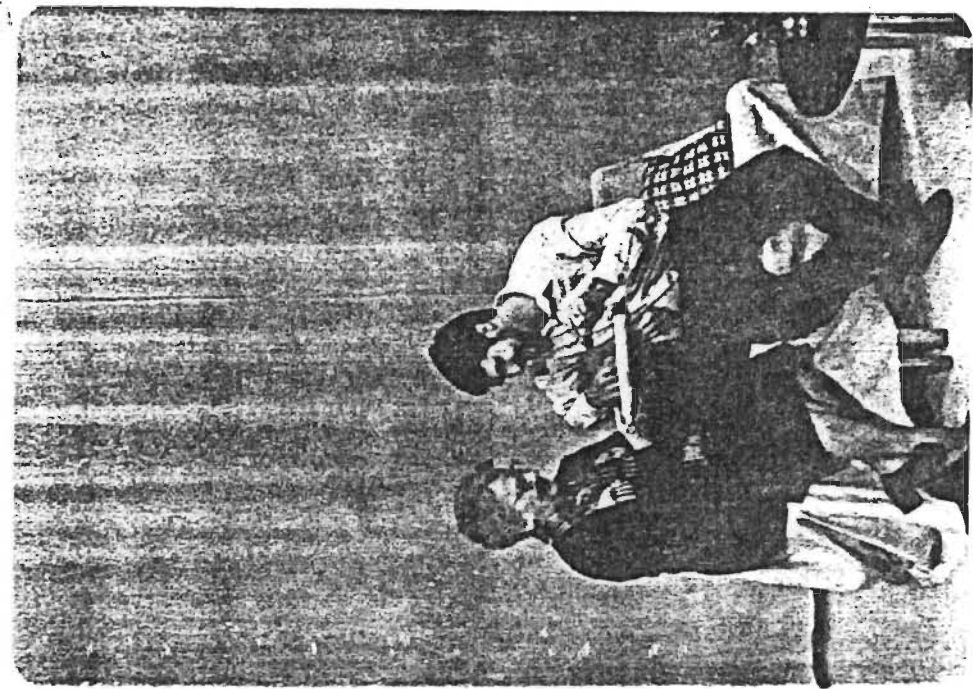
A

Les hommes âgés ne sont pas chiâcleux.



A

Les femmes âgées sont égoïstes.



B

Les femmes âgées ne sont pas égoïstes.

A

Les femmes âgées sont de bonnes patientes
quand elles sont malades.

B

Les femmes âgées sont de mauvaises patientes
quand elles sont malades.



A

Les hommes âgés ne se bouleversent pas facilement.



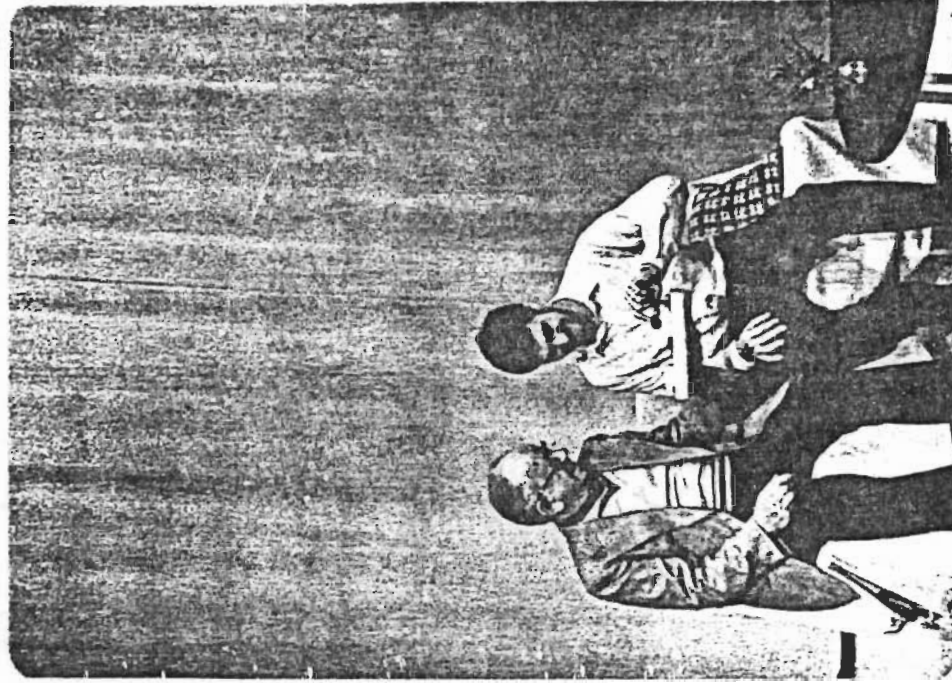
B

Les hommes âgés se bouleversent facilement.



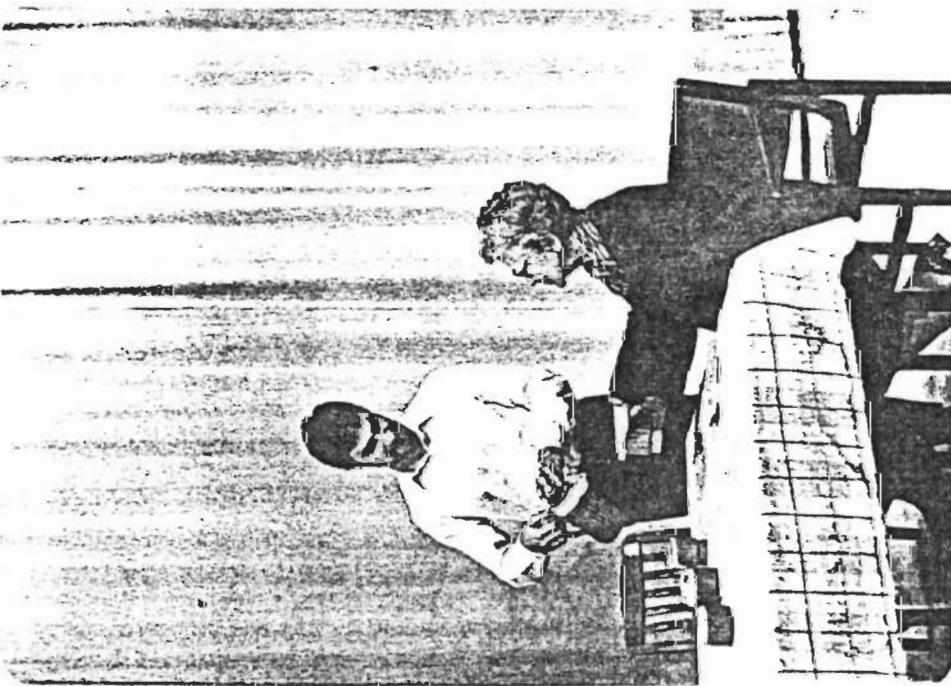
A

Les hommes âgés sont égoïstes.



B

Les hommes âgés ne sont pas égoïstes.



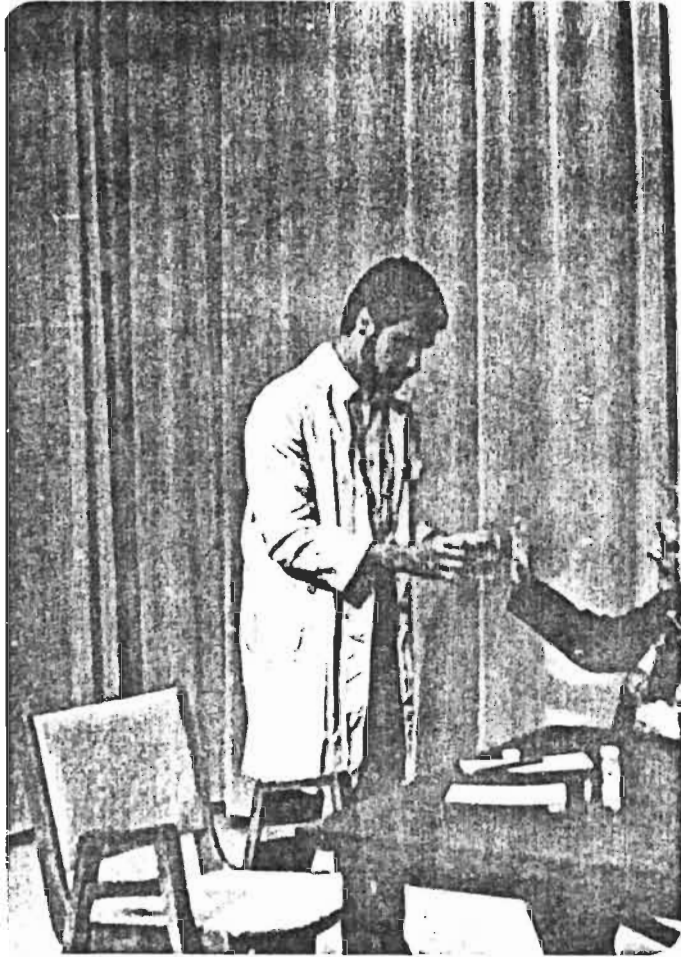
A

Les femmes âgées n'aiment pas se faire servir.



B

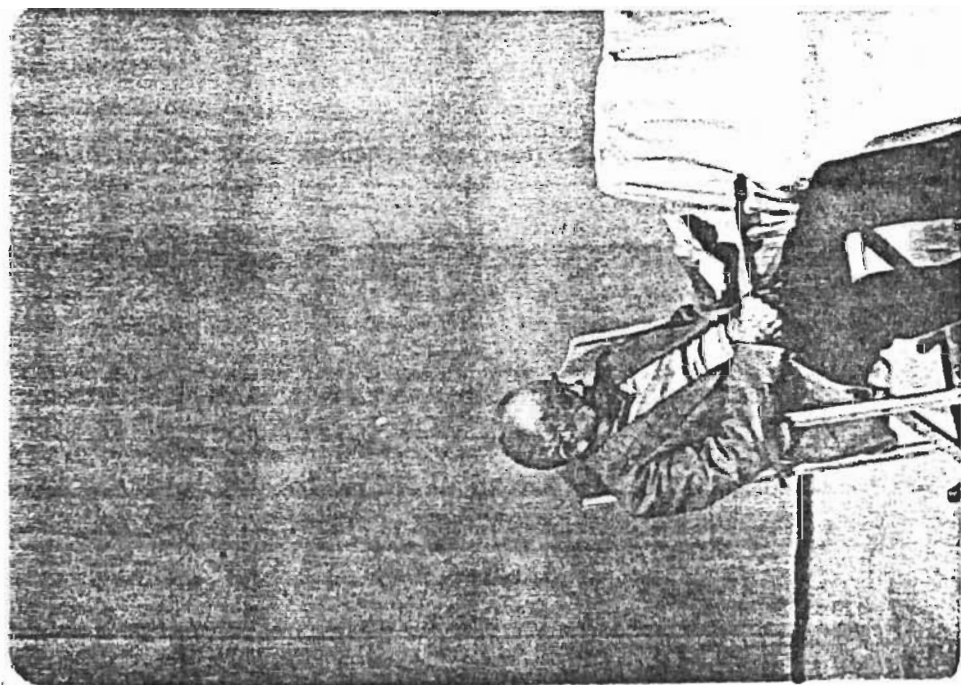
Les femmes âgées aiment se faire servir.

A

Les femmes âgées sont de mauvaises patientes
quand elles sont malades.

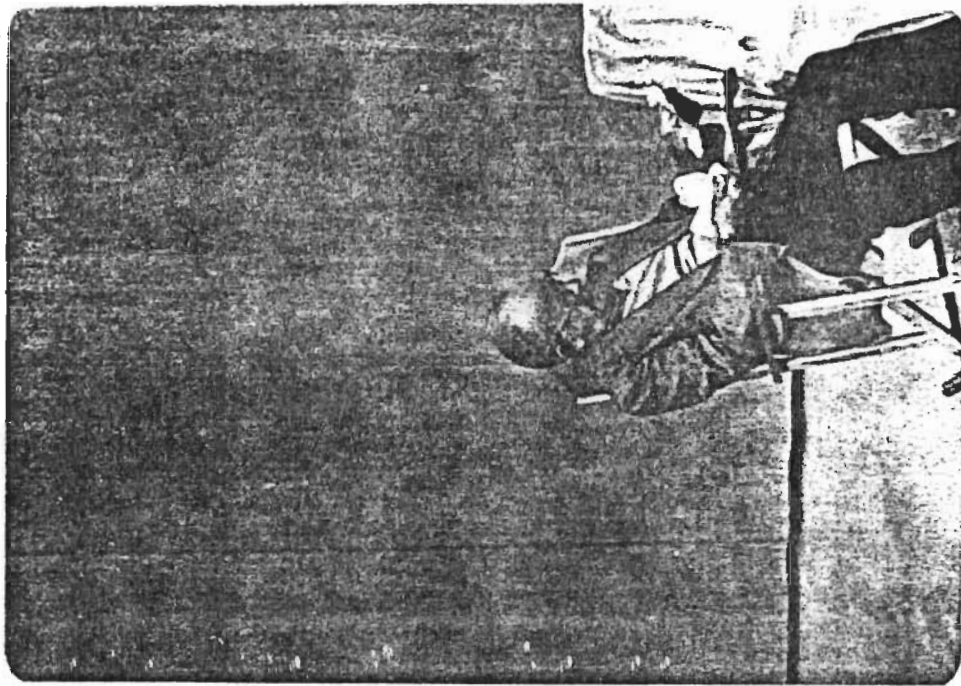
B

Les femmes âgées sont de bonne patientes
quand elles sont malades.



A

Les hommes âgés ne pleurent pas facilement.



B

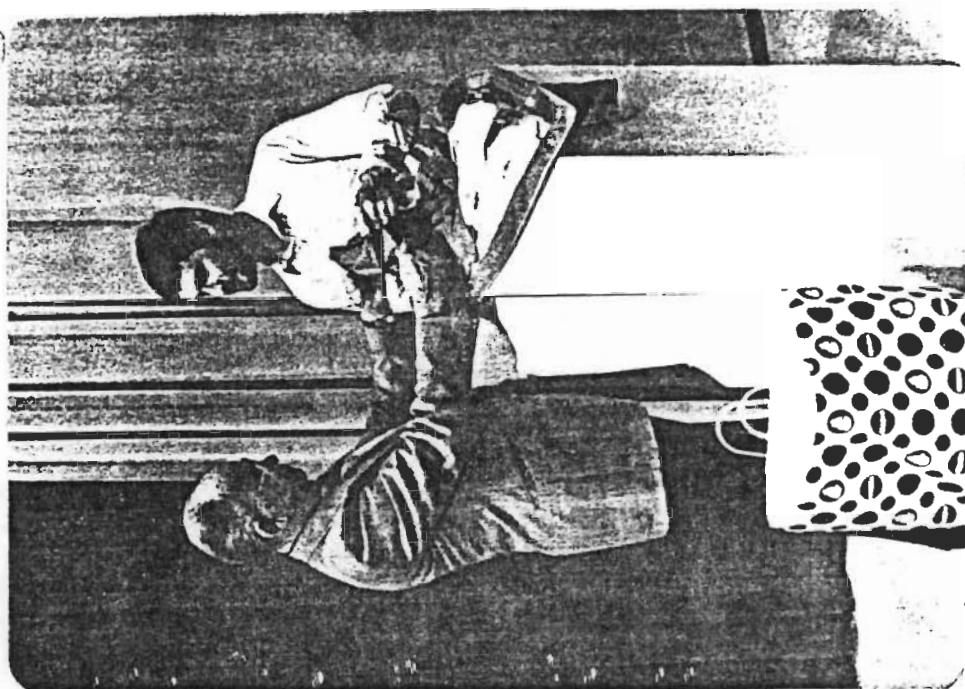
Les hommes âgés pleurent facilement.

A

Les femmes âgées aiment se faire aider pour traverser la rue.

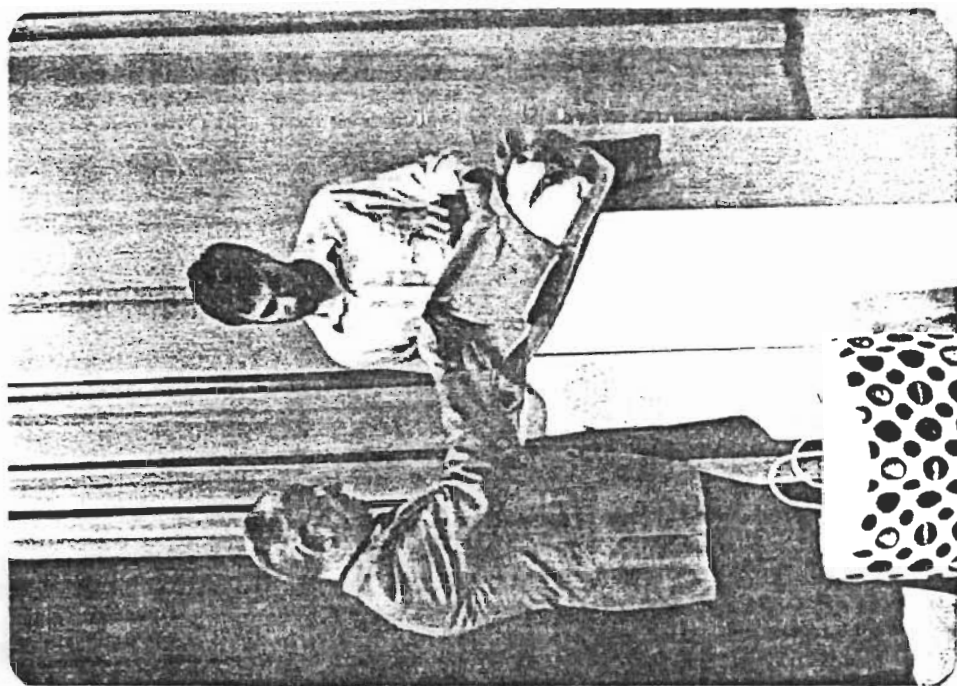
B

Les femmes âgées n'aiment pas se faire aider pour traverser la rue.



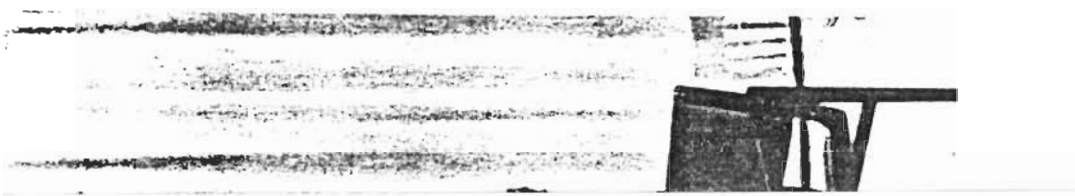
B

Les hommes âgés ne sont pas chiâcleux.



A

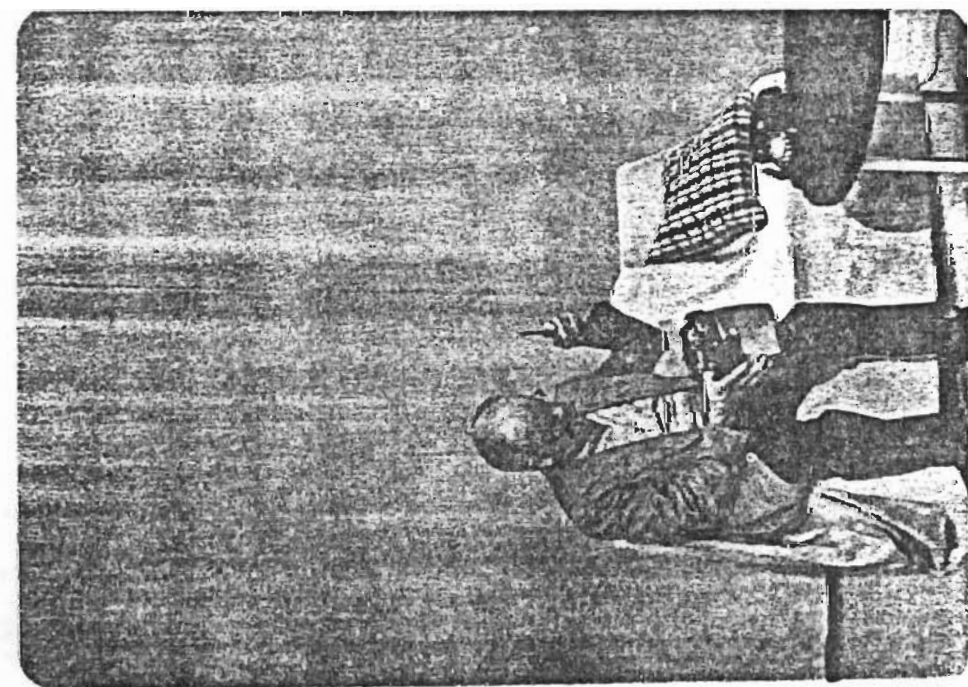
Les hommes âgés sont chiâcleux.



faire

APPENDICE D

Test d'attitudes des enfants
et des adolescents envers
les personnes âgées
(formule projective)



A

Les hommes âgés ne se sentent pas désarmés, ni
impuissants.



B

Les hommes âgés se sentent désarmés, im-
puissants.

A

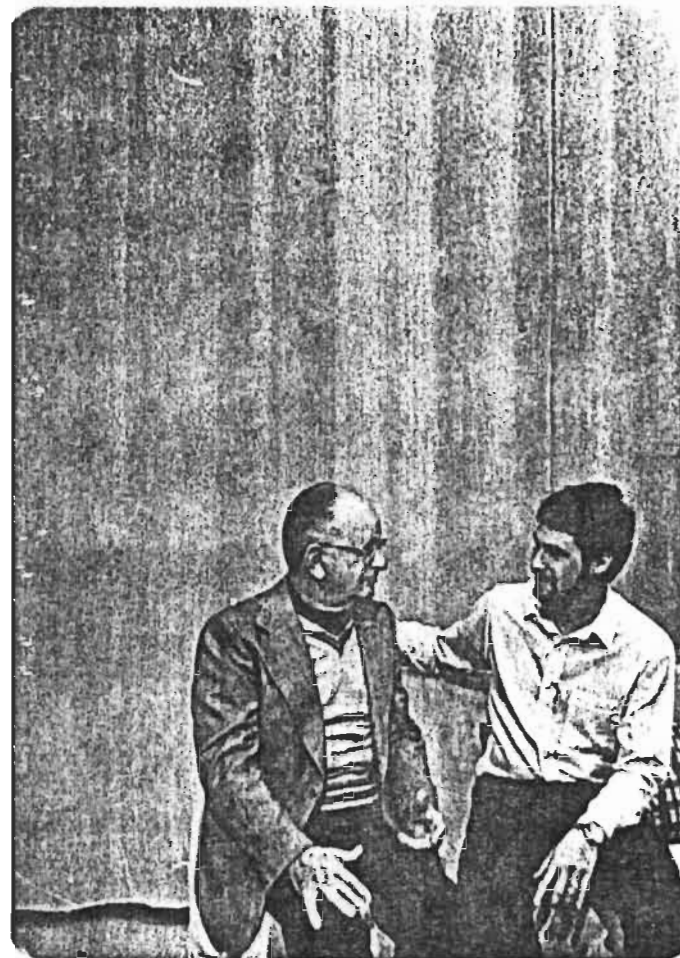
Les femmes âgées ne pleurent pas sur leur sort.

B

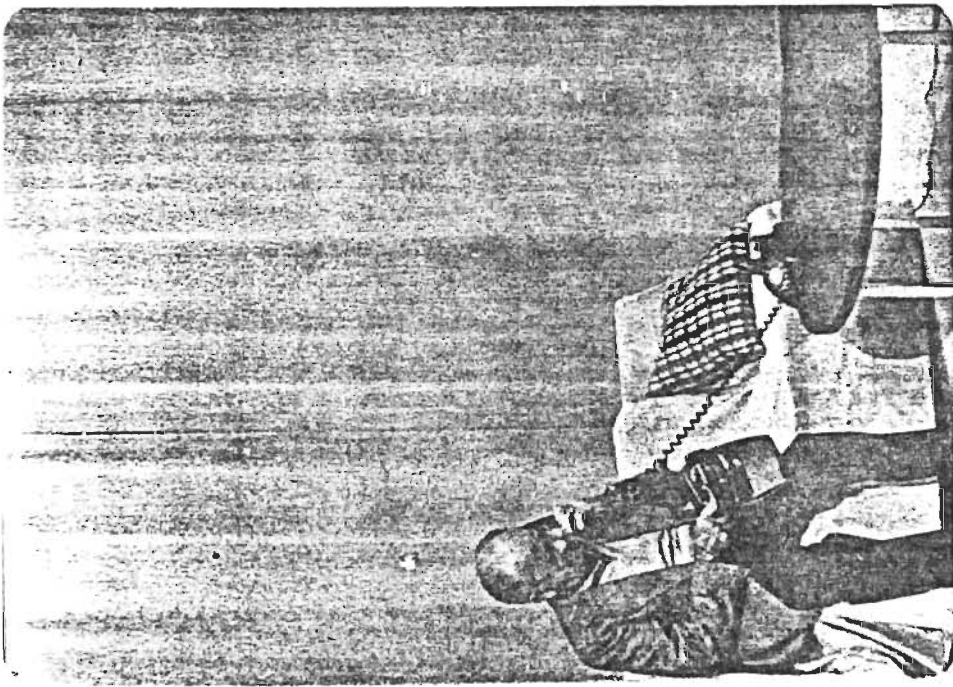
Les femmes âgées pleurent sur leur sort.

A

Les hommes âgés se sentent malheureux la plupart du temps.

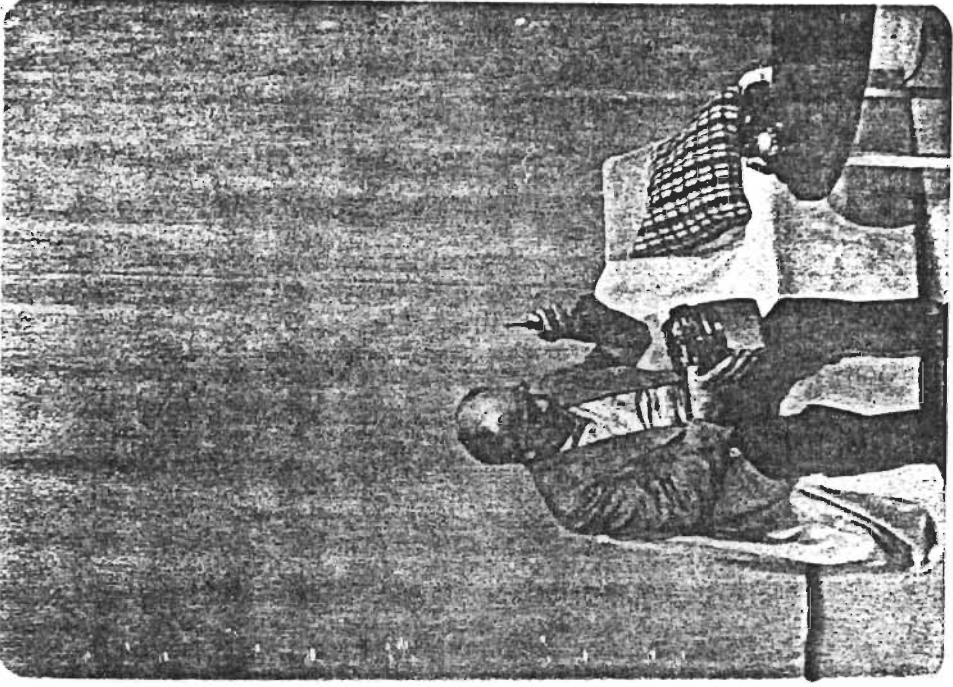
B

Les hommes âgés ne se sentent pas malheureux la plupart du temps.



A

Les hommes âgés se sentent désarmés,
impuissants.



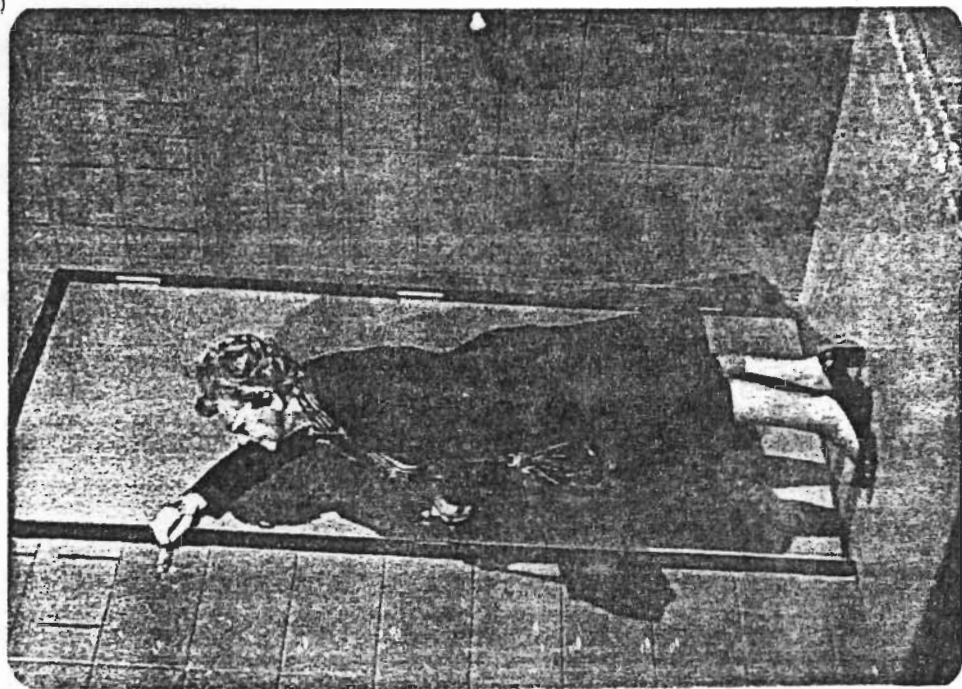
B

Les hommes âgés ne se sentent pas désarmés,
ni impuissants.



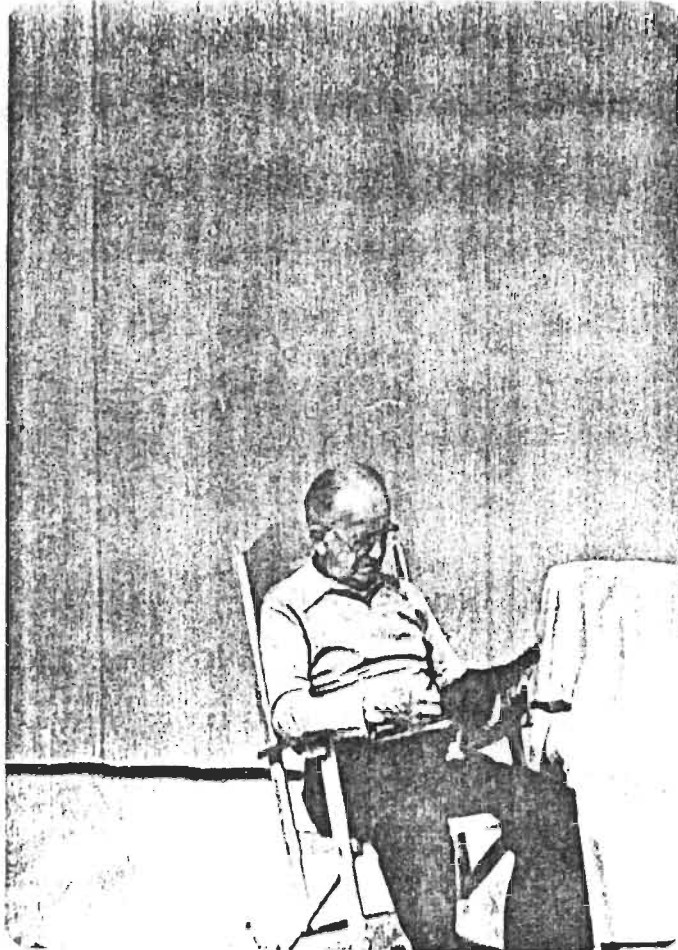
A

Les femmes âgées ne sont pas anxieuses et sont sûres d'elles-mêmes.



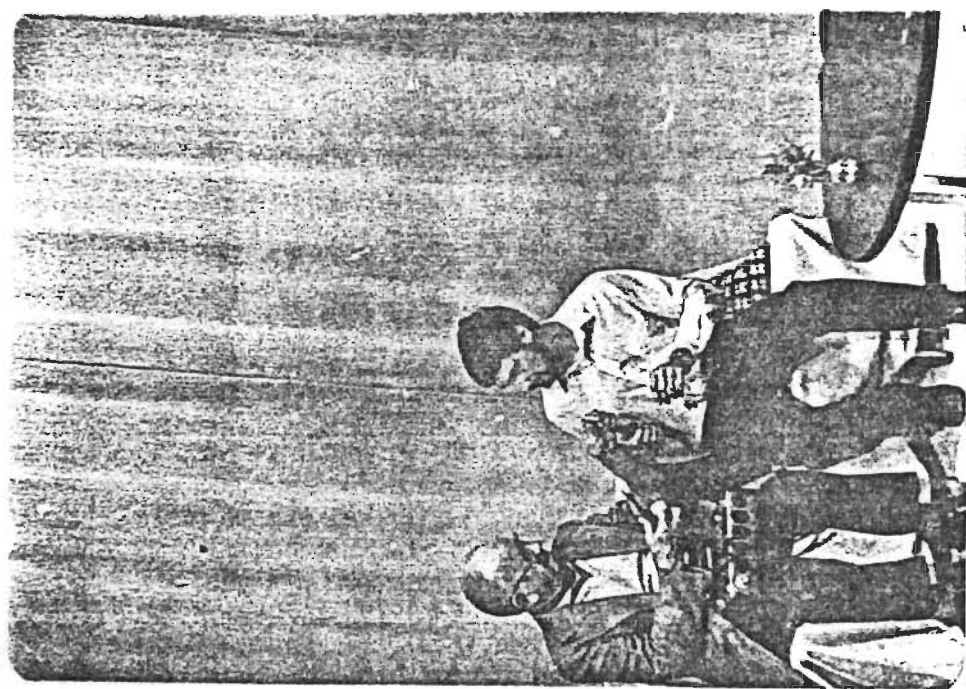
B

Les femmes âgées sont anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes.

AB

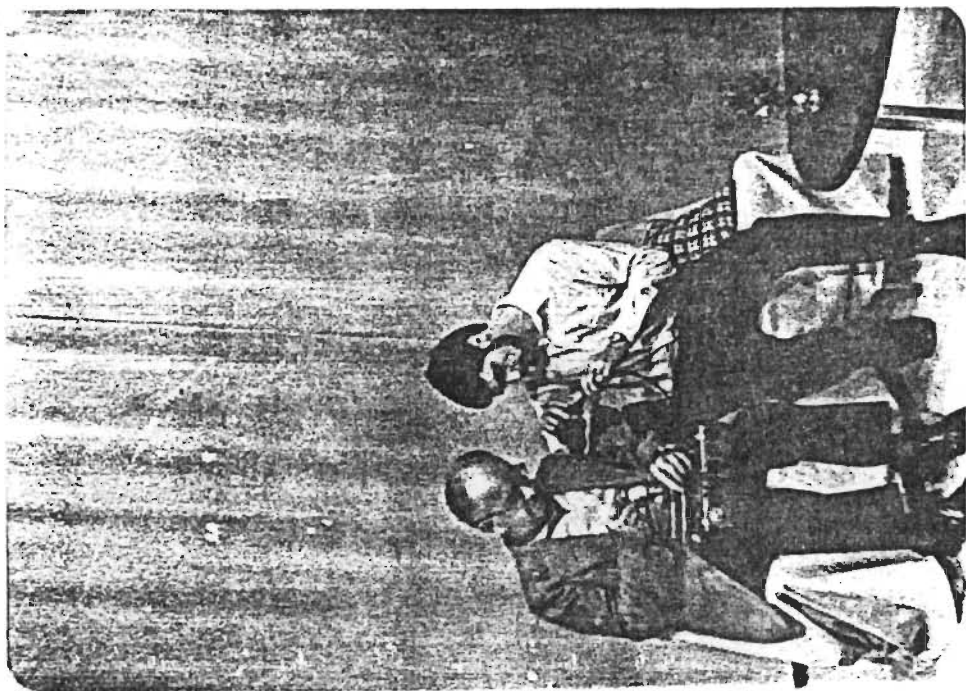
Les hommes âgés ont souvent quelque chose
à faire.

Les hommes âgés ont souvent rien à faire.



A

Les hommes âgés sont têtus.



B

Les hommes âgés ne sont pas têtus.



A

Les femmes âgées n'aiment pas se faire aider
pour traverser la rue.



B

Les femmes âgées aiment se faire aider pour
traverser la rue.



A

Les hommes âgés s'inquiètent de leur santé.



B

Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de leur santé.



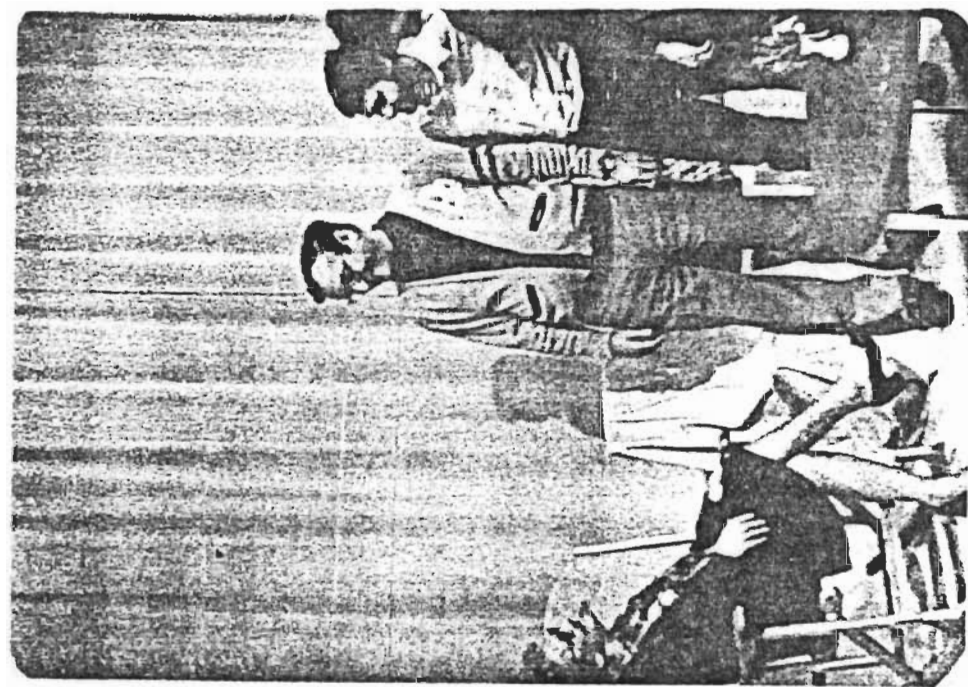
A

Les femmes âgées s'inquiètent de choses sans importance.



B

Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de choses sans importance.



A

Les femmes âgées ne se sentent pas seules.



B

Les femmes âgées se sentent seules.



A

Il est facile de s'entendre avec les femmes âgées.



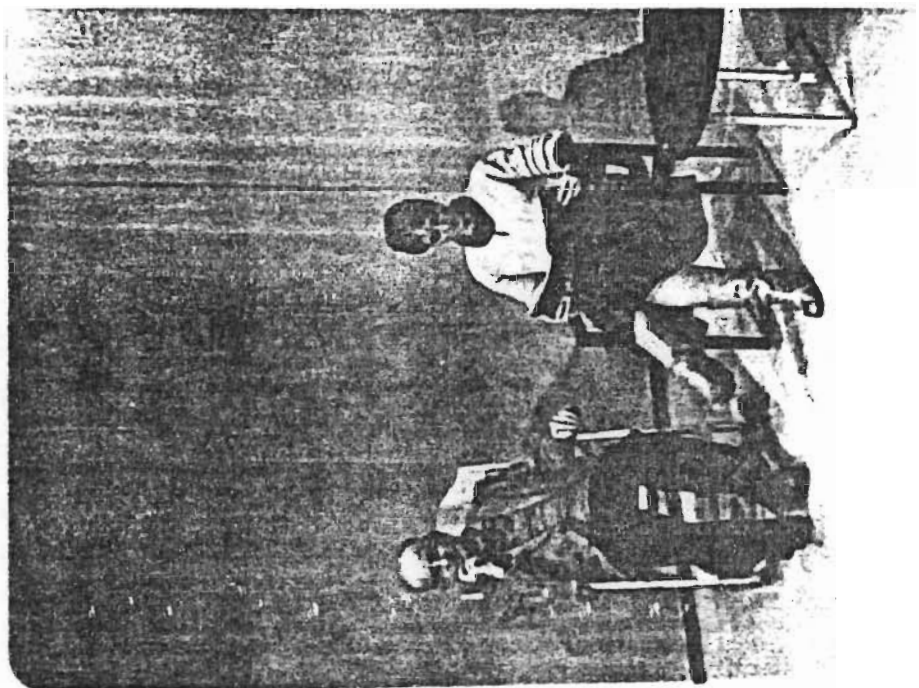
B

Il est difficile de s'entendre avec les femmes âgées.



A

Les hommes âgés parlent beaucoup.



B

Les hommes âgés parlent peu.



A

Les femmes âgées se sentent désarmées, impuissantes



B

Les femmes âgées ne se sentent pas désarmées
ni impuissantes.



A

Les femmes âgées se bouleversent facilement.



B

Les femmes âgées ne se bouleversent pas facilement.



A

Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de choses sans importance.



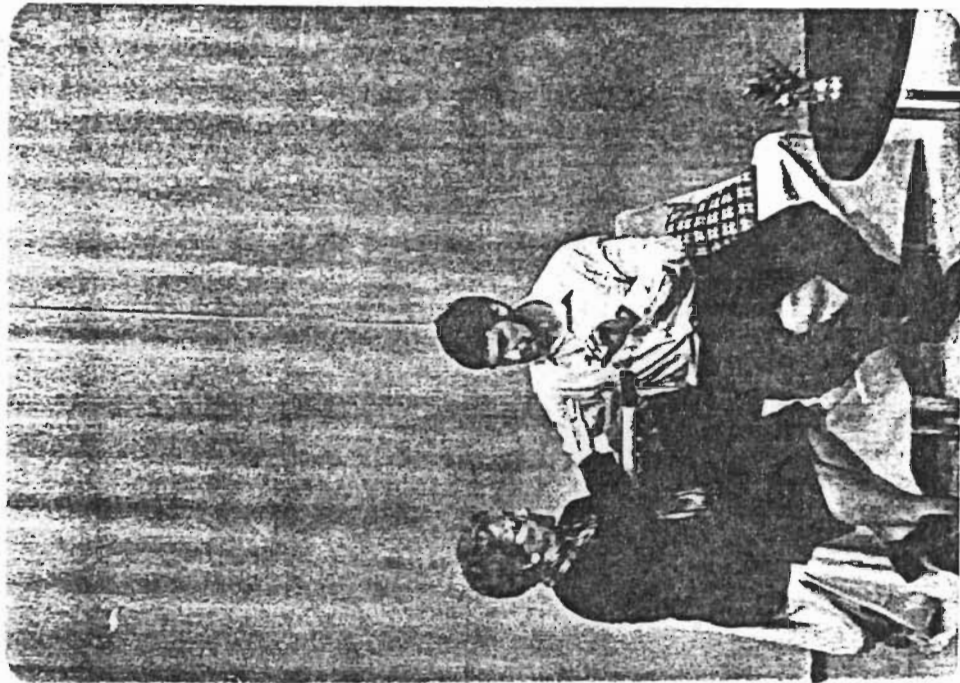
B

Les hommes âgés s'inquiètent de choses sans importance.



A

Les femmes âgées ne sont pas égoïstes.



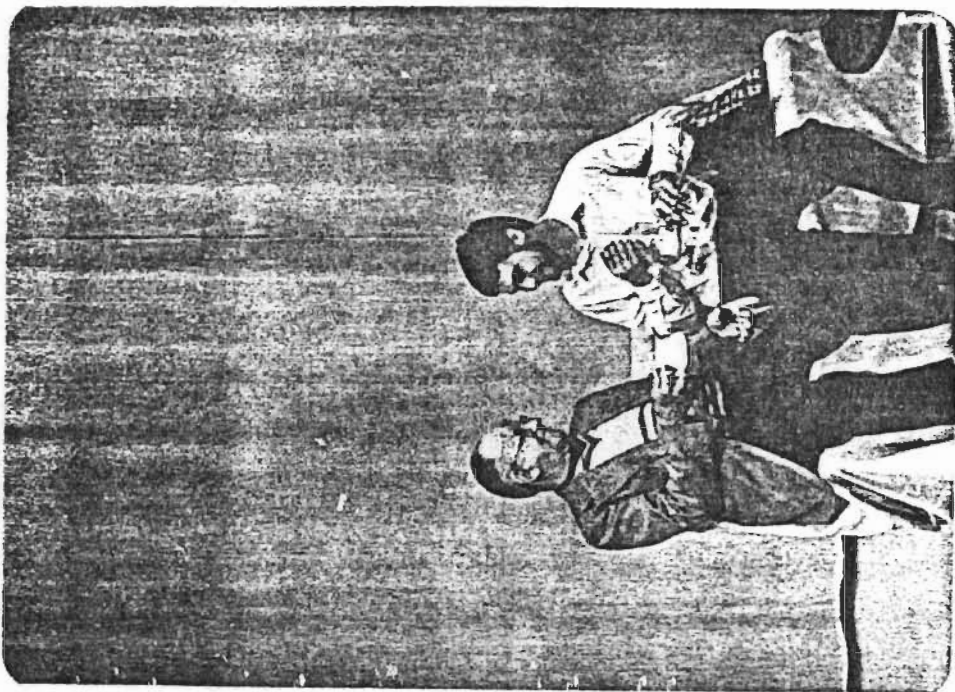
B

Les femmes âgées sont égoïstes.



A

Les hommes âgés se fâchent facilement.



B

Les hommes âgés ne se fâchent pas facilement.

A

Les femmes âgées sont anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes.

B

Les femmes âgées ne sont pas anxieuses et sont sûres d'elles-mêmes.



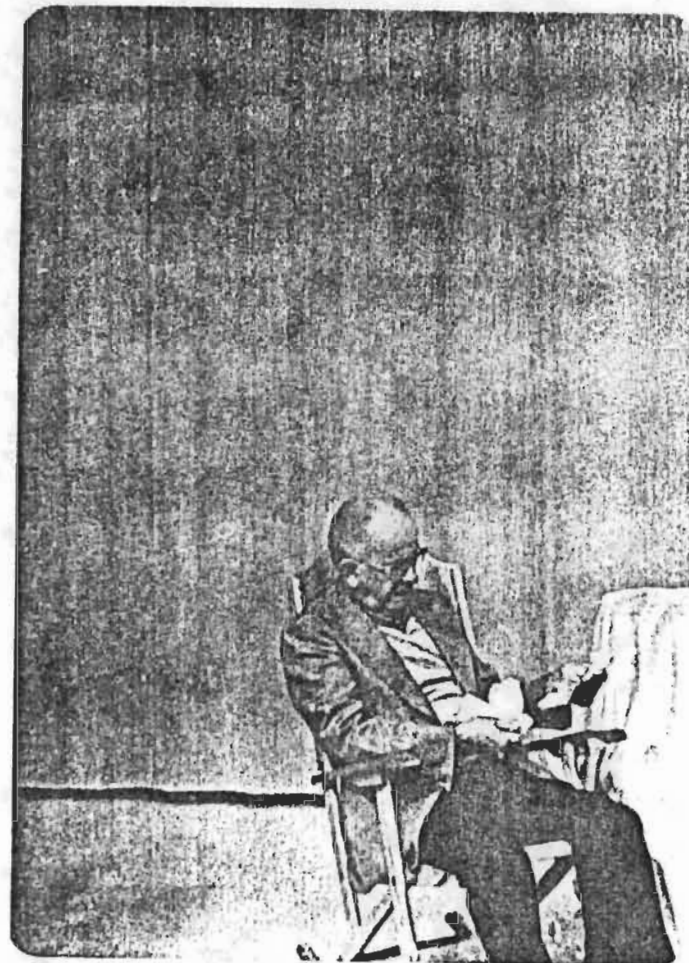
A

Les hommes âgés ont peu d'amis (es).



B

Les hommes âgés ont plusieurs amis (es).

A

Les hommes âgés pleurent facilement.

B

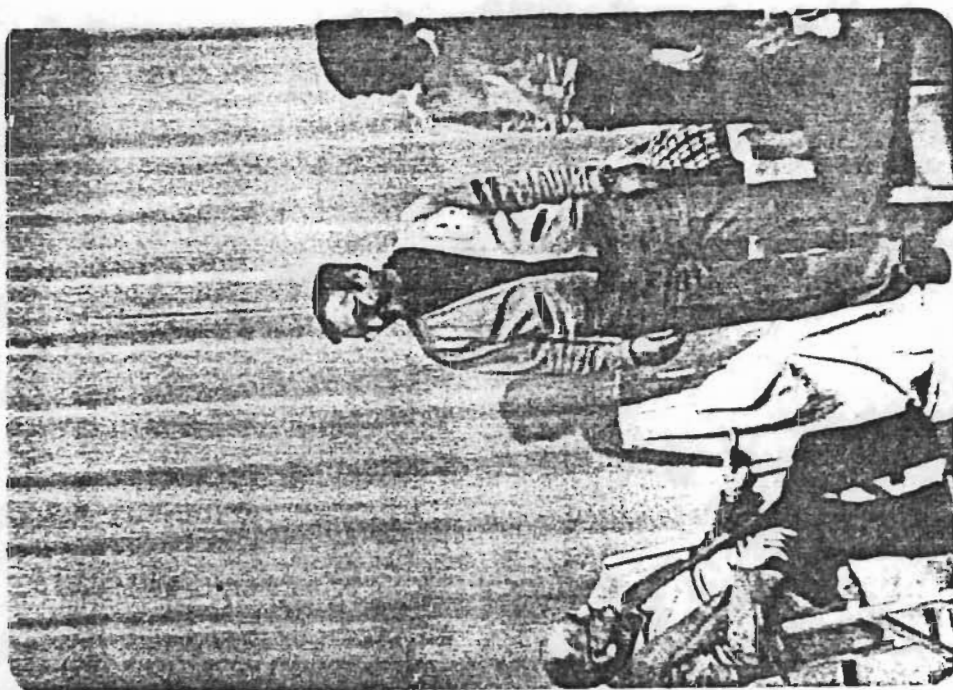
Les hommes âgés ne pleurent pas facilement.

A

Les femmes âgées ont souvent rien à faire.

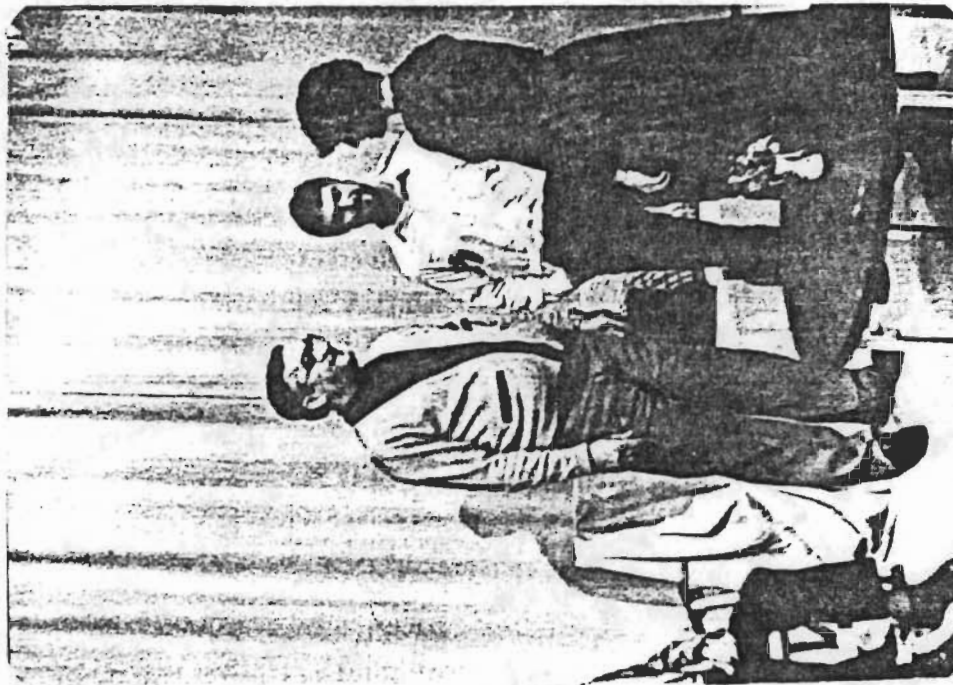
B

Les femmes âgées ont souvent quelque chose à faire.



A

Les hommes âgés ne se sentent pas seuls.



B

Les hommes âgés se sentent seuls.



A

Les hommes âgés sont difficiles et surveillent leur alimentation.



B

Les hommes âgés ne sont pas difficiles et ne surveillent pas leur alimentation.



A

Les hommes âgés se bouleversent facilement.



B

Les hommes âgés ne se bouleversent pas facilement.



A

Les femmes âgées s'inquiètent de leur santé.



B

Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de leur santé.



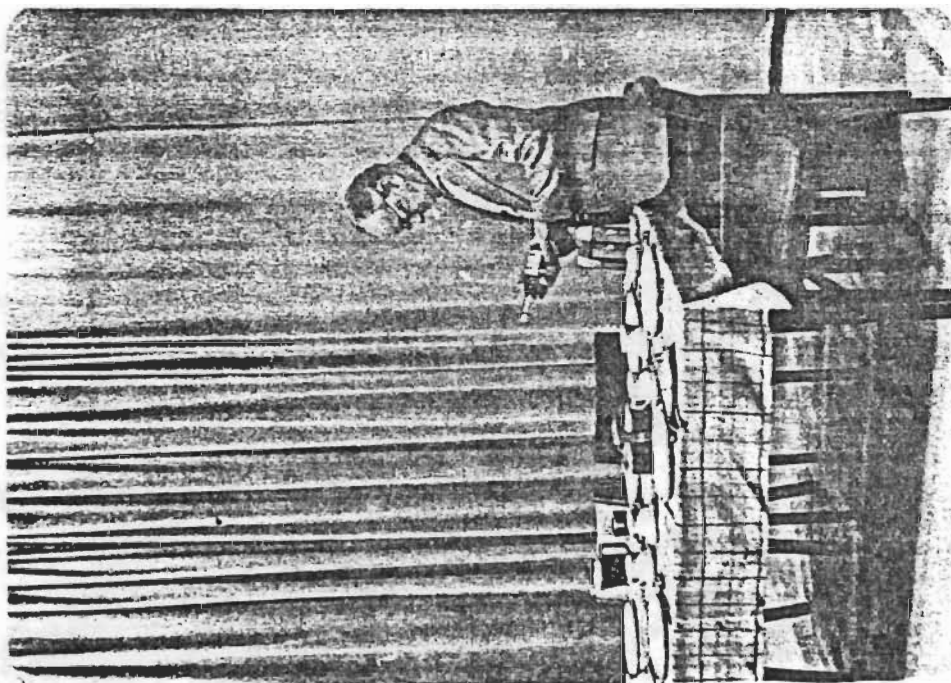
A

Les hommes âgés s'inquiètent de choses
sans importance.



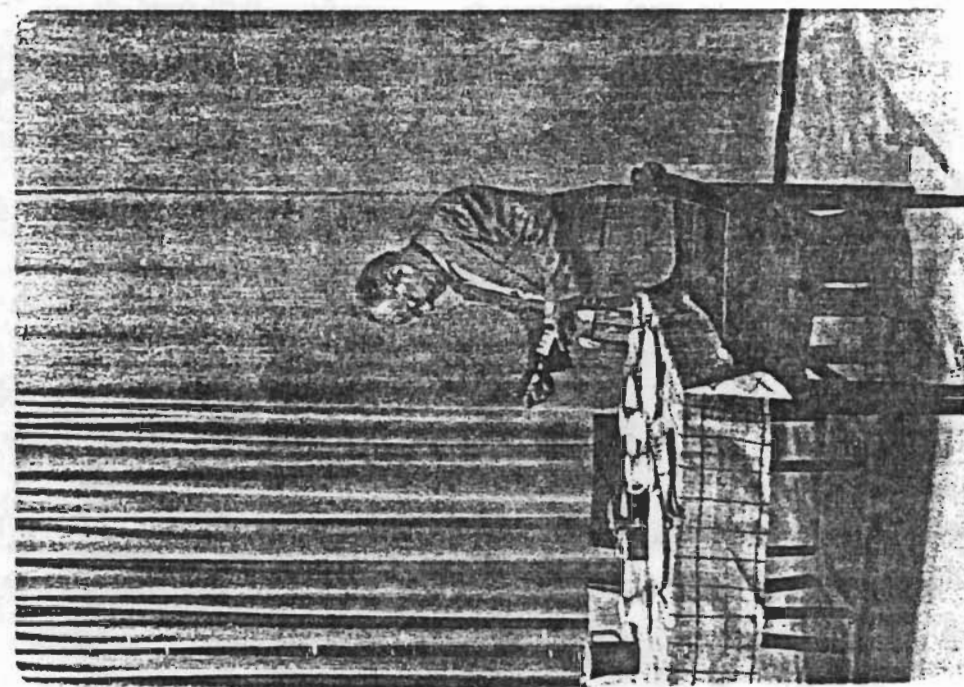
B

Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de
choses sans importance.



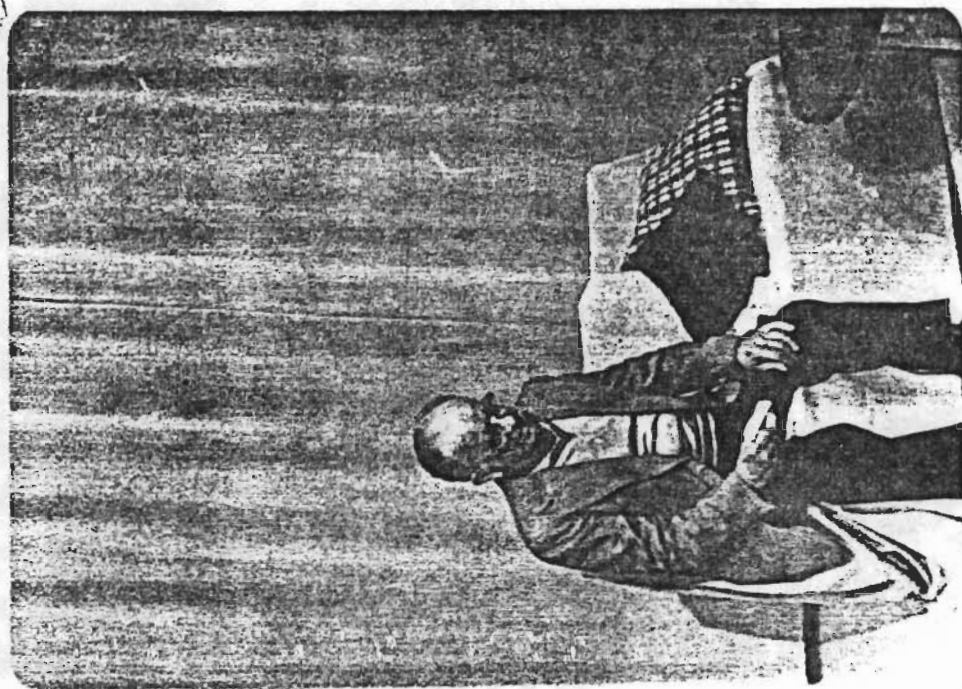
A

Les hommes âgés ont plusieurs amis (es)



B

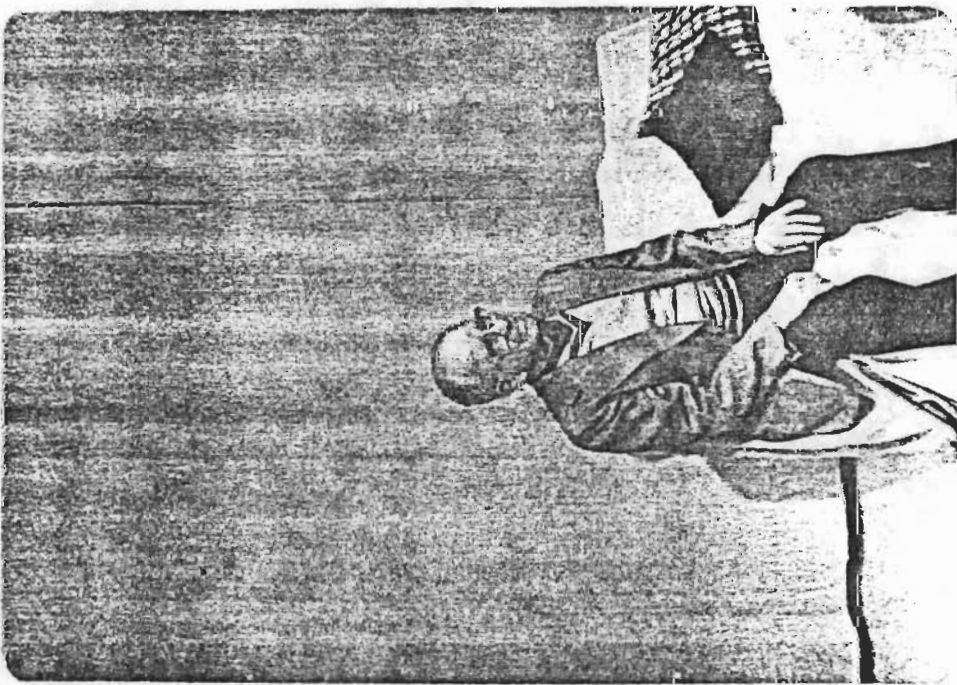
Les hommes âgés ont peu d'amis (es).



B

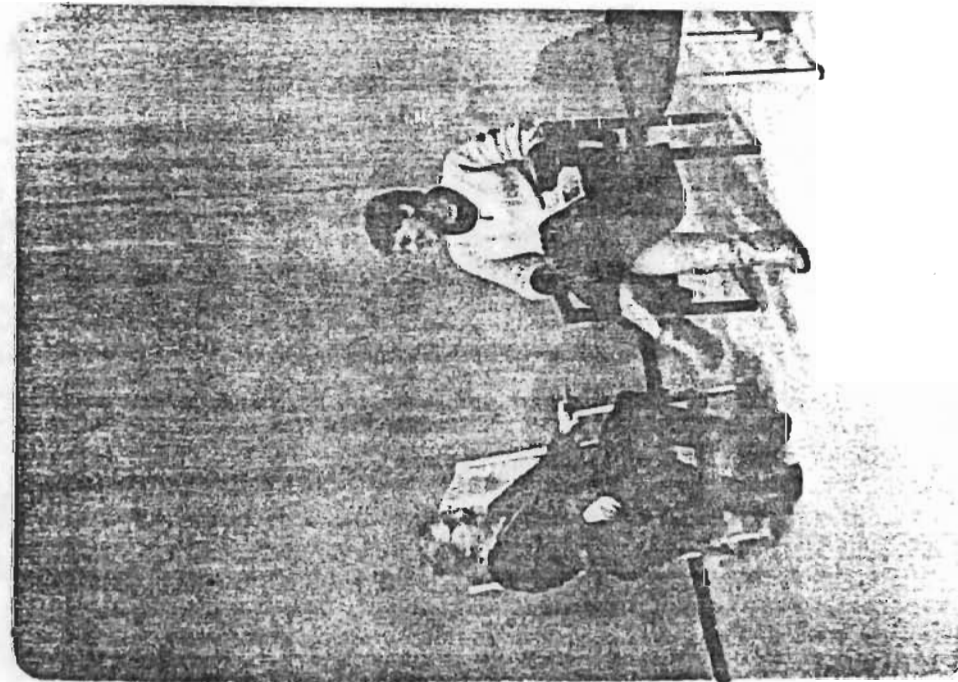
Les hommes âgés pleurent sur leur sort.

193



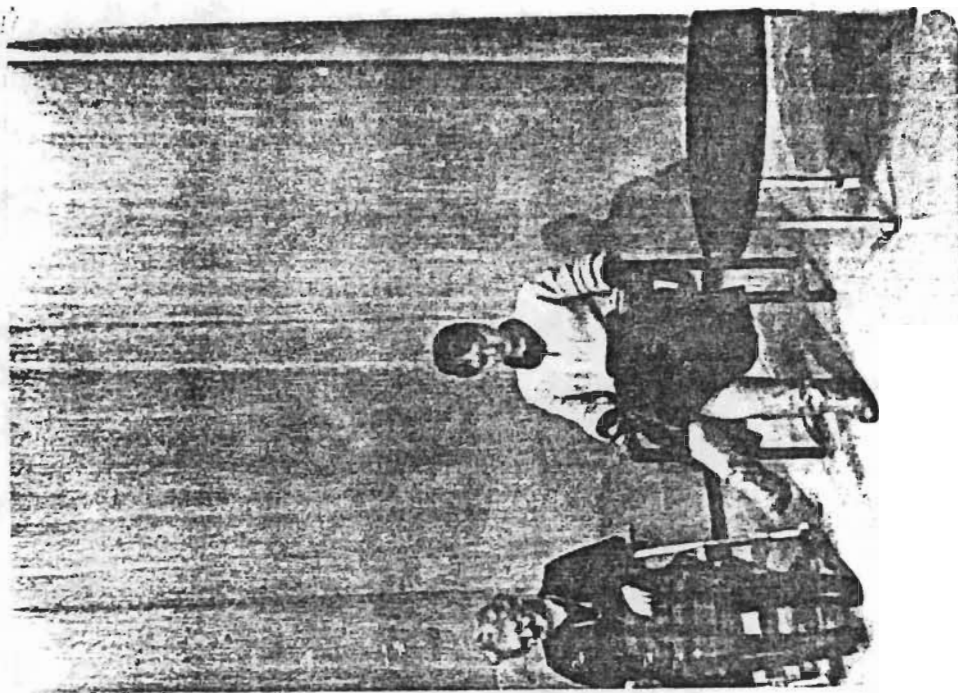
A

Les hommes âgés ne pleurent pas sur leur
sort.



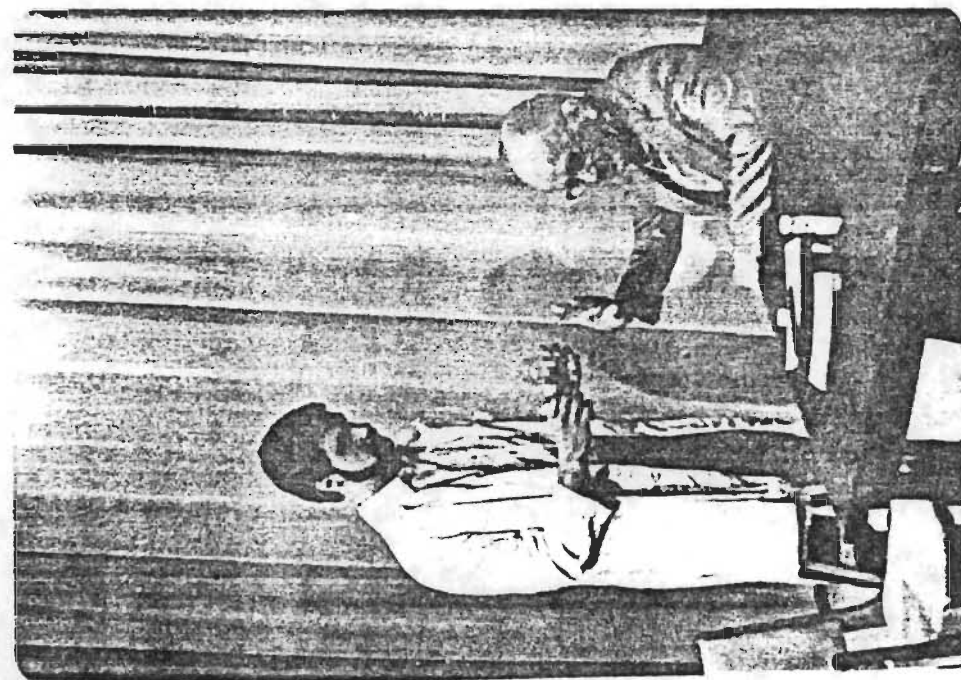
A

Les femmes âgées parlent beaucoup.



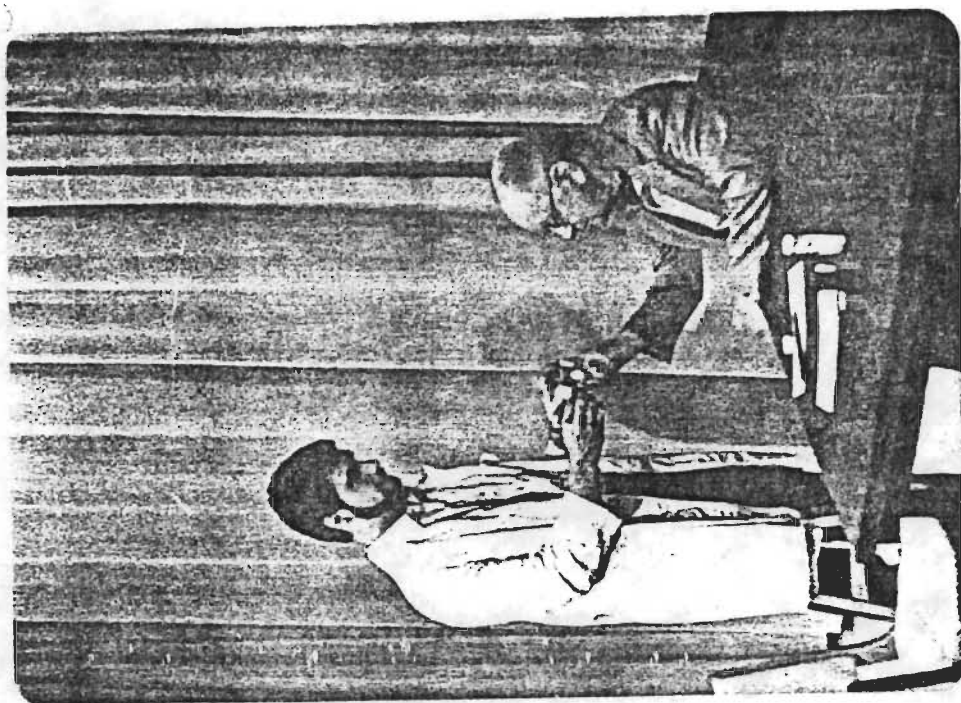
B

Les femmes âgées parlent peu.



A

Les hommes âgés sont de mauvais patients
quand ils sont malades.



B

Les hommes âgés sont de bons patients quand
ils sont malades.

A

Il est facile de s'entendre avec les hommes
âgés.

B

Il est difficile de s'entendre avec les
hommes âgés.



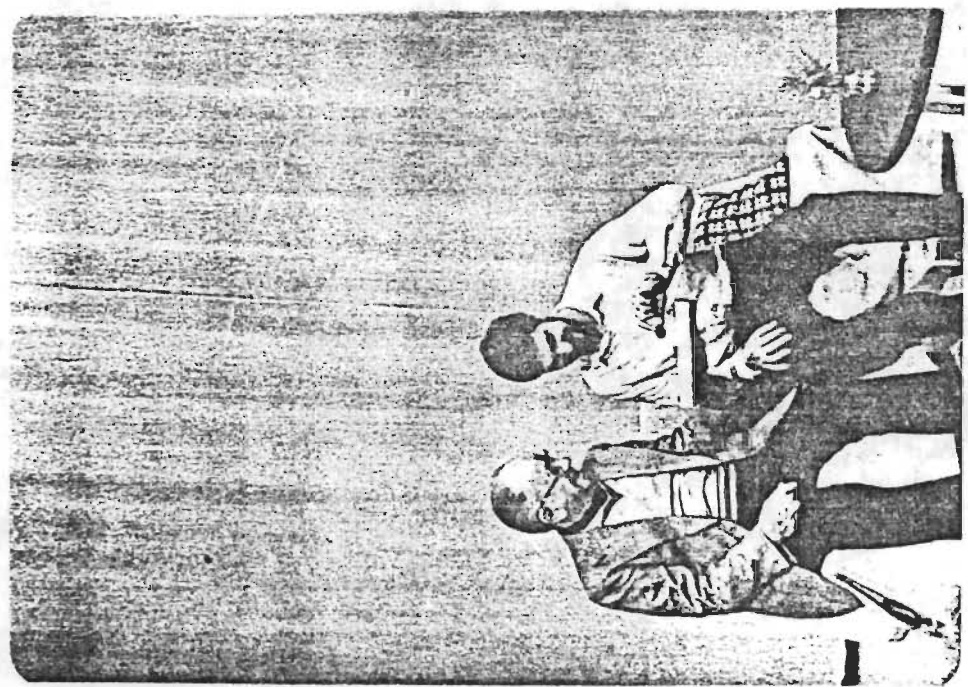
A

Les femmes âgées sont difficiles et surveillent leur alimentation.



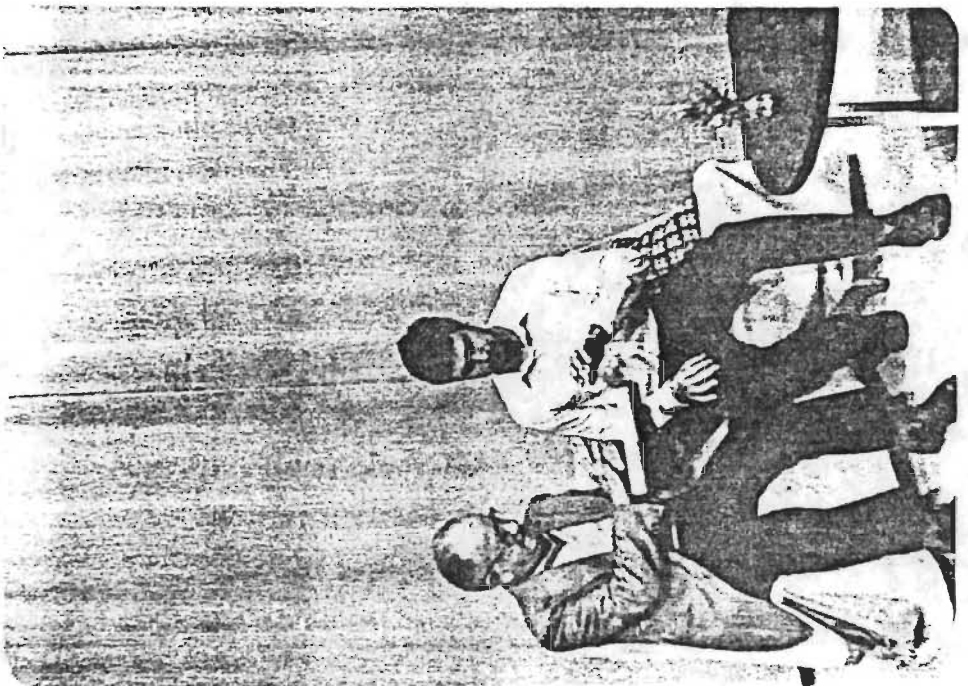
B

Les femmes âgées ne sont pas difficiles et ne surveillent pas leur alimentation.



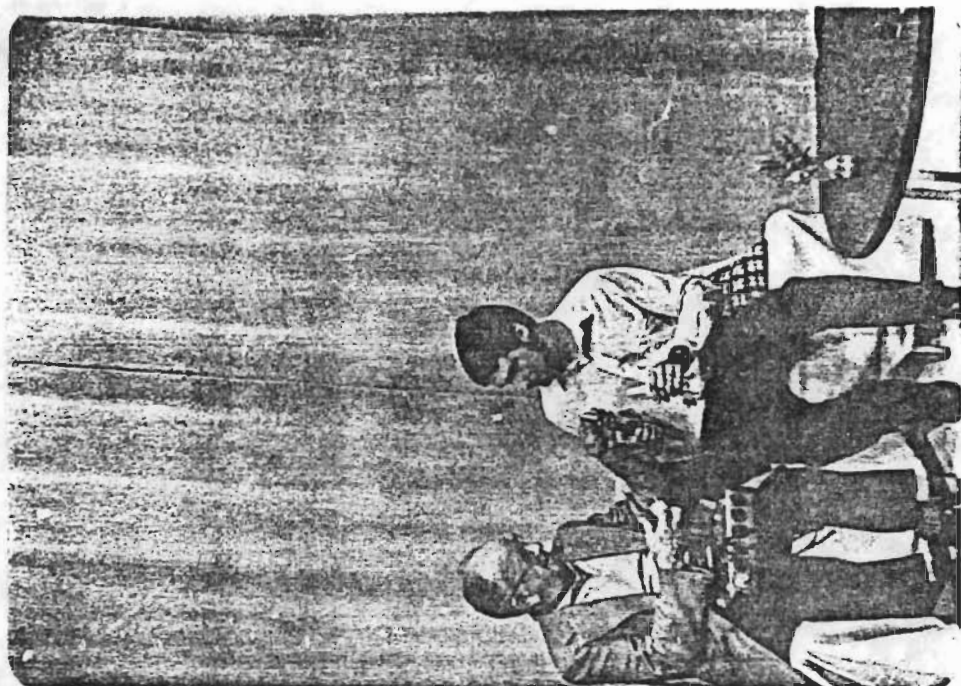
A

Les hommes âgés ne sont pas égoïstes.



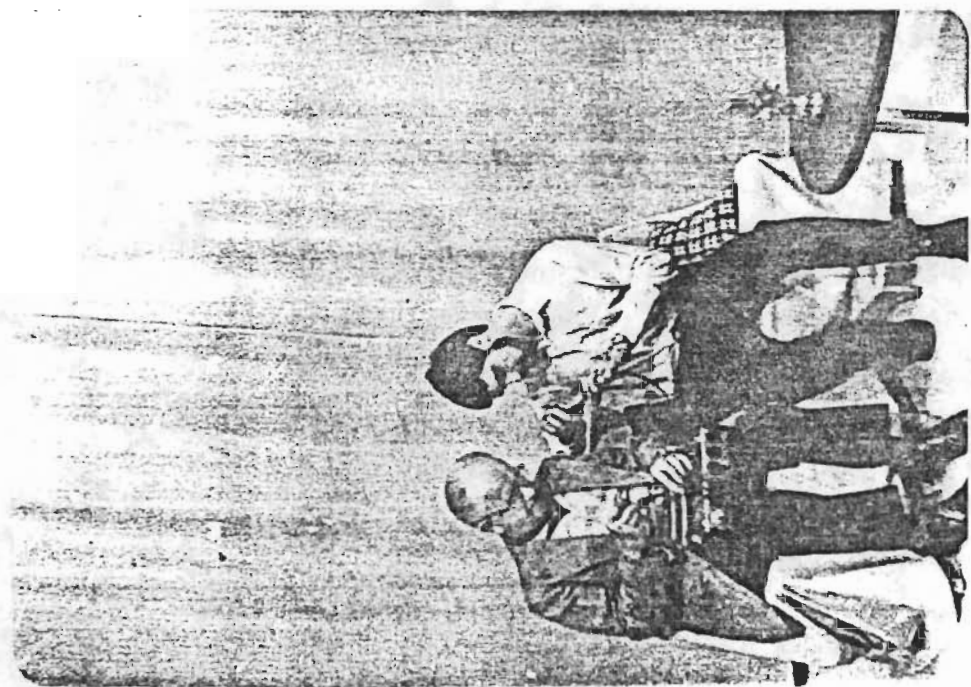
B

Les hommes âgés sont égoïstes.



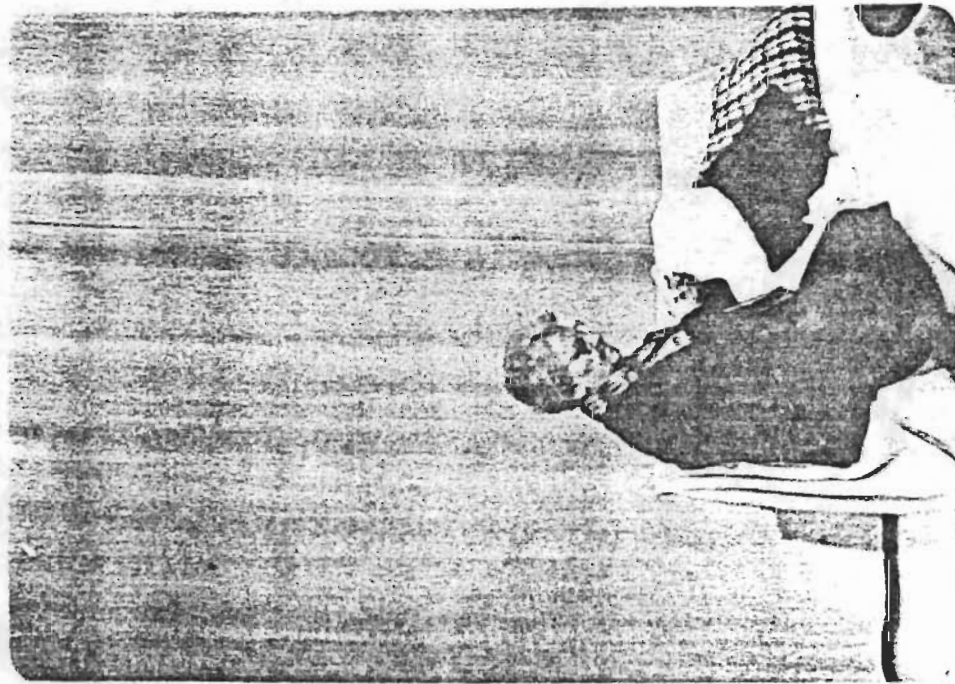
B

Les hommes âgés sont têtus.



A

Les hommes âgés ne sont pas têtus.



A

Les femmes âgées pleurent sur leur sort.



B

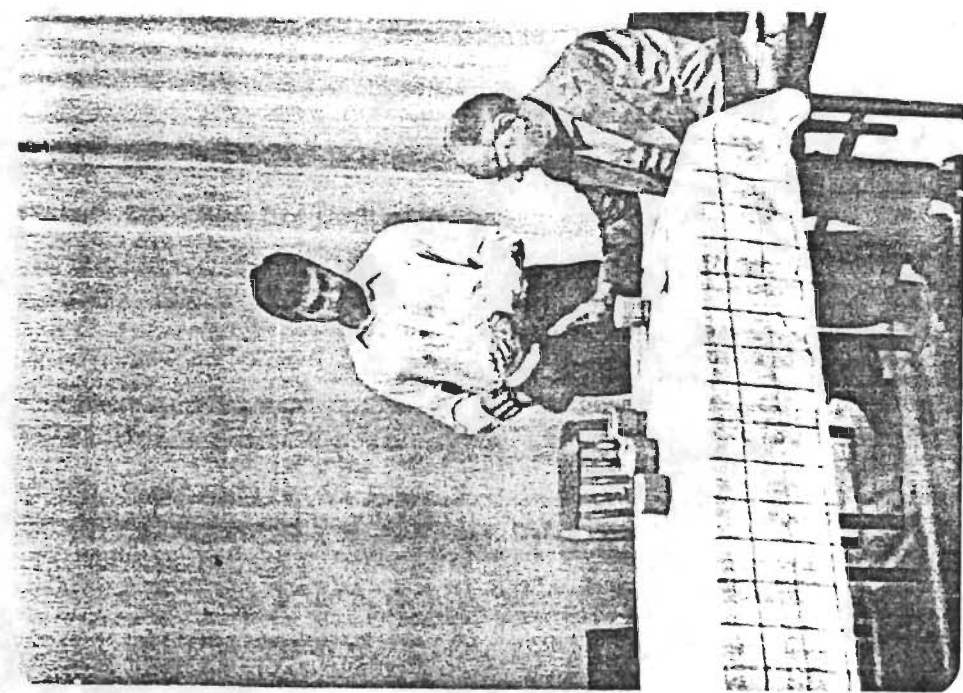
Les femmes âgées ne pleurent pas sur leur sort.

A

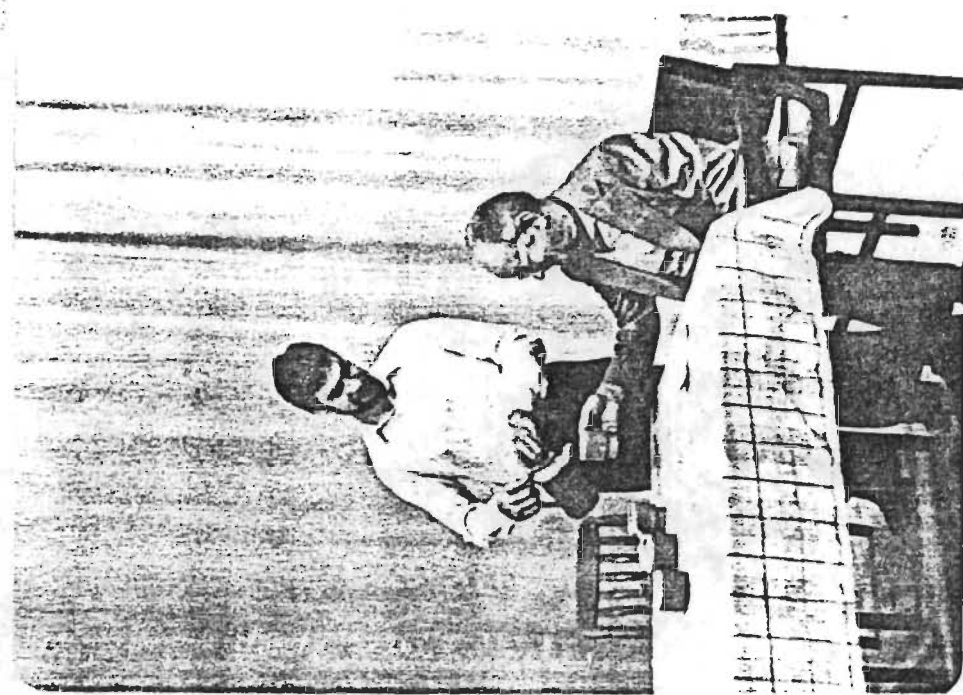
Les hommes âgés sont anxieux et peu sûrs d'eux-mêmes.

B

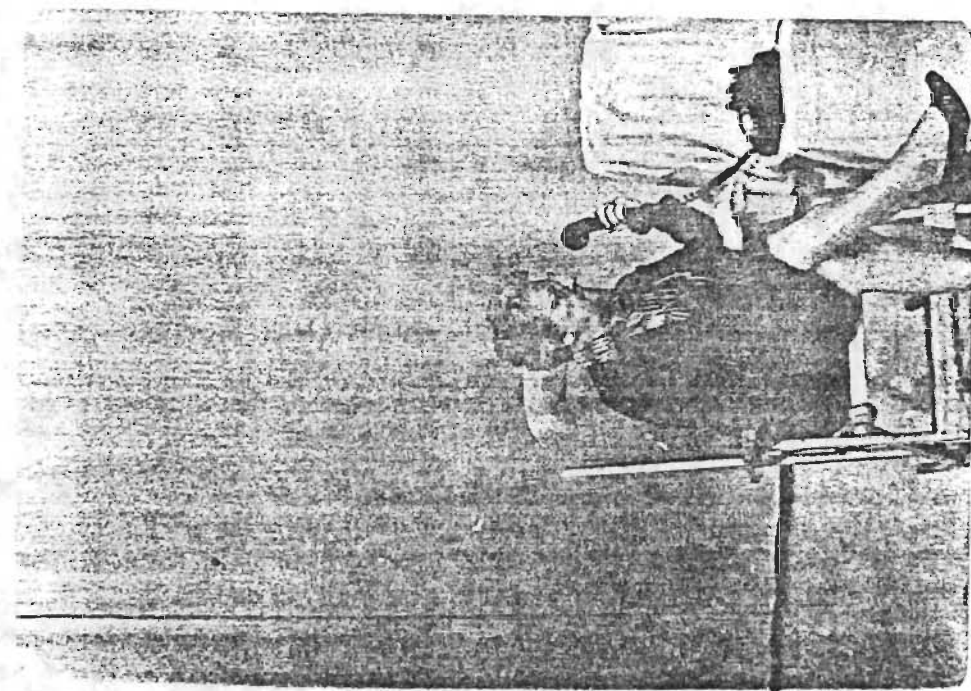
Les hommes âgés ne sont pas anxieux et sont sûrs d'eux-mêmes.

A

Les hommes âgés n'aiment pas se faire servir.

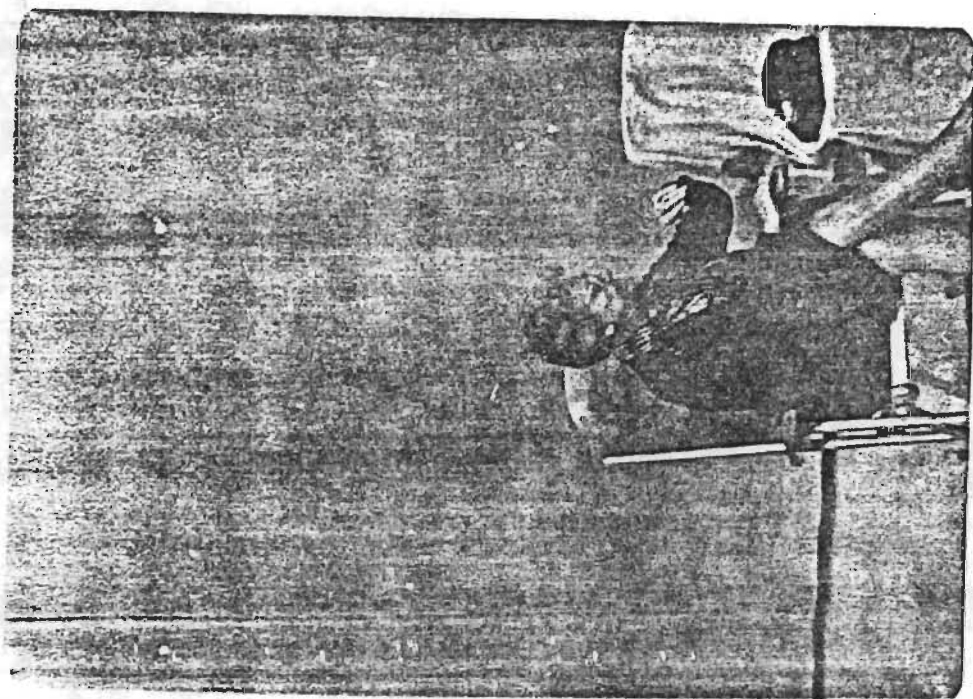
B

Les hommes âgés aiment se faire servir.



A

Les femmes âgées ne s'inquiètent pas de choses sans importance.



B

Les femmes âgées s'inquiètent de choses sans importance.



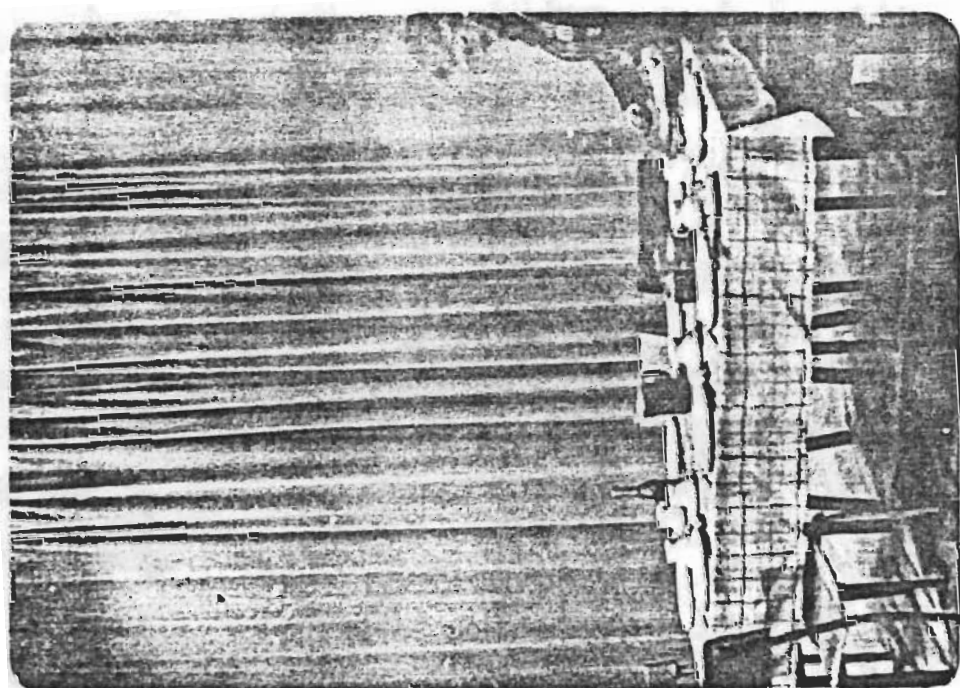
A

Les hommes âgés parlent peu.



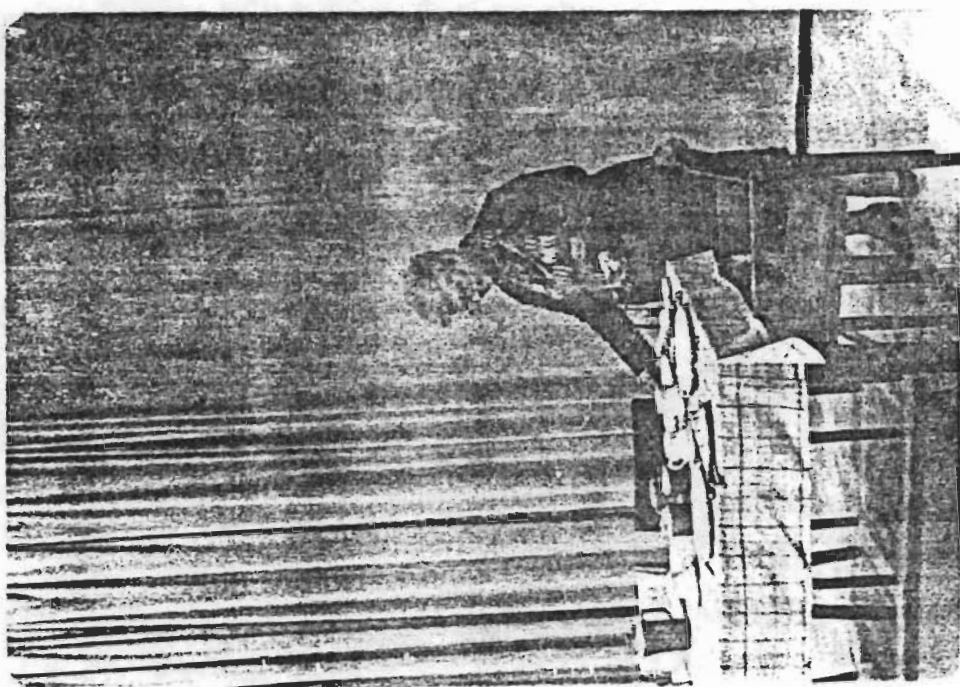
B

Les hommes âgés parlent beaucoup.



A

Les femmes âgées ont plusieurs amis (es).



B

Les femmes âgées ont peu d'amis (es).



A

Les femmes âgées se fâchent facilement.



B

Les femmes âgées ne se fâchent pas facilement.



A

Les hommes âgés se sentent seuls.



B

Les hommes âgés ne se sentent pas seuls.



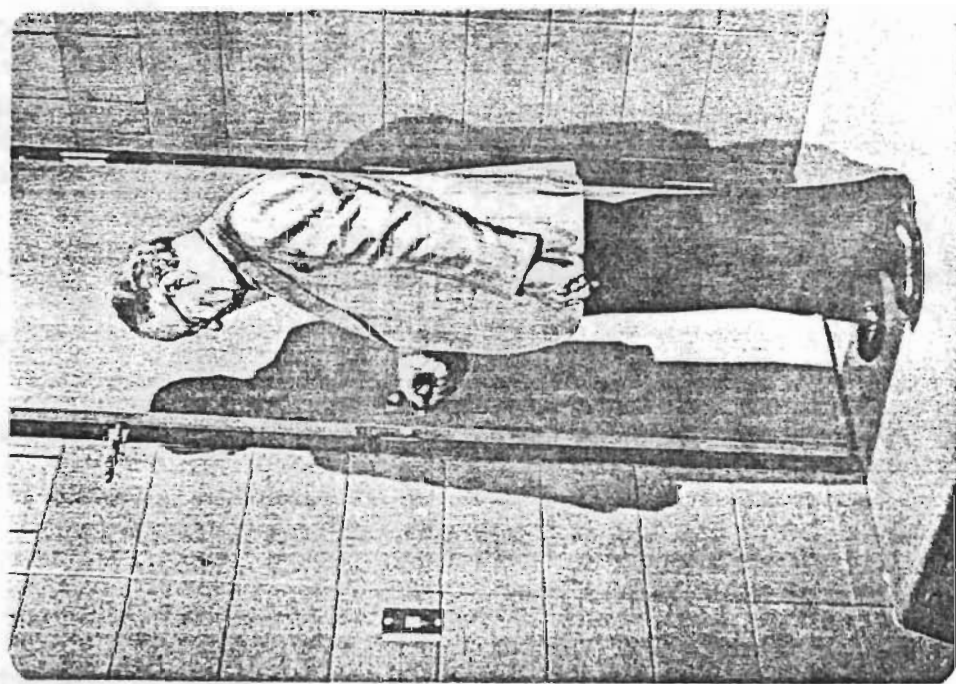
A

Il est difficile de s'entendre avec les femmes âgées.



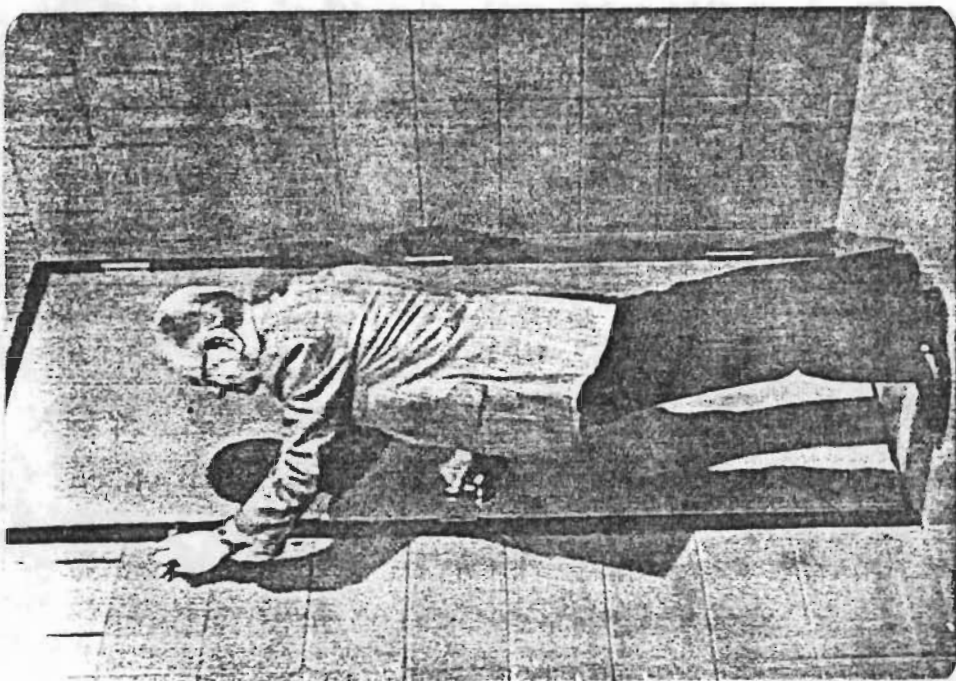
B

Il est facile de s'entendre avec les femmes âgées.



A

Les hommes âgés ne sont pas anxieux et
sont sûrs d'eux-mêmes.



B

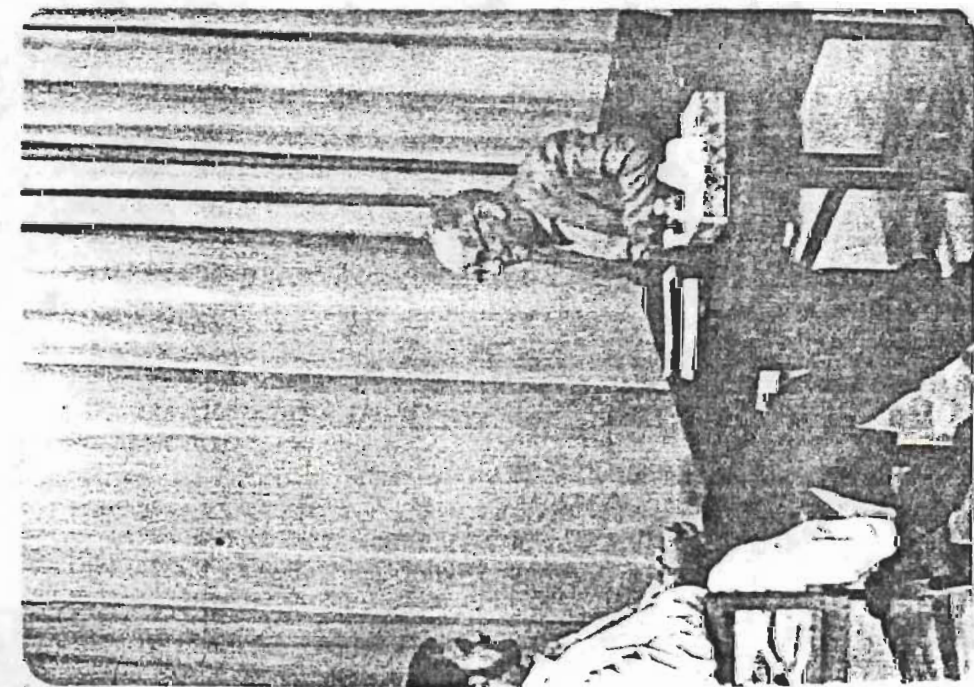
Les hommes âgés sont anxieux et peu sûrs
d'eux-mêmes.

A

Les hommes âgés ne sont pas difficiles
et ne surveillent pas leur alimentation.

B

Les hommes âgés sont difficiles et sur-
veillent leur alimentation..



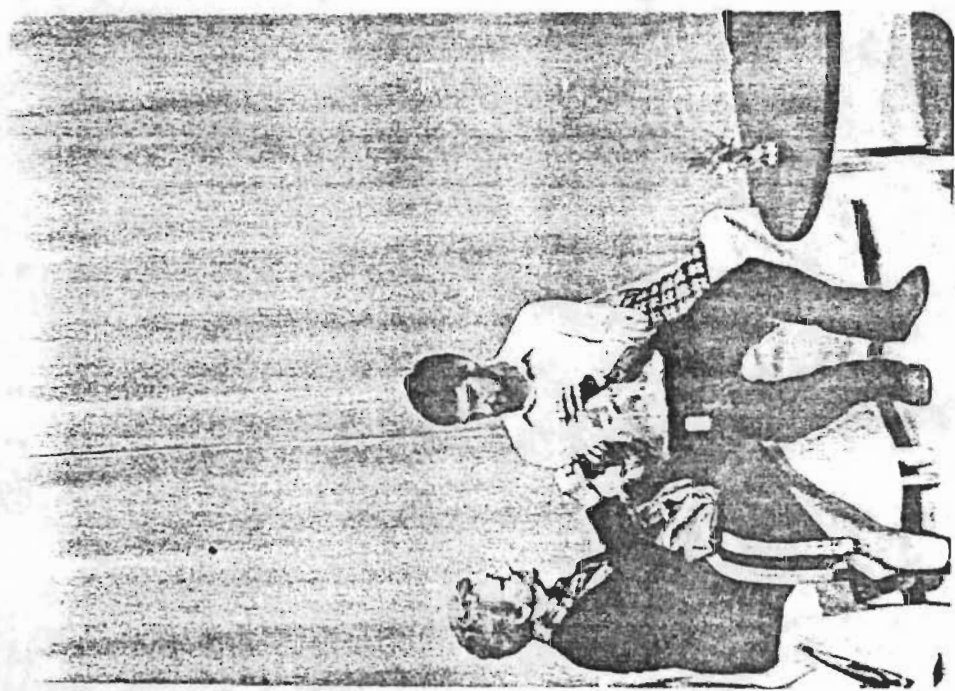
A

Les hommes âgés ne s'inquiètent pas de leur santé.



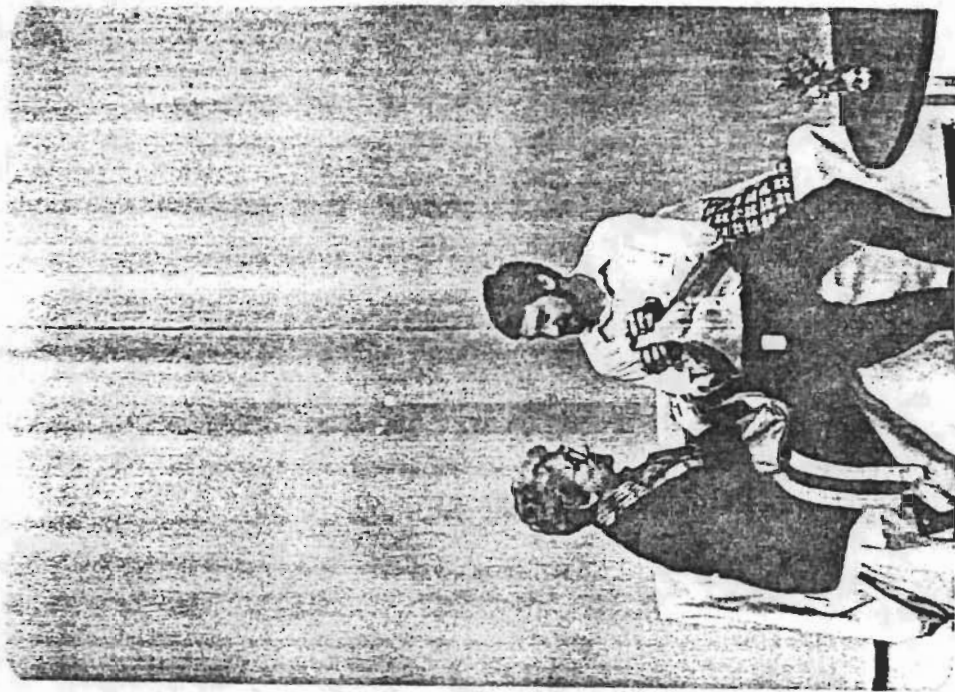
B

Les hommes âgés s'inquiètent de leur santé.



A

Les femmes âgées sont têtues.



B

Les femmes âgées ne sont pas têtues.



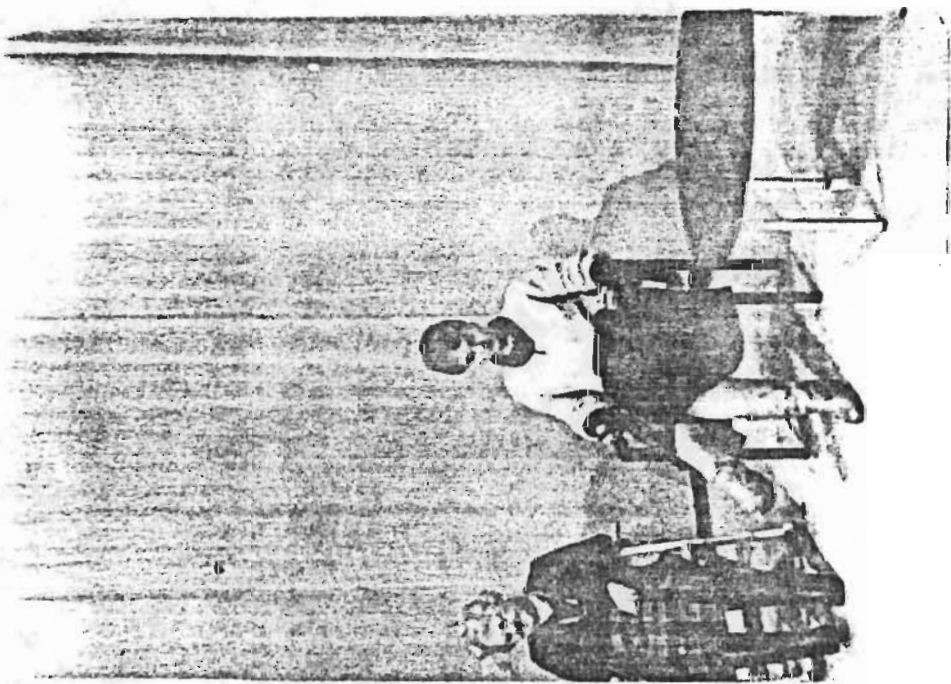
A

Les femmes âgées ne se sentent pas désarmées
ni impuissantes.



B

Les femmes âgées se sentent désarmées
et impuissantes.



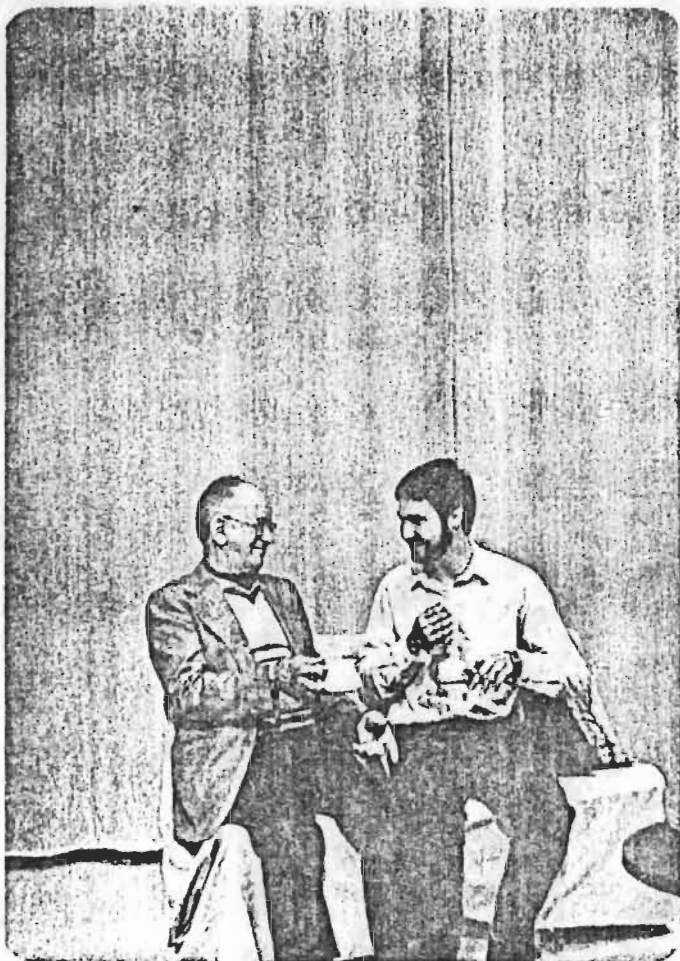
A

Les femmes âgées *parlent peu.*



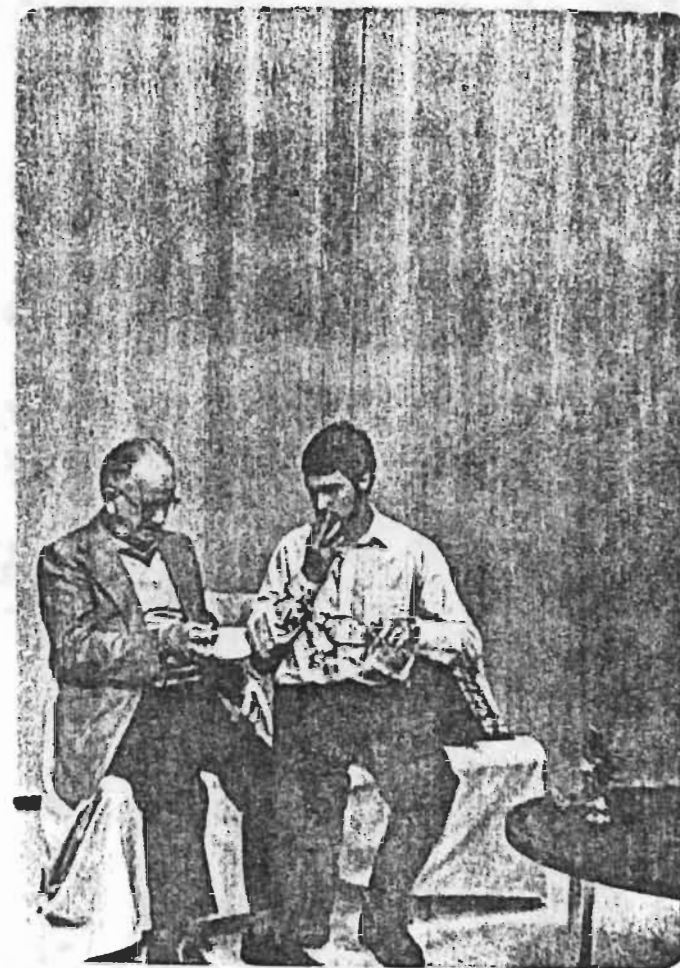
B

Les femmes âgées parlent beaucoup.



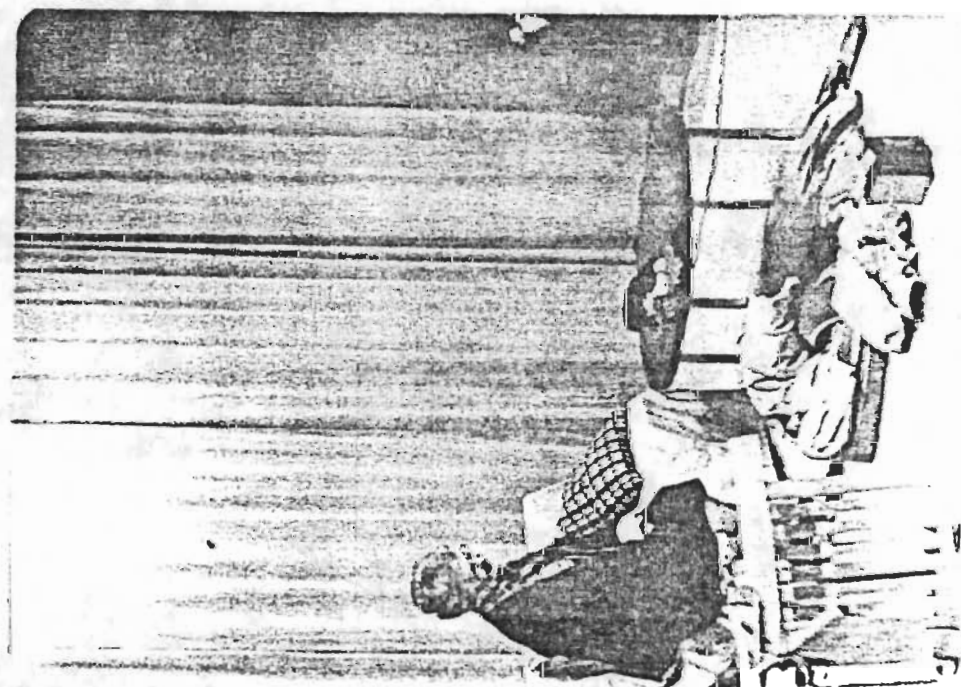
A

Les hommes âgés ne se fâchent pas facilement.



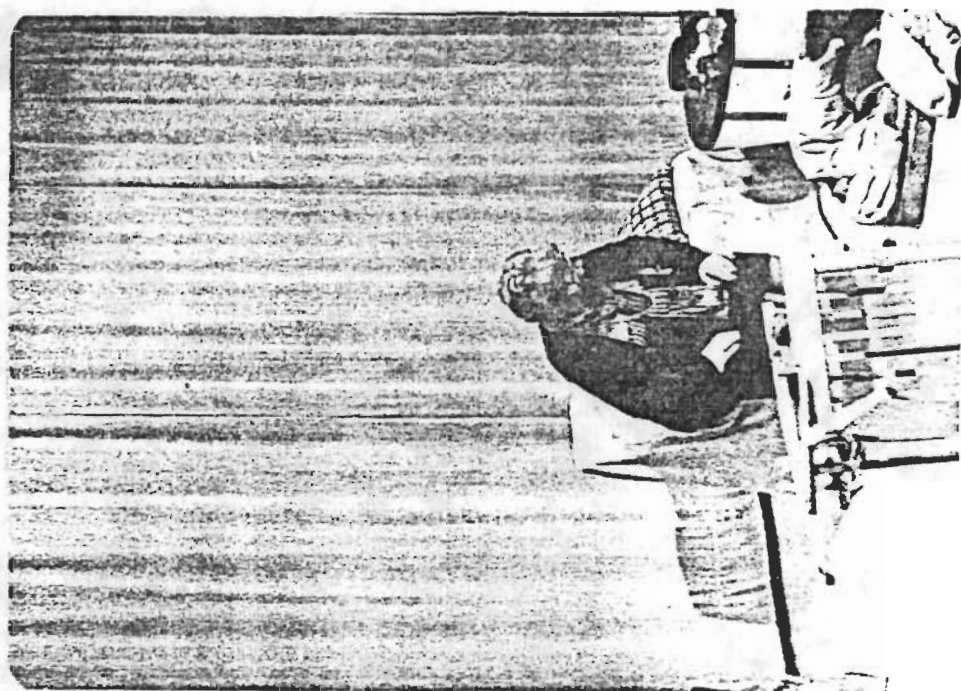
B

Les hommes âgés se fâchent facilement.



A

Les femmes âgées ne se bouleversent pas facilement.



B

Les femmes âgées se bouleversent facilement.

A

Il est difficile de s'entendre avec les
hommes âgés.

B

Il est facile de s'entendre avec les
hommes âgés.



A

Les hommes âgés ne se sentent pas malheureux la plupart du temps.



B

Les hommes âgés se sentent malheureux la plupart du temps.



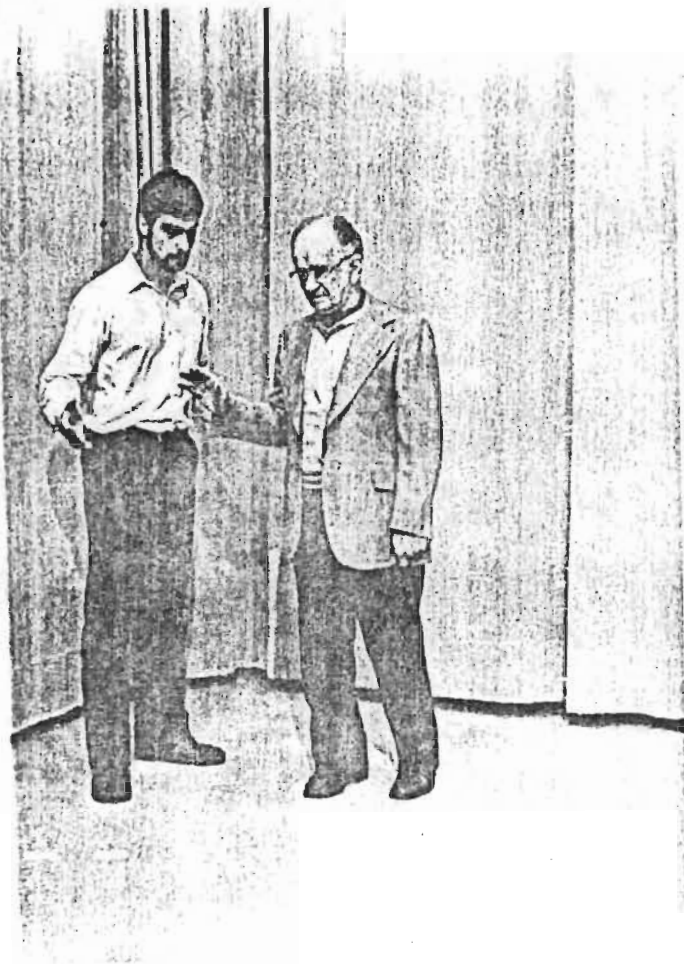
A

Les femmes âgées ne pleurent pas facilement.

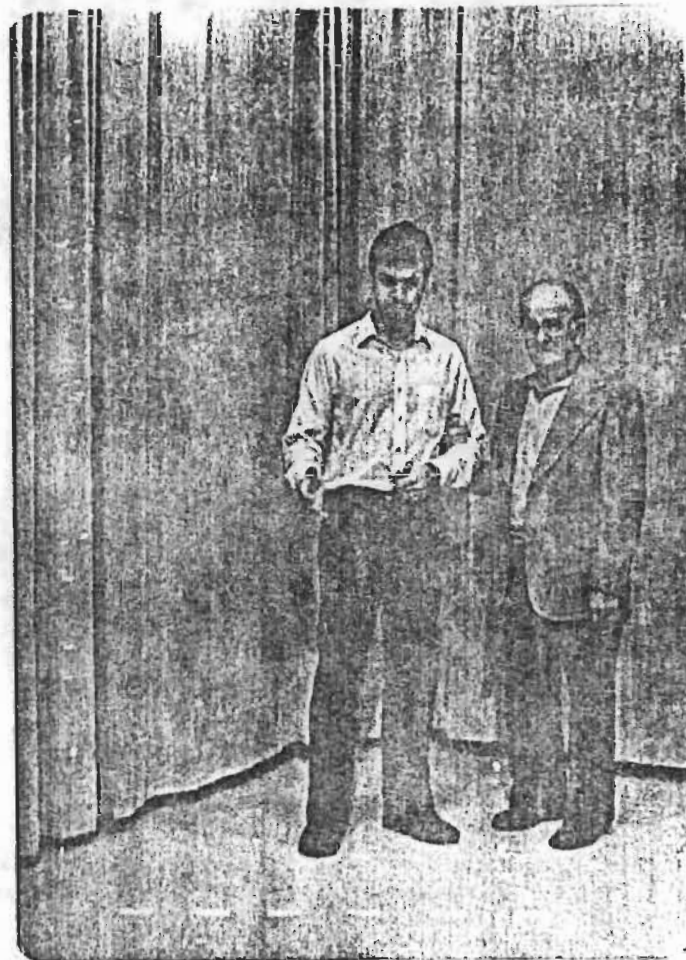


B

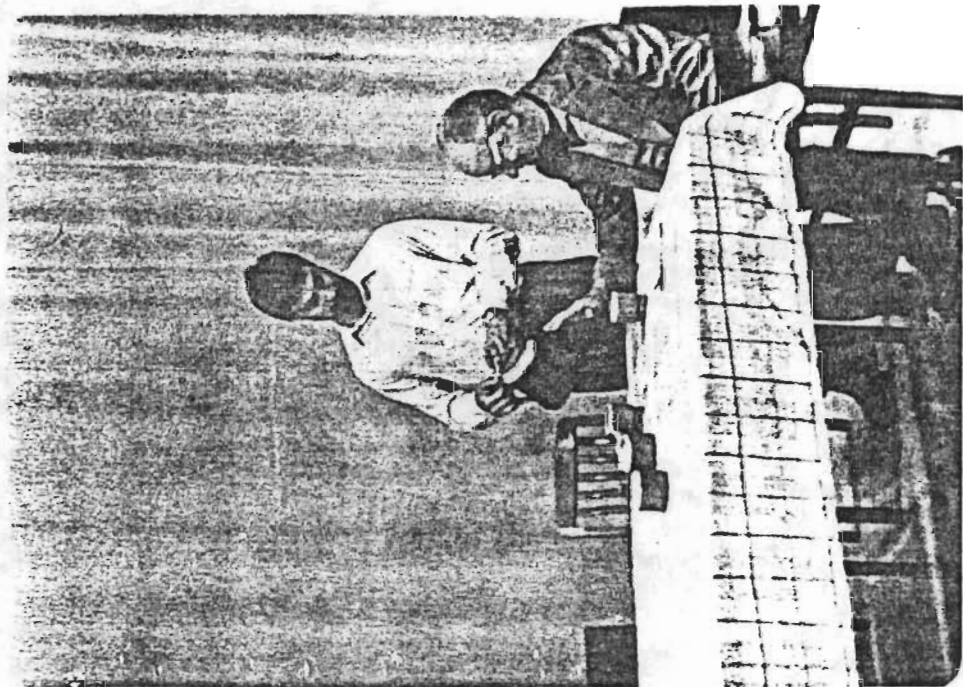
Les femmes âgées pleurent facilement.

A

Les hommes âgés n'aiment pas se faire
aider pour traverser la rue.

B

Les hommes âgés aiment se faire aider
pour traverser la rue.



B

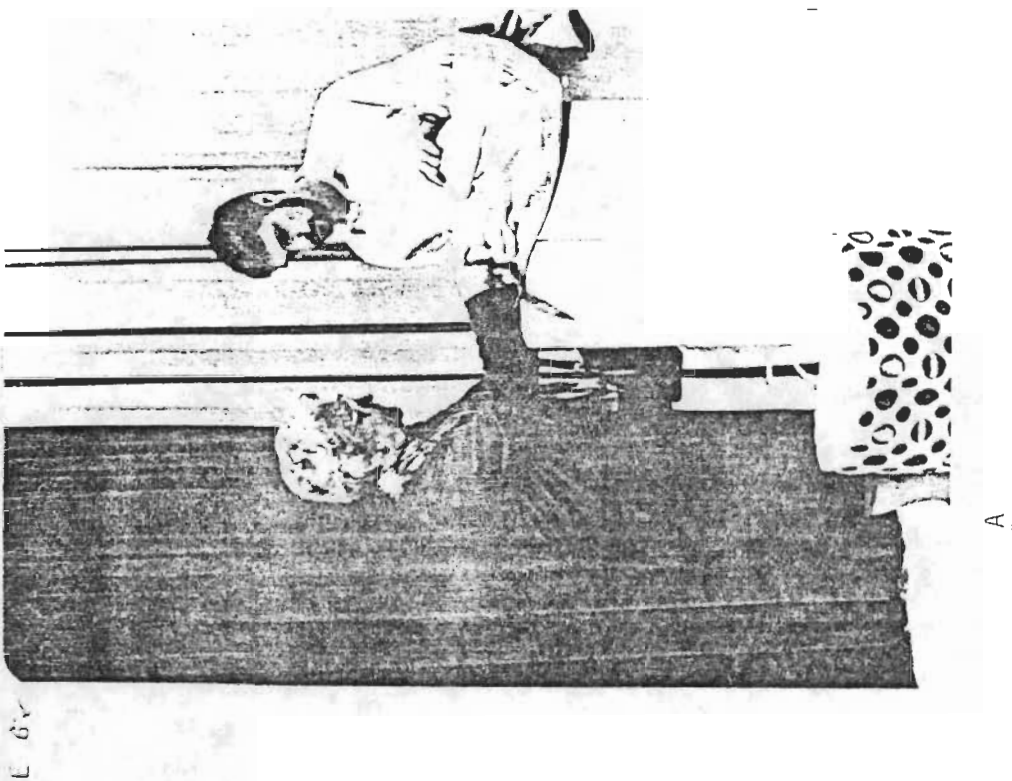
Les hommes âgés n'aiment pas se faire servir.

221



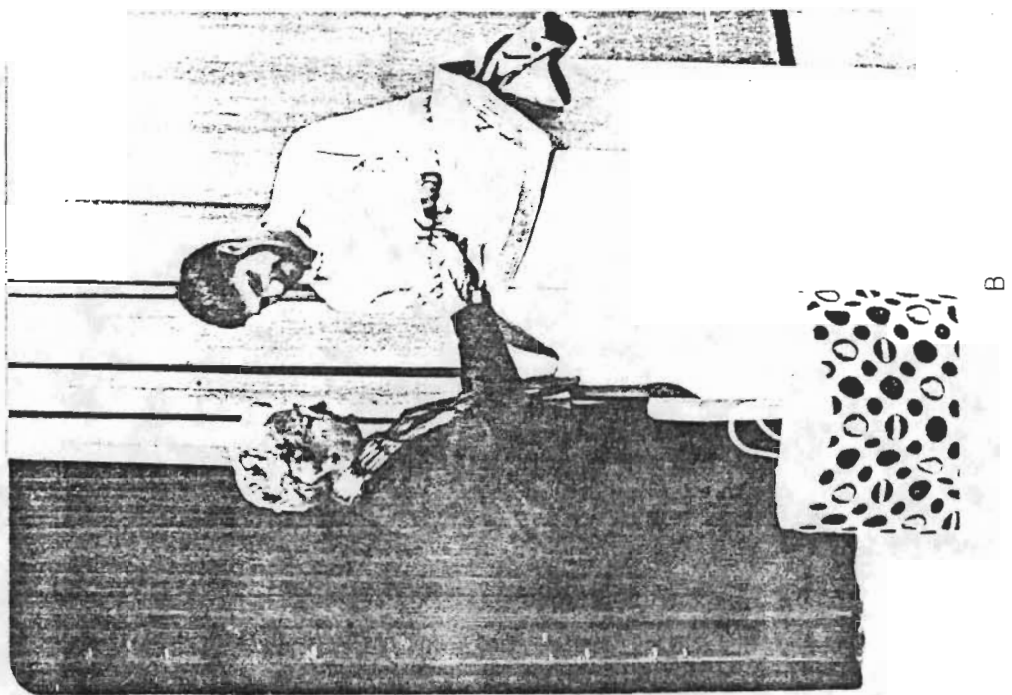
A

Les hommes âgés aiment se faire servir.



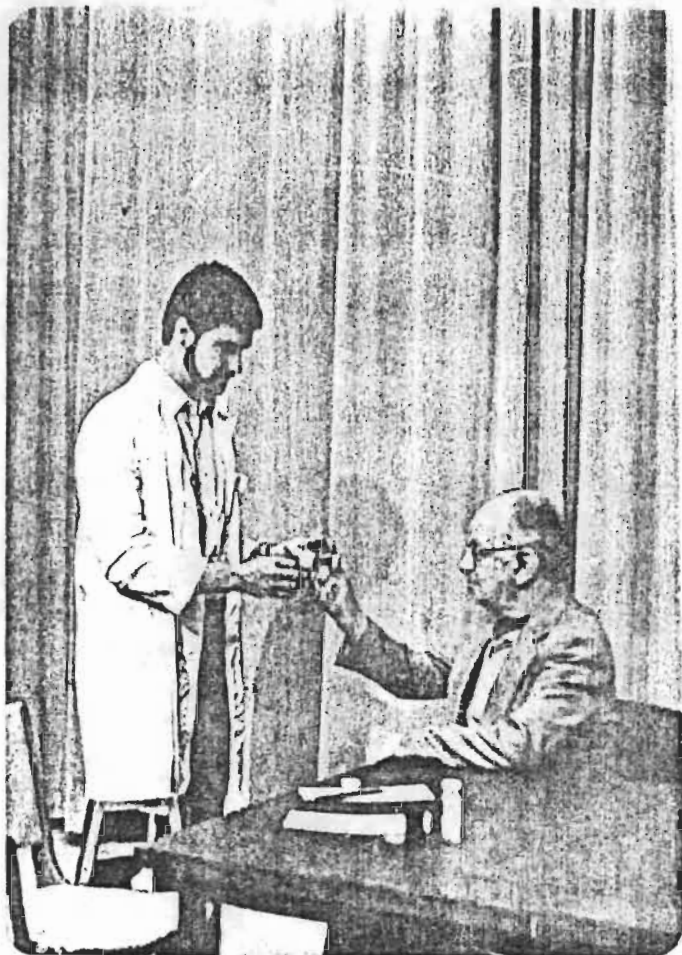
A

Les femmes âgées sont chiâcleuses.



B

Les femmes âgées ne sont pas chiâcleuses.



A

Les hommes âgés sont de bons patients
quand ils sont malades.



B

Les hommes âgés sont de mauvais patients
quand ils sont malades.



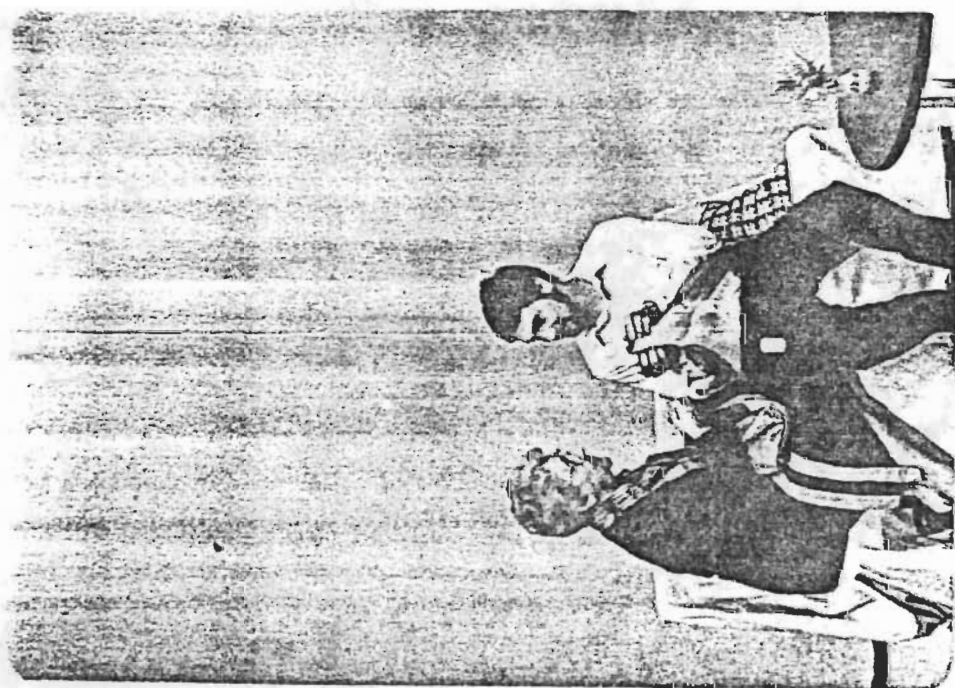
A

Les femmes âgées ne sont pas chiâleuses.



B

Les femmes âgées sont chiâleuses.



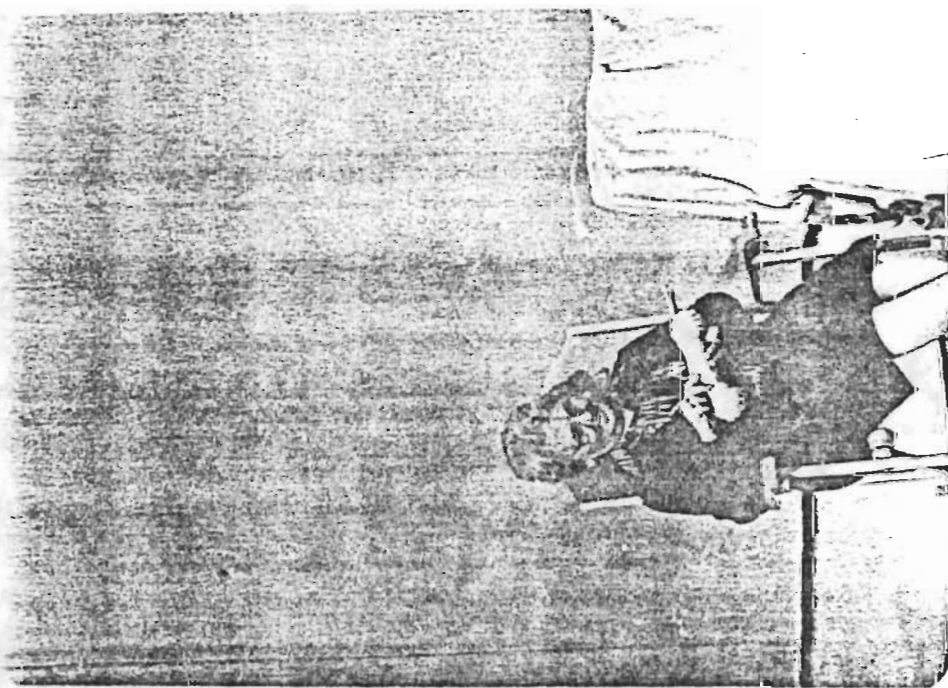
A

Les femmes âgées ne sont pas têtues.



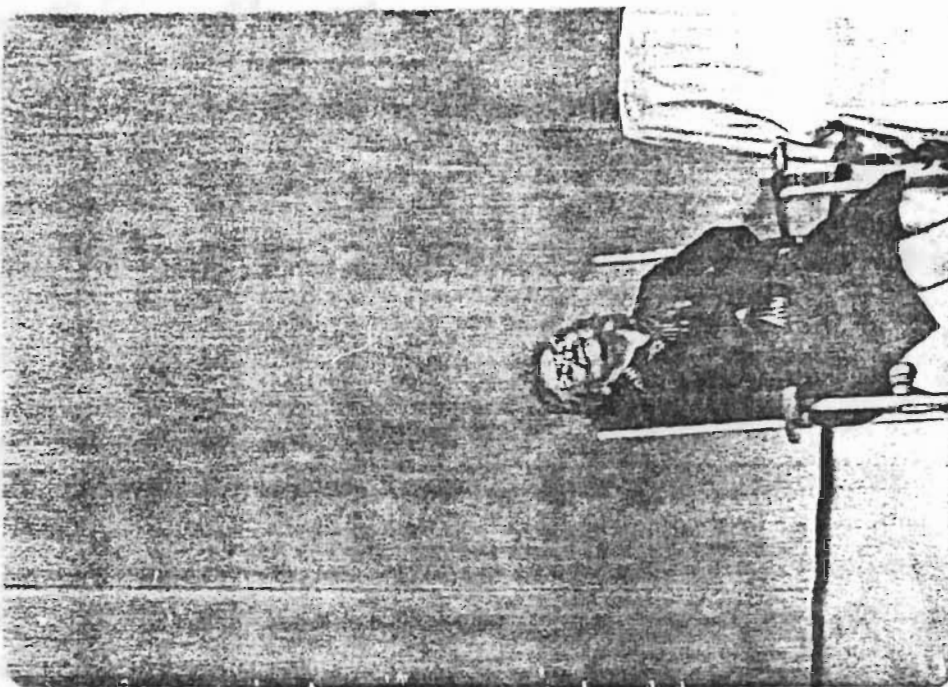
B

Les femmes âgées sont têtues.



A

Les femmes âgées ont souvent quelque chose à faire.



B

Les femmes âgées ont souvent rien à faire.

A

Les femmes âgées se sentent malheureuses
la plupart du temps.

B

Les femmes âgées ne se sentent pas malheu-
reuses la plupart du temps.

IDENTIFICATION

Nom _____

Sexe M F

228

Niveau Scolaire _____



ordre de Présentation	Réponses		Ordre de Présentation	Réponses	
1		50	13		62
2		51	14		63
3		52	15		64
4		53	16		65
5		54	17		66
6		55	18		67
7		56	19		68
8		57	20		69
9		58	21		70
10		59	22		71
11		60	23		72
12			24		

NOM _____

NIVEAU SCOLAIRE _____

229

ORDRE	RÉPONSES	↓	ORDRE	RÉPONSES	↓
25		74	40		12
26		75	41		13
27		76	42		14
28		77	43		15
29		78	44		16
30		79	45		17
31		80	46		18
	<div data-bbox="516 1098 730 1188"> </div>		47		19
32		4	48		20
33		5	49		21
34		6	50		22
35		7	51		23
36		8	52		24
37		9	53		25
38		10	54		26
39		11	55		27

NOM: _____

NIVEAU Scolaire: _____

230

Ordre	Réponses	↓	Ordre	Réponses	↓
56		28	71		43
57		29	72		44
58		30	73		45
59		31	74		46
60		32	75		47
61		33	76		48
62		34	77		49
63		35	78		50
64		36	79		51
65		37	80		52
66		38	81		53
67		39	82		54
68		40	83		55
69		41	84		56
70		42			

APPENDICE E

Consignes

CONSIGNES:

Je vais te présenter des diapositives et des photos en noir et blanc. Les diapositives et les photos te montrent une femme âgée ou un homme âgé dans différentes situations de la vie de tous les jours. De plus, tu retrouveras deux fois chaque situation.

Les diapositives te sont présentées à l'aide d'un "viewer" et les photos se retrouvent dans le cartable. Au bas de chacune des photos, il y a un petit texte, que tu lis à haute voix, et qui t'explique ce que représente la situation. De plus, je te donnerai quelques explications supplémentaires. Si un mot t'embête, n'hésite pas à me le demander.

Ta tâche consiste à bien regarder les photos (sur la feuille) et à me dire par la suite laquelle tu retrouves dans le "viewer".

Il n'y aura qu'une (1) seule présentation pour chaque situation. L'important est de me dire laquelle des deux photos tu vois dans le "viewer". Tout d'abord, je vais t'expliquer comment te servir du "viewer".

Plusieurs personnes de ton groupe passeront l'expérience. Est-ce possible de ne pas discuter de l'expérience

avec tes copains d'ici à ce que tous soient venus me rencontrer.

Merci beaucoup de ta collaboration.

Marlene Baker

APPENDICE F

Tableaux des fréquences obtenues, pour chacun
des énoncés, aux tests écrit et projectif

Tableau 18

Fréquences pour chacun des énoncés au test écrit,
en fonction des cotes "1" et "2" attribuées
aux réponses pour les deux
groupes de sujets

No. énoncé	Cote attribuée ⁽¹⁾	Enfants N= 36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
1	1	26	72.2	19	44.2
	2	10	27.8	24	55.8
2	1	20	55.6	21	48.8
	2	16	44.4	22	51.2
3	1	25	69.4	26	60.5
	2	11	30.6	17	39.5
4	1	18	50.0	11	25.6
	2	18	50.0	32	74.4
5	1	20	55.6	13	30.2
	2	16	44.4	30	69.8
6	1	7	19.4	14	32.6
	2	29	80.6	29	67.4
7	1	16	44.4	25	58.1
	2	20	55.6	18	41.9
8	1	29	80.6	38	88.4
	2	7	19.4	5	11.6
9	1	18	50.0	31	72.1
	2	18	50.0	12	27.9
10	1	14	38.9	35	81.4
	2	22	61.1	8	18.6
11	1	6	16.7	9	20.9
	2	30	83.3	34	79.1
12	1	10	27.8	22	51.2
	2	26	72.2	21	38.8

Tableau 18
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test écrit,
en fonction des cotes "1" et "2" attribuées
aux réponses pour les deux
groupes de sujets

No. énoncé	Cote attribuée	Enfants N= 36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
13	1	21	58.3	30	69.8
	2	15	41.7	13	30.2
14	1	14	38.9	16	37.2
	2	22	61.1	27	62.8
15	1	29	80.6	22	51.2
	2	7	19.4	21	48.8
16	1	18	50.0	12	27.9
	2	18	50.0	31	72.1
17	1	33	91.7	38	88.4
	2	3	8.3	5	11.6
18	1	21	58.3	24	55.8
	2	15	41.7	19	44.2
19	1	17	47.2	20	46.5
	2	19	52.8	23	53.5
20	1	21	58.3	21	48.8
	2	15	41.7	22	51.2
21	1	13	36.1	39	90.7
	2	23	63.9	4	9.3
22	1	19	52.8	18	41.9
	2	17	47.2	25	58.1
23	1	19	52.8	27	62.8
	2	17	47.2	16	37.2
24	1	3	8.3	12	27.9
	2	33	91.7	31	72.1

Tableau 18
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test écrit,
en fonction des cotes "1" et "2" attribuées
aux réponses pour les deux
groupes de sujets

No. énoncé	Cote attribuée	Enfants N= 36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
25	1	20	55.6	21	48.8
	2	16	44.4	22	51.2
26	1	20	55.6	20	46.5
	2	16	44.4	23	53.5
27	1	15	41.7	20	46.5
	2	21	58.3	23	53.5
28	1	21	58.3	30	69.8
	2	15	41.7	13	30.2
29	1	11	30.6	22	51.2
	2	25	69.4	21	48.8
30	1	12	33.3	25	58.1
	2	24	66.7	18	41.9
31	1	11	30.6	18	41.9
	2	25	69.4	25	58.1
32	1	18	50.0	29	67.4
	2	18	50.0	14	32.6
33	1	19	52.8	28	65.1
	2	17	47.2	15	34.9
34	1	3	8.3	17	39.5
	2	33	91.7	26	60.5
35	1	26	72.2	36	83.7
	2	10	27.8	7	16.3
36	1	23	63.9	26	60.5
	2	13	36.1	17	39.5

Tableau 18
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test écrit,
en fonction des cotes "1" et "2" attribuées
aux réponses pour les deux
groupes de sujets

No. énoncé	Cote attribuée	Enfants N= 36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
37	1	6	16.7	13	30.2
	2	30	83.3	30	69.8
38	1	15	41.7	18	41.9
	2	21	58.3	25	58.1
39	1	31	86.1	28	65.1
	2	5	13.9	15	34.9
40	1	14	38.9	28	65.1
	2	22	61.1	15	34.9
41	1	12	33.3	29	67.4
	2	24	66.7	14	32.6
42	1	20	55.6	31	72.1
	2	16	44.4	12	27.9

(1) La cote "1" indique l'énoncé "préjugé"
La cote "2" indique l'énoncé "non-préjugé"

Tableau 19

Fréquences pour chacun des énoncés au test projectif,
 en fonction des cotes "0", "1" et "2" attribuées
 aux réponses, pour les deux
 groupes de sujets

Présentation ⁽¹⁾	Cote attribuée ⁽²⁾	Enfants N=36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
1	0	--	--	--	--
	1	18	50.0	13	30.2
	2	18	50.0	30	69.8
2	0	1	2.8	--	--
	1	20	55.6	25	58.1
	2	15	41.7	18	41.9
3	0	--	--	1	2.3
	1	19	52.8	22	51.2
	2	17	47.2	20	46.5
4	0	--	--	--	--
	1	23	63.9	32	74.4
	2	13	36.1	11	25.6
5	0	1	2.8	3	7.0
	1	18	50.0	21	48.8
	2	17	47.2	19	44.2
6	0	--	--	1	2.3
	1	21	58.3	25	58.1
	2	15	41.7	17	39.5
7	0	--	--	1	2.3
	1	11	30.6	9	20.9
	2	25	69.4	33	76.7
8	0	--	--	--	--
	1	28	77.8	33	76.7
	2	8	22.2	10	23.3
9	0	--	--	2	4.7
	1	20	55.6	26	60.5
	2	16	44.4	15	34.9

Tableau 19
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test projectif,
en fonction des cotes "0", "1" et "2" attribuées
aux réponses, pour les deux
groupes de sujets

Présentation	Cote attribuée	Enfants N=36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
10	0	--	--	--	--
	1	15	41.7	20	46.5
	2	21	58.3	23	53.5
11	0	1	2.8	1	2.3
	1	12	33.3	17	39.5
	2	23	63.9	25	58.1
12	0	--	--	--	--
	1	12	33.3	20	46.5
	2	24	66.7	23	53.5
13	0	--	--	1	2.3
	1	26	72.2	34	79.1
	2	10	27.8	8	18.6
14	0	2	5.6	1	2.3
	1	15	41.7	14	32.6
	2	19	52.8	28	65.1
15	0	--	--	--	--
	1	23	63.9	26	60.5
	2	13	36.1	17	39.5
16	0	--	--	--	--
	1	17	47.2	22	51.2
	2	19	52.8	21	48.8
17	0	--	--	1	2.3
	1	12	33.3	12	27.9
	2	24	66.7	30	69.8
18	0	2	5.6	1	2.3
	1	18	50.0	24	55.8
	2	16	44.4	18	41.9

Tableau 19
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test projectif,
en fonction des cotes "0", "1" et "2" attribuées
aux réponses, pour les deux
groupes de sujets

Présentation	Cote attribuée	Enfants N=36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
19	0	2	5.6	1	2.3
	1	25	69.4	29	67.4
	2	9	25.0	13	30.2
20	0	--	--	2	4.7
	1	25	61.4	32	74.4
	2	11	30.6	9	20.9
21	0	1	2.8	2	4.7
	1	12	33.3	20	46.5
	2	23	63.9	21	48.8
22	0	--	--	--	--
	1	20	55.6	27	62.8
	2	16	44.4	16	37.2
23	0	--	--	1	2.3
	1	29	80.6	30	69.8
	2	7	19.4	12	27.9
24	0	--	--	--	--
	1	2	5.6	5	11.6
	2	34	94.4	38	88.4
25	0	--	--	1	2.3
	1	27	75.0	37	86.0
	2	9	25.0	5	11.6
26	0	--	--	--	--
	1	30	83.3	39	90.7
	2	6	16.7	4	9.3
27	0	--	--	1	2.3
	1	15	41.7	6	14.0
	2	21	58.3	36	83.7

Tableau 19
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test projectif,
en fonction des cotes "0", "1" et "2" attribuées
aux réponses, pour les deux
groupes de sujets

Présentation	Cote attribuée	Enfants N=36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
28	0	2	5.6	1	2.3
	1	15	41.7	17	39.5
	2	19	52.8	25	58.1
29	0	--	--	--	--
	1	20	55.6	13	30.2
	2	16	44.4	30	69.8
30	0	--	--	--	--
	1	13	36.1	24	55.8
	2	23	63.9	19	44.2
31	0	1	2.8	--	--
	1	8	22.2	15	34.9
	2	27	75.0	28	65.1
32	0	1	2.8	--	--
	1	14	38.9	16	37.2
	2	21	58.3	27	62.8
33	0	1	2.8	--	--
	1	7	19.4	5	11.6
	2	28	77.8	38	88.4
34	0	--	--	1	2.3
	1	12	33.3	9	20.9
	2	24	66.7	33	76.7
35	0	--	--	2	4.7
	1	18	50.0	27	62.8
	2	18	50.0	14	32.6
36	0	--	--	--	--
	1	19	52.8	17	39.5
	2	17	47.2	26	60.5

Tableau 19
(suite)

Fréquences pour chacun des énoncés au test projectif,
en fonction des cotes "0", "1" et "2" attribuées
aux réponses, pour les deux
groupes de sujets

Présentation	Cote attribuée	Enfants N=36		Adolescents N=43	
		N	%	N	%
37	0	--	--	1	2.3
	1	3	8.3	9	20.9
	2	33	91.7	33	76.7
38	0	2	5.6	2	4.7
	1	27	75.0	30	69.8
	2	7	19.4	11	25.6
39	0	1	2.8	1	2.3
	1	17	47.2	26	60.5
	2	18	50.0	16	37.2
40	0	1	2.8	--	--
	1	11	30.6	21	48.8
	2	24	66.7	22	51.2
41	0	1	2.8	1	2.3
	1	9	25.0	20	46.5
	2	26	72.2	22	51.2
42	0	--	--	--	--
	1	13	31.1	10	23.3
	2	23	63.9	33	76.7

(1) Les "présentations" au test projectif correspondent aux "questions" du test écrit.

(2) La cote "0" indique que le sujet répond différemment à droite et à gauche pour un même énoncé.

La cote "1" indique l'énoncé "préjugé".

La cote "2" indique l'énoncé "non-préjugé".

APPENDICE G

Tableaux des valeurs du chi-carré
pour chaque énoncé en fonction
des fréquences pour les deux
tests et les deux groupes

Tableau 20

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
 en fonction des fréquences obtenues
 aux cotes "1" et "2" pour les
 tests écrit et projectif,
 pour les enfants

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
1	14	6	4	12	3,06	,080
2	11	6	9	9	,056	,814
3	14	6	5	11	1,56	,211
4	13	8	10	5	1,06	,302
5	17	6	10	3	2,76	,096
6	5	13	16	2	9,38	,002*
7	9	18	2	7	0,39	,532
8	20	4	3	9	2,08	,149
9	11	9	9	7	,06	,803
10	7	14	8	7	0	1,000
11	3	20	9	3	2,08	,149
12	5	19	7	5	,08	,773
13	15	4	11	6	,941	,332
14	8	15	7	4	,36	,546
15	20	4	3	9	2,08	,149
16	8	9	9	10	0	1,000
17	11	2	1	22	17,39	,000*
18	11	6	7	10	,23	,628

Tableau 20
(suite)

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
en fonction des fréquences obtenues
aux cotes "1" et "2" pour les
tests écrit et projectif,
pour les enfants

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
19	14	7	11	2	4,92	,027*
20	14	4	11	7	,50	,480
21	7	17	6	5	0	1,000
22	13	10	6	7	0	1,000
23	16	4	13	3	5,06	,024*
24	2	20	10	4	1,78	,181
25	17	6	10	3	2,76	,096
26	19	5	11	1	6,75	,009*
27	5	11	10	10	,05	,823
28	7	7	8	12	,45	,502
29	6	11	14	5	3,36	,066
30	4	18	5	8	,30	,579
31	4	20	4	7	,36	,546
32	7	11	7	10	,23	,628
33	4	13	3	15	6,72	,010*
34	2	20	10	4	1,78	,181
35	12	4	6	14	2,45	,118
36	15	9	4	8	,75	,386

Tableau 20
(suite)

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
en fonction des fréquences obtenues
aux cotes "1" et "2" pour les
tests écrit et projectif,
pour les enfants

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
37	2	29	1	4	2,73	,092
38	12	4	15	3	6,72	,010*
39	15	3	2	15	8,47	,004*
40	5	15	6	9	,26	,606
41	4	18	5	8	,30	,579
42	7	10	6	13	1,89	,169

(1) Les sujets ayant obtenus une cote "0" pour un énoncé au test projectif sont retranchés lors du calcul du chi-carré.

Tableau 21

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
en fonction des fréquences obtenues aux
cotes "1" et "2" pour les tests écrit
et projectif, pour les adolescents

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
1	5	16	14	8	1,13	,286
2	15	12	6	10	,56	,453
3	14	9	11	8	,211	,646
4	7	7	4	25	13,79	,000*
5	7	13	6	14	2,45	,118
6	9	12	5	16	4,76	,029*
7	7	15	18	2	11,25	,001*
8	29	1	9	4	1,23	,267
9	19	5	10	7	,23	,628
10	17	5	18	3	9,33	,002*
11	3	19	6	14	2,45	,118
12	11	12	11	9	,05	,823
13	24	2	6	10	,56	,453
14	4	17	11	10	0	1,000
15	13	8	9	13	,40	,522
16	5	14	7	17	3,37	,066
17	10	3	27	2	19,86	,000*
18	14	9	9	10	0	1,000

Tableau 21
(suite)

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
en fonction des fréquences obtenues aux
cotes "1" et "2" pour les tests écrit
et projectif, pour les adolescents

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
19	14	7	6	15	3,04	,081
20	16	6	3	16	7,57	,006*
21	18	2	19	2	12,19	,000*
22	11	9	7	16	2,78	,095
23	19	4	8	11	,211	,646
24	3	29	9	2	3,27	,070
25	17	2	3	20	11,13	,001*
26	18	2	2	21	14,08	,000*
27	5	21	15	1	10,56	,001*
28	12	8	17	5	5,50	,019*
29	6	14	16	7	2,78	,095
30	15	9	10	9	0	1,000
31	9	19	9	6	,26	,606
32	9	7	20	7	5,33	,021*
33	2	12	26	3	16,69	,000*
34	5	22	11	4	2,40	,121
35	21	0	14	6	2,45	,118
36	13	13	13	4	3,76	,052

Tableau 21
(suite)

Valeur du chi-carré, pour chaque énoncé,
en fonction des fréquences obtenues aux
cotes "1" et "2" pour les tests écrit
et projectif, pour les adolescents

No. énoncé	(TE, TP)				χ^2	P
	(1,1)	(2,2)	(1,2)	(2,1)		
37	5	22	11	4	2,40	,121
38	14	7	4	16	6,05	,014*
39	14	3	13	12	0	1,000
40	13	7	15	8	1,56	,211
41	12	5	17	8	2,56	,110
42	7	9	24	3	14,81	,000*

- (1) Les sujets ayant obtenus une cote "0" pour un énoncé au test projectif sont retranchés lors du calcul du chi-carré.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, Monsieur Raymond Champagne, D.Sc.Ed. pour son assistance assidue.

Références

- ALLPORT, F.H. (1955). Theories of perception and the concept of structure. New-York: Wiley.
- ALLPORT, G. (1967). Attitude, in M. Fishkein (Ed.): Readings in attitude theory and measurement. (pp 1-13). New-York: Wiley.
- AXELRODE, S., EISDORFER, C. (1961). Attitudes toward old people: an empirical analysis of the stimulus - group validity of the Tuckman-Lorge questionnaire. Journal of gerontology, 16, 75-80.
- BAGBY, J. W. (1955). The relative role of information and action in the genesis of perception. Doctoral dissertation, no. 12, Columbia University.
- BAGBY, J. W. (1957). A cross cultural study of perceptual predominance in binocular rivalry. Journal of abnormal and social psychology, 54, 331-334.
- BANDLER, R., GRINDER, J. (1975). The structure of magic. Vol. 1. Palo Alto, Ca.: Science and behavior books.
- BARENBOIM, C. (1981). The development of person perception in childhood and adolescence: from behavioral comparisons to psychological constructs to psychological comparisons. Child development, 52, 129-144.
- BARON, R. A., BYRNE, D. (1977). Social psychology understanding human interaction. Deuxième édition, Boston: Allyn and Bacon.
- BELL, B. D., STANFIELD, G. G. (1973). The aging stereotype in experimental perspective. Gerontologist, 13, 341-344.
- BENGTON, V. (1971). The generation gap. A review and typology of social-psychological perspectives. Youth and society, 2, 7-32.
- BENNETT, R., ECKMAN, J. (1973). Attitudes toward aging: a critical examination of recent literature and implications for futur research, in C. Eisdorfer, M. P. Lawton (Ed.): the psychology of adult development and aging. (pp 575-597). Washington: A.P.A.
- BERG, S. D., TOCH, H. H. (1964). Impulsive and neototic inmates: a study in personality and perception. Journal of criminal law, criminology and police science, 55, 230-234.

- BIBEAU, G. (1982). Une société en mal de vieillir. Santé mentale au Canada, 30, 3.
- BRUBAKER, T. H., POWERS, E. (1976). The stereotype of "old". Journal of gerontology, 31, 441-447.
- CANTRIL, G. (1950). The why of man's experience. New-York: McMillan.
- CHAMPAGNE, R. (1978). Etude comparative de la perception réciproque des formateurs de maîtres et de leurs élèves - maîtres (approche transactionnelle). Thèse de doctorat inédite, Université de Caen.
- CHAMPAGNE, R., FRENETTE, R. (1983). Stéréotypes et personnes âgées. Communication présentée au 51e congrès de l'Acfas, Trois-Rivières.
- CHAPPEL, G. (1977). The effect of frequent, ongoing contact with an old person on young children's attitudes toward the elderly. Thèse de doctorat inédite, American University.
- CHEIN, I. (1967). Behavior theory and the behavior of attitudes: some critical comments, in M. Fishkein (Ed.): Readings in attitude theory and measurement, (pp 51-57). New-York: Wiley.
- COOK, M. (1979). Perceiving others: the psychology of interpersonal perception. New-York: Methuen.
- DALLET, K. (1974). Transactional and probabilistic functionalism, in E. C. Carterette, P. F. Morton (Ed.): Handbook of perception, Vol. 1: Historical and philosophical roots of perception. (pp 387-397). New-York: Academic Press.
- DELORME, A. (1982). La psychologie de la perception. Montréal: Etudes vivantes.
- DEWEY, J., BENTLEY, A. F. (1949). Knowing and known, Boston: Beacon Press.
- DOOB, L. W. (1967). The behavior of attitude, in M. Fishkein (Ed.): Readings in attitude theory and measurement. (pp 42-50). New-York: Wiley.

- DORNBUSH, S. M., HASTORF, A. H., RICHARDSON, S. A., MUZZY, R. E., VRULAND, R. S. (1965). The perceiver and perceived: their relative influence on categories of interpersonal perception. Journal of personality and social psychology, 1, 434-440.
- DUKIN, R., DUKIN, E. R. (1965). Children's social perception: a review of research. Child development, 36, 809-838.
- EARHARD, B. (1974). Association and the nativist-empiricist axis, in E. C. Carterette, P. F. Morton (Ed.): Handbook of perception. Vol. 1: Historical and philosophical roots of perception (pp 93-108). New-York: Academic Press.
- EISDORFER, C. (1966). Attitudes toward old people: a re-analysis of the item validity of the stereotype scale. Journal of gerontology, 21, 455-457.
- ENGEL, E. (1956). The role of content in binocular resolution. American journal of psychology, 69, 87-91.
- ENGEL, E. (1961). Binocular methods in psychology research, in F. P. Kilpatrick (Ed.): Explorations in transactional psychology. (pp 290-305). New-York: University Press.
- GINZBERG, R. (1952). The negative attitude toward the elderly. Geriatrics, 7, 297-302.
- GOLDE, P., KOGAN, N. (1959). A sentence completion procedure for assessing attitudes toward old people. Journal of gerontology, 14, 3, 355-363.
- GREENWALD, A. G. (1968). On defining attitude and attitude theory, in A. G. Greenwald, T. C. Brock, M. Ostrom (Ed.): Psychological foundations of attitudes, (pp 361-388). New-York: Academic Press.
- HASTORF, A. H., MYRO, G. (1959). The effect of meaning on binocular rivalry. American journal of psychology, 72, 393-400.
- HASTORF, A. H., SCHNEIDER, D. J., POLEFKA, J. (1970). Person perception. California: Addison and Wisley.
- HICKEY, T., HICKEY, L., KALISH, R. (1968). Children's perception of the elderly. Journal of genetic psychology, 112, 227-235.

- HICKEY, T., KALISH, R. (1968). Young people's perceptions of adults. Journal of gerontology, 23, 215-220.
- INSKO, C. A. (1967). Theory of attitude change. New-York: Prentice-Hall.
- ITTELSON, W. H. (1952). The Ames demonstrations in perception. Princeton: University Press.
- ITTELSON, W. H. (1960). Visual space perception. New-York: Springer.
- ITTELSON, W. H. (1964). Perception and transactional psychology, in S. Koch (Ed.): Psychology: a study of a science (pp 660-705). Vol. IV. New-York: McGraw-Hill.
- ITTELSON, W. H., CANTRIL, H. (1954). Perception: a transactional approach. New-York: Doubleday.
- ITTELSON, W. H., SLACK, C. (1958). The perception of persons as visual objects, in R. Taguire, L. Petrullo (Ed.): Person perception and interpersonal behavior, (pp 210-228). Stanford: Stanford University Press.
- IVESTER, C., KING, K. (1977). Attitudes of adolescents toward the aged. Gerontologist, 17, 85-89.
- KILPATRICK, F. P. (1952). Human behavior from transactional point of view. Hanover, N. H.: Institute for associated research.
- KLAUSMEIER, H., RIPPLE, R. (1971). Learning and human abilities. Troisième édition, New-York: Harper and Row.
- KOGAN, N. (1961a). Attitudes toward old people in an older sample. Journal of abnormal and social psychology, 62, 616-622.
- KOGAN, N. (1961b). Attitudes toward old people: the development of a scale and an examination of correlates. Journal of abnormal and social psychology, 62, 44-54.
- KOGAN, N. (1979). Beliefs, attitudes and stereotypes about old people: a new look at some old issues. Research on aging, 1, 11-36.

- KOGAN, N., SHELTON, F. C. (1962). Beliefs about "old people": a comparative study of older and younger samples. Journal of genetic psychology, 100, 93-111.
- KOGAN, N., WALLACH, M. (1961). Age changes in values and attitudes. Journal of gerontology, 16, 272-280.
- KOHN, A. R., FIEDLER, F. E. (1961). Age and sex differences in the perception of persons. Sociometry, 24, 157-164.
- LANE, B. (1964). Attitudes of youth toward the aged. Journal of marriage and the family, 26, 229-231.
- LECOURS, W., ROY, J. (1982). Violence et marginalisation des personnes âgées dans la société d'aujourd'hui. Santé mentale au Canada, 30, 3, 29-32.
- MARCOEN, A. (1979). Children's perception of aged persons and grandparents. International journal of behavioral development, 2, 87-105.
- MCTAVISH, D. C. (1971). Perception of old people: a review of research methodologies and findings. Gerontologist, 11, 90-101.
- MICHAUD, P. (1983). L'effet d'un contact interpersonnel sur la perception des enfants envers les personnes âgées. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- MISHEL, W. (1968). Personnality and assessment. New-York: Wiley.
- MOORE, M. (1966). Agression themes in a binocular rivalry situation. Journal of personality and social psychology, 3, 6, 685-688.
- NAUS, P. J. (1973). Some correlates of attitudes toward old people. International journal of aging and human development, 4, 3, 229-243.
- NEWCOMB, T. M. (1960). Social psychology. New-York: Holt, Rinehart, Winston.
- NEWCOMB, T. M. (1970). Manuel de psychologie sociale. Paris: Presse Universitaire de France.
- OLEJNICK, A. B., LARUE, A. A. (1981). Changes in adolescents perceptions of the aged: the effect of intergenerational contact. Educational gerontology, 6, 4, 339-352.

- OSTROM, T. M. (1968). The emerge of attitude theory 1930-1950, in A. G. Greenwald, T. C. Brock, M. Ostrom (Ed.): Psychological foundations of attitudes (pp 1-32). New-York: Academic Press.
- PASTORE, N. (1971). Selective history of theories of visual perception: 1650-1950. Oxford: University Press.
- PERRIL, L. S. (1963). An analytical study of attitudes toward aging and the aged. Gerontologist, 3.
- PETERSON, D. A., EDEN, D. Z. (1977). Teenagers and aging: adolescents literature as an attitude source. Educational gerontology, 2, 311-325.
- ROSENCRAZ, H. A., MCNEVIN, T. E. (1969). A factor analysis of attitudes toward the aged. Gerontologist, 9, 55-59.
- SEEFELDT, C., GANTZ, R. K., GALPER, A., SEROCK, K. (1977a). Using pictures to explore children's attitudes toward the elderly. Gerontologist, 17, 6, 506-512.
- SEEFELDT, C., GANTZ, R. K., GALPER, A., SEROCK, K. (1977b). Children's attitudes toward the elderly: educational implications. Educational gerontology, 2, 301-316.
- SHERIF, M., CANTRIL, H. (1945). The psychology of attitudes: I. Psychological review, 52, 295-319.
- SHERIF, M., CANTRIL, H. (1946). The psychology of attitudes: II. Psychological review, 53, 1-24.
- SHERIF, M., CANTRIL, H. (1947). The psychology of ego-involvements. New-York: Wiley.
- SIGNORI, E. T., BRETT, D. S., KOZAK, J. E. (1980). Dimensions in attitudes toward the aged. Canadian counsellor, 14, 2, 88-92.
- SINGH, I. S. (1980). Sex and age as determinants in person perception. Psychological studies, 25, 1, 13-16.
- SLATER, P. E. (1963). Cultural attitudes toward the aged. Geriatrics, 18, 308-314.
- THOMAS, E. C., YAMAMOTO, K. (1975). Attitudes toward age: an exploration in school-age children. International journal of aging and human development, 6, 2, 117-129.

- TOCH, H. H., SCHULTE, W. H. (1961). Readiness to perceive violence as a result of a police training. British journal of psychology, 52, 389-393.
- TRAXLER, A. J. (1971). Intergenerational differences in attitudes toward old people. Gerontologist, 11, 3.
- TRENT, C., GLASS, J. C., CROCKETT, J. (1979). Changing adolescent 4-H club members attitudes toward the aged. Educational gerontology, 4, 33-38.
- TRIANDIS, H. C. (1971). Attitude and attitude change. New-York: Wiley.
- TROOL, L. E., SCHLOSSBERG, N. (1970). A preliminary investigation on "Age bias" in helping professions. Gerontologist, 10, 46.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1952). The influence of a course in psychology of the adult on attitudes toward old people and older workers. Journal educational psychology, 43, 400-407.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1953a). Attitudes toward old people. Journal of social psychology, 37, 249-260.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1953b). When does old age begin and a worker become old? Journal of gerontology, 8, 483-488.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1954). The influence of changed directions on stereotypes about aging: before and after instructions. Educational psychological measurment, 14, 128-132.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1956). Perceptual stereotype about life adjustment. Journal of social psychology, 43, 239-245.
- TUCKMAN, J., LORGE, I. (1958). Attitude toward aging of individuals with experiences with the aged. Journal of genetic psychology, 92, 199-204.
- WARR, P. B., KNAPPER, C. (1968). The perception of people and events. New-York: Wiley.
- VERMA, P. C., LAL, J. M. (1977). An experimental study of the role of sex variable in perception. Journal of psychological researches, 21, 2, 115-118.